

The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with a traditional marbled paper pattern, featuring large, irregular, organic shapes in shades of blue, red, and yellow, set against a light beige or tan background. The marbling has a 'stone' or 'shell' pattern appearance. A rectangular piece of plain, light brown paper is pasted onto the lower-left portion of the cover. This paper contains the title and author's name in a simple, black, sans-serif font. The book's edges are worn, and there are some dark spots and signs of age on the surface.

GIMENTO
E BERTARELLI



IL RISORGO
OTT. ACHILL
1925

119

MUSEO DEL RISORGIMENTO



CASTELLO SFORZESCO

DONAZIONE DOTT. ACHILLE BERTARELLI

1925

Vol. II.

119

FÊTES DU MARIAGE

DE S. M. L'EMPEREUR

NAPOLÉON-LE-GRAND.

*EXTRAIT du Catalogue des Livres qui
se trouvent chez le même Libraire.*

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIGAULT-LEBRUN,
48 v. in-12. 1151.

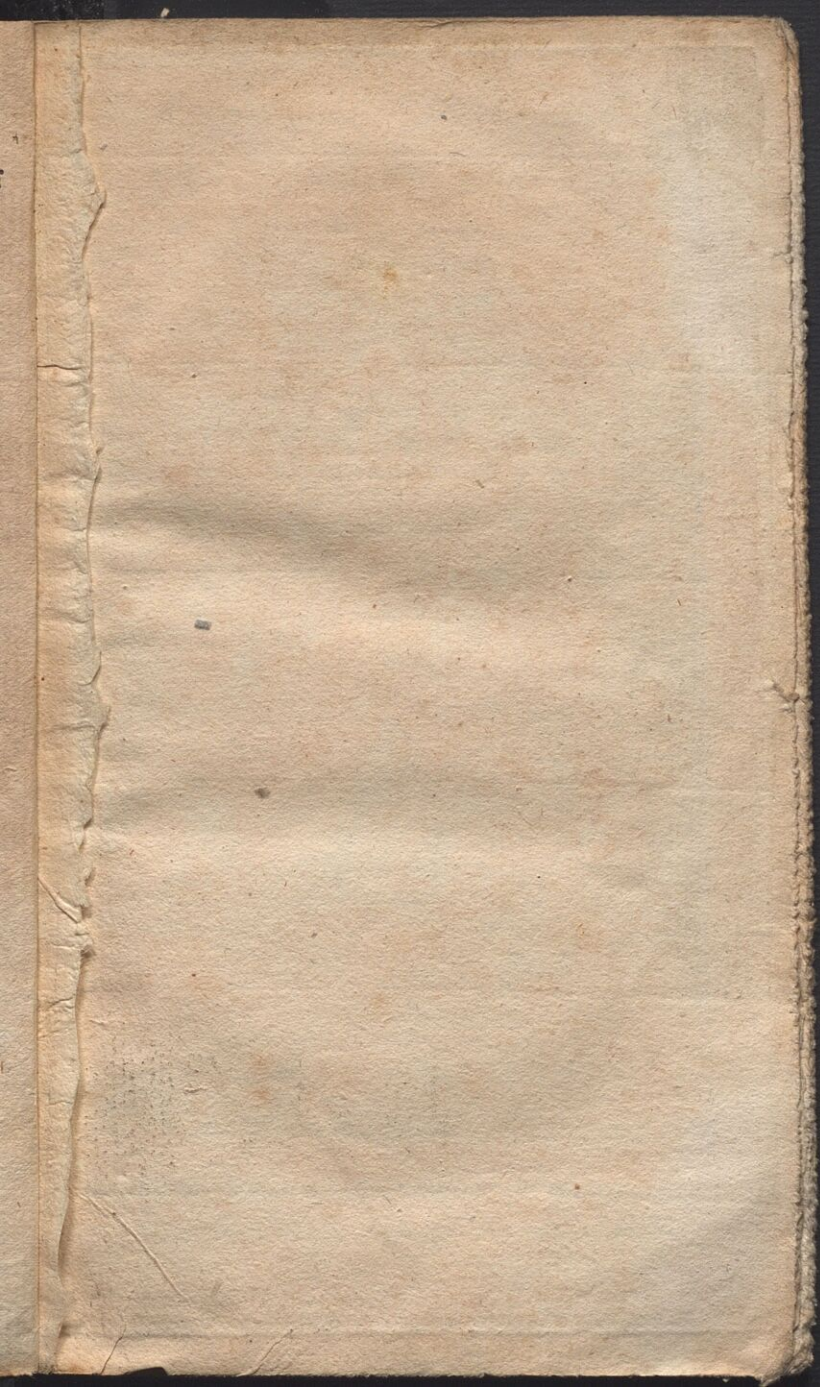
ESPRIT DU MERCURE DE FRANCE, depuis son origine jusqu'à 1792, ou Choix des meilleures pièces de ce Journal, tant en prose qu'en vers; 3 gros vol. in-8.° imprimés sur caractère dit petit-romain. 15 fr.

MARTELL, et LAPLACE après lui, voulurent faire un choix dans l'immense collection du MERCURE DE FRANCE; mais guidés tous deux par des calculs mercantiles, ils formèrent plus de cent volumes; et au lieu de présenter au public un choix qu'il avait droit d'attendre d'eux, ils ne lui offrirent qu'une compilation.

Élagant à la fois ce qui était connu et ce qui ne méritait pas de l'être, le nouvel éditeur a su réunir, dans trois volumes, les meilleures pièces dans tous les genres que contient ce Journal, depuis son origine jusqu'à 1792. Ainsi, le poète y lira de bons vers; le savant, des dissertations profondes; l'homme du monde, des anecdotes piquantes; l'historien des recherches curieuses; les femmes, des nouvelles intéressantes; des contes plaisans; et si chacun est certain de trouver dans ce recueil quelques pièces qui flattent plus particulièrement son goût, nous pouvons assurer que personne ne regrettera d'avoir lu toutes celles qu'il renferme.

LE CUISINIER IMPÉRIAL, ou l'Art de faire la cuisine et la pâtisserie, pour toutes les fortunes, avec la manière de servir une table, depuis vingt jusqu'à soixante couverts; 5.^e édition, revue et corrigée par l'auteur, augmentée d'un grand nombre d'articles concernant l'office et les macarons; et suivie d'une table plus étendue et mieux ordonnée que la première, avec un appendice sur tous les vins, par A. Viard, homme de bouche, in-8.° 6 fr.
Ce livre est à sa cinquième édition, et il n'y a que quatre ans qu'il a paru.

LES NOUVEAUX SAVANS DE SOCIÉTÉ, ou Recueil complet de tous les jeux familiers, physiques et mathématiques; 3.^e édition, 2 vol. in-12, ornés de douze figures. 6 fr.





VUE DE L'ARC DE TRIOMPHE DE LA BARRIÈRE DE L'ÉTOILE,
prise de la demi-lune au bout de l'allée des Veuves.

FÊTES DU MARIAGE
DE S. M. L'EMPEREUR
NAPOLÉON-LE-GRAND

AVEC LA PRINCESSE
MARIE-LOUISE,

ARCHIDUCHESSE D'AUTRICHE,

Où Relation exacte de tout ce qui à rapport à cette union,
avec le détail des Cérémonies qui ont eu lieu à Vienne
et à Paris, ainsi que dans les principales villes de France
et d'Allemagne, les discours prononcés à cette occasion,
un choix des vers et couplets faits en l'honneur de cette
alliance, etc., etc.

AVEC FIGURE.



A PARIS,

Chez BARBA, Libraire, au Palais-Royal, Galerie
de bois, derrière le Théâtre-Français, N^o. 51.

1810.

LOIE 056031
N. IVY. 304547
BER. H. 119



TABLE DE MATIÈRE
PAR M. L'ABBATÉ
VAT. OMBON-LE-GRAND

TABLE DE MATIÈRE
VAT. OMBON-LE-GRAND

ARCHIVÉE EN 1810

On a vu par ce livre de table en tête de ce volume, etc.
à la fin de ce volume, etc.

TABLE DES MATIÈRES



TABLE DES MATIÈRES

A PARIS

chez M. L'ABBATÉ, au Palais Royal, au Salon
de la Librairie, au Salon de la Gravure, etc.

1810

~~~~~

# AVIS

## DE L'ÉDITEUR.

---

Nous avons pensé qu'il serait agréable au Public de trouver réuni, en un seul volume, tout ce qui est relatif au grand événement dont nous venons d'être les témoins. Rien de ce qui peut intéresser n'a été omis : cérémonial, descriptions des fêtes, discours, vers, nous avons tout rassemblé avec la plus scrupuleuse exactitude. L'habitant des départemens, que son amour pour le héros qui nous gouverne aura amené aux fêtes brillantes de la capitale, sera sans doute flatté d'emporter avec lui le détail de ces mêmes fêtes, dont il aura été spectateur. Il le lira à sa famille assemblée, et cette relation, en lui offrant des souvenirs agréables, perpétuera son enthousiasme pour

vj AVIS DE L'ÉDITEUR.

le grand homme que le monde entier admire.

L'homme de lettres qui, dans le silence du cabinet, s'occupe de l'histoire de notre révolution et de la glorieuse dynastie qui s'élève, nous saura peut-être quelque gré de lui avoir rassemblé des matériaux et recueilli des faits dont nous garantissons la véracité.

# FÊTES

DU MARIAGE

DE S. M. NAPOLEÓN.

---

## CHAPITRE PREMIER.

*Message de S. M. l'Empereur et Roi  
au Sénat. — Départ de S. Ex. le  
Prince de Neufchâtel et de Wagram  
pour Vienne.*

---

LA paix entre la France et l'Autriche venait de rendre au commerce toute son activité, le rétablissement des communications ouvrait de nouveaux débouchés, et déjà des spéculations avantageuses se préparaient dans les différentes branches de l'industrie française. L'Empereur, heureux du bonheur de son peuple, voulut encore faire plus pour lui; il conçut le projet d'assurer, par une union solennelle, cette tranqui-

lité et ce repos utiles aux deux nations. Libre devant la loi, libre devant l'église, il était maître de son choix et de ses affections; une princesse illustre fixa sa pensée; et au moment où la politique, toujours inquiète et attentive, cherchait à saisir le secret de son cœur, il le fit lui-même connaître. Le sénat, assemblé extraordinairement le 27 février 1810, sous la présidence du prince archi-chancelier, reçut communication, par S. A. S., d'un message de S. M. ainsi conçu :

« SÉNATEURS,

» Nous avons fait partir pour Vienne, comme notre ambassadeur extraordinaire, notre cousin le prince de Neuchâtel, pour faire la demande de la main de l'archiduchesse Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche.

» Nous ordonnons à notre ministre des relations extérieures de vous communiquer les articles de la convention de mariage entre nous et l'archiduchesse Marie-Louise, laquelle a été conclue, signée et ratifiée.

» Nous avons voulu contribuer éminemment au bonheur de la présente génération. Les ennemis du continent ont fondé leur prospérité

sur ses dissensions et son déchirement ; ils ne pourront plus alimenter la guerre , en nous supposant des projets incompatibles avec les liens et les devoirs de parenté que nous venons de contracter avec la maison impériale régnante en Autriche.

» Les brillantes qualités qui distinguent l'archiduchesse Marie-Louise , lui ont acquis l'amour des peuples de l'Autriche : elles ont fixé nos regards. Nos peuples aimeront cette princesse pour l'amour de nous , jusqu'à ce que , témoins de toutes les vertus qui l'ont placée si haut dans notre pensée , ils l'aiment pour elle-même.

» Donné en notre palais des Tuileries , le 17 février 1810. »

*Signé*, NAPOLÉON.

Par l'Empereur :

*Le ministre secrétaire d'état*,

*Signé*, H. B. , duc de Bassano.

A la suite de ce message , S. Ex. M. le duc de Cadore a donné communication au sénat des articles de la convention de mariage , contenant les dispositions d'usage.

Le sénat , plein de reconnaissance envers S. M. pour l'importante communication qu'elle avait daigné lui faire faire , nomma une commission composée de neuf membres , chargés de rédiger une adresse de félicitations à S. M. sur ce glorieux événement.

Le prince de Neuchâtel était parti dès le 24 , accompagné de M. le comte Alexandre de Laborde , maître des requêtes et secrétaire de cette ambassade extraordinaire.

Le 27 , madame la duchesse de Bassano , les comtesses de Montmorency , de Mortemart et de Bouillé , partirent pour Braunau , ville désignée pour la remise de la princesse. Elles furent suivies par M. le chevalier d'honneur sénateur Beauharnais , le grand écuyer prince Aldobrandini Borghèse , M. l'évêque de Metz , et autres personnes de distinction.

Au même instant le général Lauriston portait à Vienne , à l'archiduchesse Marie-Louise , le portrait de S. M. l'Empereur ; ce portrait , peint par Saint , était entouré de seize solitaires , estimés chacun 50,000 francs. S. M. l'Empereur avait envoyé à l'empereur d'Autriche de magnifiques présens , entr'autres de superbes tapisseries des Gobelins.

Le roi et la reine de Bavière, depuis quelque tems à Paris, retournerent à la hâte dans leurs états, pour se trouver au passage de l'auguste princesse, et la reine de Naples partit pour Braunau.

Des préparatifs immenses sont ordonnés sur divers points de la capitale, et particulièrement sur l'espace que doit parcourir le cortège. L'arc de triomphe de la barrière de l'Etoile s'élève comme par enchantement; un autre arc d'un dessin moins sévère, et orné d'une colonnade élégante, est construit à l'entrée des Tuileries, du côté du Pont-Tournant; des théâtres, des jeux, des orchestres, des mâts de Cocagne sont placés dans les Champs-Elysées, et tous les monumens de la capitale préparent de brillantes et ingénieuses illuminations.

Tous ces travaux s'exécutent avec une étonnante rapidité. Un nombre infini d'ouvriers est chargé de leur exécution, et la nuit n'apporte aucun retard; des feux allumés sur tous les points remplacent la lumière du jour, et prolongent les heures de travail.

Le poète veut chanter ce grand événement, et cherche à s'élever à la hauteur de son sujet: le chansonnier fredonne un refrain joyeux; la



joie se peint sur toutes les figures; les transports de l'allégresse publique n'attendent que le moment favorable pour éclater et donner à Napoléon une nouvelle preuve de l'amour de son peuple.

## CHAPITRE II.

*Arrivée à Vienne de S. A. le Prince  
de Neuschâtel. — Réception de cet  
Ambassadeur.*

V I E N N E retentissait encore du bruit de l'airain meurtrier. Un vainqueur généreux venait de quitter ses murs, emportant avec lui le sentiment de l'admiration qu'il obtient, même de ses ennemis. Bientôt le bruit se répand que l'alliance de l'archiduchesse Marie-Louise avec l'empereur Napoléon est arrêtée. Ce qui n'était considéré que comme une nouvelle hasardée devient constant, et le 15 février, cette union est annoncée à la Cour d'une manière authentique. Le peuple se porte en foule dans les avenues de la chapelle du château; chacun veut revoir celle qu'il a déjà considéré tant de fois, mais que le sort qui lui est préparé rend maintenant l'objet de sa curiosité. Le dimanche 18, un nombre considérable d'habitans de Vienne remplit les

places libres de la chapelle. Pendant la messe, l'auguste princesse captive tous les regards; et, à sa sortie, les bénédictions du peuple, les cris de vive Marie-Louise semblent la remercier, à l'avance, du bienfait de la paix éternelle que l'Allemagne va lui devoir.

Le cours des effets publics change subitement et s'améliore d'une manière remarquable : le louis d'or, qui valait encore, le 14 février, 42 florins, ne valait plus à la Bourse, le 17, que 32 florins. Des préparatifs sont ordonnés pour des fêtes brillantes, et des logemens somptueux sont préparés pour S. A. le prince de Neuchâtel et les personnes de sa suite. Des estafettes avaient été envoyées dans toutes les villes de la monarchie autrichienne, pour annoncer la nouvelle du prochain mariage de l'archiduchesse.

De grands travaux sont commandés pour embellir l'église des Augustins, et la disposer pour la cérémonie du mariage.

M. le général Lauriston arrive, le 1.<sup>er</sup> mars, à Vienne, et obtient, le lendemain, une audience de l'empereur, auquel il remet une lettre de son souverain; ce général ne précédait que de deux jours le prince de Neuchâtel. S. Ex. avait été reçue sur la frontière par le prince

d'Esterhazy, qui l'avait complimenté au nom de l'empereur.

Enfin, le 4 au soir, le prince de Neuchâtel entra dans Vienne; il descendit au palais du prince de Schwarzenberg, ambassadeur d'Autriche à Paris; c'est dans ce palais, situé dans l'un des faubourgs de Vienne, que sont allés le chercher, le lendemain 5, le comte de Schafgotsch, grand-mâitre de la Cour, et le prince Jean de Lichtenstein, feld-maréchal et gouverneur de Vienne et de l'Autriche, avec une suite nombreuse. Une nouvelle route avait été construite depuis le palais de Schwarzenberg jusqu'à la porte de Carinthie, et un nouveau pont de trois arches établi sur la Vienne. Toutes les rues par lesquelles le cortège passait étaient garnies de troupes et de gardes nationales. Des bandes de musiciens étaient réparties sur toutes les places publiques.

Le prince arriva à deux heures dans le château impérial, et occupa de suite les appartemens qui lui étaient destinés. Sa garde d'honneur fut composée d'une grande quantité de Trabans.

## CHAPITRE III.

*Cérémonies qui ont eu lieu à Vienne.*

LE 6, S. A. le prince de Neuschâtel a assisté à un dîner de famille dans les appartemens de l'impératrice. Le soir, il y a eu bal paré dans la vaste salle de la Redoute. Il y avait été délivré cinq mille invitations. Dans ce nombre, on pouvait facilement compter quatre mille membres de la noblesse : les femmes étaient de la plus grande parure ; on a évalué à 100 millions de florins (260 millions de France) les diamans et pierres précieuses dont elles étaient ornées.

Toute la famille impériale assistait à cette réunion. L'archiduchesse et le prince fixaient particulièrement tous les regards. La salle de bal, illuminée d'une manière brillante, était décorée avec autant de luxe que d'élégance ; des emblèmes ingénieux, suspendus aux colonnes qui la terminent, attiraient tous les regards ; à droite était une belle draperie, en forme de

tente, aux trois couleurs françaises; à gauche, une autre tente de la même forme, aux couleurs autrichiennes. Un transparent était surmonté de la statue de la Renommée, soutenant les deux couronnes impériales, au-dessus desquelles on lisait les lettres *N.* et *L.* initiales des noms de l'empereur Napoléon et de l'archiduchesse Louise. Plus bas une statue en relief, représentant un Génie ailé, réunissait les armes de France et d'Autriche, et les ornait d'une couronne de mirte et de laurier.

Le 7, le prince de Neufchâtel a reçu, dans son appartement du palais, les députations des états de Hongrie et de Bohême, les grands, la noblesse et les évêques. À deux heures, il est allé dîner chez l'archiduc Charles; tous les généraux et les officiers distingués qui se trouvaient à Vienne se sont rendus, après le dîner, chez l'archiduc: le soir, il y a eu cercle chez le prince de Trauttmansdorff.

CÉRÉMONIE DE LA DEMANDE SOLENNELLE  
DE L'ARCHIDUCHESSÉ.

C'est le 8 que la demande solennelle de l'archiduchesse Louise a eu lieu.

À six heures du soir, l'ambassadeur extraor-

dinaire s'est rendu au palais. Il a été reçu, à la descente de sa voiture, par le prince Zinzerdorff et le grand-maître de la Cour. Le grand chambellan l'a conduit jusqu'à la salle d'audience. L'Empereur était sous un dais, environné de la famille impériale et de toute la Cour.

L'Empereur ayant descendu affectueusement les degrés de l'estrade, l'ambassadeur a porté la parole en ces termes :

« SIRE,

» Je viens, au nom de l'Empereur, mon maître, vous demander la main de l'archiduchesse Marie-Louise, votre auguste fille.

» Les éminentes qualités qui distinguent cette princesse ont assigné sa place sur un grand trône.

» Elle y fera le bonheur d'un grand peuple et celui d'un grand homme.

» La politique de mon souverain s'est trouvée d'accord avec les vœux de son cœur.

» Cette union de deux puissantes familles, Sire, donnera à deux nations généreuses de nouvelles assurances de tranquillité et de bonheur. »

L'Empereur, après avoir écouté attentivement cette demande, répondit avec émotion :

« Je regarde la demande en mariage de ma fille, comme un gage des sentimens de l'Empereur des Français, que j'apprécie.

» Mes vœux pour le bonheur des futurs époux ne sauraient être exprimés avec trop de vérité. Il sera le mien.

» Je trouverai, dans l'amitié du prince que vous représentez, de précieux motifs de consolation de la séparation de mon enfant chéri; nos peuples y voient le gage assuré de leur bien-être mutuel.

» J'accorde la main de ma fille à l'Empereur des Français. »

L'archiduchesse a ensuite paru; son entrée a été noble et majestueuse; elle s'est approchée de l'Empereur, en faisant une profonde révérence; elle s'est ensuite inclinée vers l'ambassadeur, et s'est placée près l'estrade, à gauche de S. M.

Le prince, après l'avoir saluée profondément, lui adressa le discours suivant :

« MADAME,

» Vos augustes parens ont rempli les vœux de l'Empereur, mon maître.



» Des considérations politiques peuvent avoir  
» influé sur la détermination de nos deux sou-  
» verains; mais la première considération, c'est  
» celle de votre bonheur; c'est surtout de votre  
» cœur, Madame, que l'Empereur, mon maître,  
» veut vous obtenir.

» Il sera beau de voir unir sur un grand  
» trône, au génie de la puissance, les attraits et  
» les grâces qui la font chérir.

» Ce jour, Madame, sera heureux pour l'Em-  
» pereur, mon maître, si V. A. m'ordonne de  
» lui dire qu'elle partage les espérances, les  
» vœux et les sentimens de son cœur. »

L'archiduchesse a répondu :

« La volonté de mon père a constamment été  
» la mienne; mon bonheur restera toujours le  
» sien.

» C'est dans ces principes que S. M. l'empereur Napoléon ne peut que trouver le gage  
» des sentimens que je vouerai à mon époux.  
» Heureuse si je puis contribuer à son bonheur  
» et à celui d'une grande nation. Je donne, avec  
» la permission de mon père, mon consentement  
» à mon union avec l'empereur Napoléon. »

L'ambassadeur a présenté à l'archiduchesse  
une lettre de S. M. l'empereur Napoléon, ainsi

que son portrait, qui était porté sur un coussin de velours par un cavalier d'ambassade. L'archiduchesse a obtenu de l'Empereur la permission d'accepter le portrait, et elle l'a fait attacher de suite à son cou par sa grande maîtresse.

Après cette audience, le prince a été conduit chez l'impératrice, où il a été reçu avec le même cérémonial déjà observé; après les formalités d'usage, il lui a adressé la parole en ces termes :

« MADAME,

» L'Empereur, mon maître, m'a spécialement  
» chargé de témoigner à V. M. I. tous les sen-  
» timens dont il est pénétré pour elle.

» Il sentira bientôt toutes les obligations qu'il  
» vous a pour les bons exemples et les soins qu'a  
» reçus de vous l'archiduchesse Marie-Louise.

» Elle ne pouvait apprendre d'un meil-  
» leur modèle à concilier la majesté du trône  
» avec l'amabilité et les grâces, qualités que  
» V. M. I. possède à un si haut degré. »

S. M. l'impératrice a répondu :

« C'est dans le moment intéressant pour mon  
» cœur où je fixe à jamais la destinée de ma fille  
» chérie, que je suis enchantée de recevoir  
» de V. A. S. l'assurance des sentimens de S. M.

» l'Empereur et Roi ; habituée en toute occasion  
 » à conformer mes vœux et mes idées à ceux  
 » de S. M. l'Empereur, mon bien-aimé époux,  
 » je me réunis à lui dans sa confiance à atteindre  
 » le but qu'il se promet d'une si heureuse union,  
 » ainsi que dans les vœux très-ardens qu'il forme  
 » pour le bonheur futur et inaltérable de notre  
 » très-chère fille, qui dépendra désormais uni-  
 » quement de celui de S. M. l'Empereur et Roi.  
 » Vivement touchée de l'opinion beaucoup trop  
 » favorable que S. M. l'Empereur et Roi a con-  
 » çue de moi, je ne saurais m'attribuer des mé-  
 » rites qui ne sont dus qu'à l'excellent naturel  
 » de ma chère fille et à la douceur de son carac-  
 » tère. Je réponds pour elle que son unique but  
 » est de convenir à S. M. l'Empereur et Roi, en  
 » se conciliant en même tems l'amour de la na-  
 » tion française. »

L'ambassadeur était chargé de remettre à S.  
 A. I. l'archiduc Charles la procuration de l'em-  
 pereur Napoléon pour la cérémonie du mariage.  
 En quittant l'audience de l'impératrice, il fut  
 conduit chez l'archiduc, auquel il présenta, de  
 la part de son souverain, l'acte qui l'autorisait  
 à le remplacer. L'archiduc, en acceptant cette  
 mission, répondit :

« J'accepte avec plaisir, mon prince, la pro-  
 » position que S. M. l'Empereur des Français  
 » veut bien me transmettre par votre organe.  
 » Egalement flatté par son choix, que pénétré  
 » du doux pressentiment que cette alliance effa-  
 » cera jusqu'à l'arrière-pensée des dissensions  
 » politiques, réparera les maux de la guerre, et  
 » préparera un avenir heureux à deux nations  
 » qui sont faites pour s'estimer, et qui se ren-  
 » dent une justice réciproque; je compte entre  
 » les momens les plus intéressans de ma vie ce-  
 » lui où, en signe d'un rapprochement aussi  
 » franc que loyal, je présenterai la main à ma-  
 » dame l'archiduchesse Louise, au nom du grand  
 » monarque qui vous a délégué; et je vous prie,  
 » mon prince, d'être, vis-à-vis de la France  
 » entière, l'interprète des vœux ardents que je  
 » forme pour que les vertus de madame l'archi-  
 » duchesse cimentent à jamais l'amitié de nos  
 » souverains et le bonheur de leurs peuples! »

Le prince de Neuschâtel et le prince Charles  
 rentrèrent ensemble dans l'appartement de Sa  
 Majesté, où toute la famille impériale était  
 réunie.

Le 9, à onze heures du matin, l'ambassadeur  
 a signé le contrat de mariage, et a reçu la dot,

en vertu des pouvoirs dont il était porteur ; il donna un grand banquet, à la suite duquel il y eut cercle. Les femmes des grands de la Cour et de la haute noblesse y furent présentées.

A cinq heures et demie devait se faire l'acte de renonciation de l'archiduchesse Louise ; la veille, l'Empereur lui avait porté une traduction allemande de cet acte, dont l'original, selon l'usage, était en latin. Une clause portait qu'elle abandonnerait ses biens immobiliers et mobiliers. Elle demanda si cela comprenait les diamans que lui a laissés feu l'impératrice sa mère. L'Empereur lui répondit que ces diamans étaient toujours à elle. Elle en fit aussitôt le partage entre toutes ses sœurs.

L'acte de renonciation fut donc passé à l'heure qui avait été indiquée. Le prince, qui y avait été invité comme témoin, se rendit à cet effet dans la grande salle du palais. Les ministres, l'archevêque de Vienne, les conseillers auliques de toutes les provinces y étaient réunis. Dans le fond de la pièce étaient un dais et un fauteuil de drap d'or. A droite du dais se trouvait une table couverte de velours, sur laquelle étaient l'évangile, une croix et deux flambeaux.

L'Empereur étant entré avec les archiducs,

s'est placé sous le dais. L'archiduchesse Louise, accompagnée de sa dame d'honneur, a pris place à gauche de l'Empereur.

Le comte de Metternich a fait lecture de l'acte de renonciation de l'archiduchesse à tous ses droits à l'héritage de sa famille. L'archiduchesse a alors prêté serment sur l'évangile, et a signé l'acte de renonciation. L'ambassadeur extraordinaire et le comte de Metternich étaient auprès de S. M. I., comme témoins.

Le soir, LL. MM. se sont rendues au théâtre, où elles ont été accueillies avec les plus vifs applaudissemens. Elles se sont placées dans la grande loge de cérémonie. L'Empereur avait à sa droite l'archiduchesse Louise, et à sa gauche l'impératrice, auprès de laquelle l'ambassadeur extraordinaire a été placé.

Le 11 était le jour fixé pour le mariage. Ainsi que nous l'avons dit, des préparatifs immenses avaient été faits dans l'église des Augustins, où la cérémonie devait avoir lieu.

L'ambassadeur extraordinaire s'est rendu, avec trois voitures de la Cour, à six chevaux, au palais, où était l'archiduc Charles. Ce prince et les autres archiducs l'ont conduit chez l'Empereur, où se trouvaient l'impératrice et l'archi-

duchesse. LI. MM. ont ensuite passé dans les grands appartemens, où s'étaient rassemblés les dames et les grands de la Cour. Le cortége s'est alors mis en marche pour se rendre à l'église des Augustins, en traversant les galeries couvertes qui conduisent du château à cette église, et qui étaient illuminées d'une manière très-brillante. La noblesse ouvrait la marche, les grands officiers de la couronne venaient ensuite, puis les ministres, l'ambassadeur extraordinaire, les archiducs, l'Empereur et l'impératrice, et l'archiduchesse avec les dames du palais.

L'église, ornée de riches tapisseries, était éclairée avec beaucoup de magnificence. Les dames reçues à la Cour étaient sur des banquettes à droite et à gauche; des gradins étaient élevés pour les autres classes. L'archevêque, avec plusieurs évêques et son clergé, est allé au-devant de l'Empereur, S. M. s'est placée sous un dais du côté droit de l'autel. L'impératrice, qui menait par la main l'archiduchesse, à qui elle avait donné la droite, l'a conduite au prié-dieu qui lui était préparé en face de l'autel, et est venue ensuite s'asseoir sous le dais, à gauche de l'Empereur. Les archiducs étaient sur des prié-dieu à la droite du trône; à la gauche

étaient les grands-officiers de l'Empereur et de l'impératrice. L'archiduc Charles s'est placé sur un prié-dieu à la gauche de l'impératrice. A la droite du prié-dieu de ce prince et de l'archiduchesse, à deux pas de distance et à un demi-pied en arrière, était placé le prince de Neufchâtel, ayant une chaise et un prié-dieu semblables à ceux des archiducs.

La cérémonie s'est faite avec beaucoup de pompe; on a chanté un *Te Deum*, et des salves d'artillerie se sont fait entendre au moment de la bénédiction nuptiale. On est retourné ensuite au palais dans le même ordre que celui dans lequel on était venu. L'archiduchesse Marie-Louise, alors Impératrice, est rentrée dans les appartemens, où le prince de Neufchâtel l'a reconduite. Elle s'est placée sous son dais, entourée de ses dames et de ses officiers; elle a reçu une lettre de l'empereur Napoléon, qu'a eu l'honneur de lui présenter M. le comte de Béarn, chambellan de S. M.

Le prince de Neufchâtel s'est ensuite avancé pour saluer la nouvelle impératrice, et pour être admis à l'honneur de lui baiser la main. Le général comte Lauriston, le comte Alex. de Laborde, secrétaire d'ambassade, et les cavaliers



d'ambassade lui ont été présentés; elle les a recus avec bonté, et elle a bien voulu leur permettre aussi de lui baiser la main. M. le comte Otto a été présenté immédiatement après; puis les dames et les grands de la Cour. L'ambassadeur extraordinaire a été reconduit en cérémonie dans la salle où les archiducs étaient réunis; ils sont entrés ensemble chez l'Empereur, où les deux impératrices se sont réunies. De là on s'est mis en marche dans le même ordre qu'on avait suivi pour aller à l'église, et l'on s'est rendu dans la salle du banquet. L'impératrice Louise était au milieu de la table, sous le dais, ayant l'Empereur à sa droite et l'impératrice à sa gauche. Les archiducs étaient placés selon leur rang, et le prince de Neufchâtel après eux. L'Empereur et l'impératrice ont reçu les révérences des personnes de la Cour. Pendant la durée du banquet, on a exécuté un concert. L'Empereur s'étant levé, on est rentré dans les appartemens, en suivant le même ordre. Après y être restées quelque tems, LL. MM. se sont retirées dans l'intérieur. Le prince de Neufchâtel a été reconduit dans les voitures de gala, avec le même cérémonial observé lorsqu'il s'était rendu au palais.

Les illuminations de la ville et des faubourgs

formaient un coup d'œil imposant, quoiqu'elles fussent contrariées par un grand vent, qui empêchât l'exécution entière de plusieurs illuminations d'un grand effet. Dans les parties éclairées, on vit les chiffres entrelacés de Napoléon et de Louise entourés de rayons. Une croisée portait ces mots :

*Ex unione, pax, opes, tranquillitas populorum.*

L'illumination de l'entrée principale du château impérial, du côté de la place Saint-Michel, était de la plus grande beauté ; celle d'entrée, dont la superbe construction en fait un véritable arc de triomphe, était magnifiquement décorée de pyramides, autels, vases et guirlandes en feux de couleurs. L'extérieur de l'hôtel du comte de Fries, à la place Joseph, était richement éclairé, et formait, avec l'illumination de la bibliothèque impériale qui se trouve en face, une harmonie parfaite, en éclairant, d'une manière très-agréable, la statue de Joseph II, au pied de laquelle on avait placé quatre vases en formes d'autels, d'où sortaient des flammes.

On distinguait beaucoup de maisons particulières, qui se faisaient remarquer par des illuminations brillantes, des emblèmes ingénieux et

des inscriptions savantes. On ne doit pas passer sous silence la décoration de la maison du célèbre mécanicien Melzel. On y voyait, par le moyen d'un miroir concave, le portrait très-ressemblant de l'auguste fiancée, et au-dessus un arc-en-ciel, emblème du beau tems qui succède à l'orage ; à côté du portrait à droite, était le chiffre de l'Empereur d'Autriche, couronné de feuilles de palmier et de chêne, et à gauche celui de l'Empereur des Français, couronné de myrte et de laurier. A une fenêtre à côté, M. Melzel avait placé son fameux automate, appelé la *Trompette guerrière* ; mais un Génie lui imposait silence en lui montrant cette inscription :

*Tace, mundus concors.*

Une musique agréable se faisait entendre des appartemens.

Le lendemain, 12 mars, fut jour de repos ; la nouvelle impératrice ne reçut que les personnes de sa famille. Un des archiducs, frère de l'impératrice Louise, lui dit en riant : « Vous voilà impératrice de France, vous ne savez » seulement pas où est votre aînée. — *Je le sais » fort bien*, répondit-elle, *elle est partout.* »

Cette réponse, que l'histoire consignera dans ses annales, fait connaître la haute estime de l'impératrice pour les Français, et sa confiance en la valeur de nos troupes. En général, à peine était-elle destinée à partager la souveraineté d'un grand empire, qu'elle porta le plus vif intérêt à tout ce qui pouvait être heureux pour lui. Quelques jours avant son mariage, ayant lu dans le *Moniteur* les détails des progrès des armées françaises en Espagne, elle accourut chez son père, en donnant tous les signes de la plus grande joie. Son père lui en ayant demandé la cause : « *C'est, dit-elle, que nous avons remporté* » de grands avantages en Espagne. »

Le 12 au soir, le prince quitta Vienne pour se rendre à Braunau, lieu désigné pour la remise. Il emporta avec lui les regrets et la haute estime de la maison impériale et de tous ceux qui avaient eu le bonheur de l'approcher.

L'Empereur lui fit cadeau de son portrait, entouré de diamans, évalués à 170 mille florins (442 mille francs).

S. M. l'Impératrice, après avoir dit les adieux les plus tendres à ses augustes parens et à toute la famille impériale, quitta Vienne le 13, conduite par S. A. S. l'archiduc Charles, et pré-

cédée par des pages ; elle traversa la salle du conseil, où se trouvaient rassemblés les conseillers intimes, les chambellans et les dames de la cour ; ensuite elle monta en voiture avec madame la comtesse de Lackzansky, sa grande maîtresse. L'infanterie, la cavalerie et les corps de la bourgeoisie bordaient partout la haie, et le cortège marchait dans l'ordre suivant :

Une division de Cuirassiers, un escadron de la cavalerie bourgeoise, trois postillons.

Le prince de Saar, grand directeur des postes, dans une voiture à six chevaux.

Quatre voitures également attelées de six chevaux, et dans lesquelles étaient M. le comte Edelinck, grand-maître de la cour, et messieurs les chambellans.

Dans une voiture à six chevaux, M. le prince de Trauttmansdorff, premier grand-maître de la cour, et commissaire pour la remise.

Une autre voiture à huit chevaux, dans laquelle était S. M. l'Impératrice des Français, accompagnée de madame la comtesse de Lackzansky. Quatre gardes-du corps à cheval étaient à côté de cette voiture.

Trois autres voitures à six chevaux, et dans lesquelles étaient les dames du palais ; plusieurs

voitures de suite. Un détachement de cavalerie fermait le cortége.

Au moment où la voiture de S. M. passa les lignes de la capitale, on la salua par une décharge générale d'artillerie, accompagnée du son de toutes les cloches. Le peuple se pressait autour de la voiture de la jeune impératrice, dans l'espoir de voir encore une fois une princesse qui, par ses hautes vertus, a su gagner tous les cœurs.

L'Empereur et l'impératrice s'étaient rendus auparavant, en gardant le plus grand *incognito*, à Saint-Polten, où leur fille chérie devait coucher la première nuit de son voyage; le deuxième jour à Enns; le troisième à Ried. La remise ne devant se faire que le 16 dans les environs de Braunau, l'Empereur, après avoir fait ses adieux à l'impératrice à Saint-Polten, continua la route en gardant constamment l'*incognito*, et il eut encore le bonheur d'embrasser sa fille à Enns, où il s'en sépara définitivement.

Les premiers instans qui ont suivi l'élévation de l'archiduchesse au premier trône de l'univers, furent consacrés par elle à la bienfaisance; le lendemain de son mariage, elle envoya son chambellan de service, avec le colonel français

M. Romenf, dans les différens hôpitaux militaires, et fit distribuer, en son nom, un napoléon d'or à chaque malade ou blessé français, et cinq napoléons à ceux qui avaient subi l'amputation.

## CHAPITRE IV.

*Remise de S. M. l'Impératrice Marie-Louise.*

SA MAJESTÉ le roi de Bavière était revenu dans ses états, ainsi que la reine, pour recevoir la nouvelle impératrice. La reine de Naples, la reine d'Espagne, et quantité de personnes de tous les rangs, arrivaient aussi dans l'intention d'être témoins de la cérémonie de la tradition solennelle qui devait avoir lieu dans les environs de Braunau. De nombreux détachemens de cavalerie française et italienne étaient stationnés depuis plusieurs jours sur la route de Braunau à Augsbourg pour servir d'escorte à S. M.

Le comte de Kesselstatt, grand-maître de la cour de l'électeur de Trèves, vint à Munich, par ordre de son maître, pour complimenter l'impératrice à son passage.

Ce n'est que le 15 mars qu'on sut, d'une manière certaine, que la remise ne se ferait pas à



Braunau , mais bien dans la plaine de Saint-Pierre , à peu de distance de cette ville. De grands travaux avaient été commandés et poussés avec une telle activité , que le 16 tout était disposé pour cette cérémonie.

On avait construit près le village de Saint-Pierre , à une lieue au-delà de Braunau , une baraque divisée en trois grandes salles , ayant deux entrées , l'une du côté de Braunau , l'autre du côté d'Altheim. Elle avait été meublée avec soin. On y avait pratiqué des poëles. Celle du milieu , destinée à la cérémonie de la remise , était de plus ornée d'un dais , au-dessous duquel était placé sur une estrade un fauteuil de drap d'or , destiné à S. M. ; à gauche du dais , et en entrant du côté de Braunau , on avait placé une grande table , couverte d'un tapis de velours , et destinée à la signature des plénipotentiaires. Une enceinte avait été marquée des deux côtés pour contenir les voitures du double cortège. Des avenues , plantées d'arbres verts , aboutissaient aux deux salles latérales. On ne mit point de sentinelles du côté d'Altheim pour constater la neutralité momentanée du territoire , ainsi que le portait un accord particulier que signèrent , suivant l'usage , les commissaires respectifs.

A une heure et demie, S. M. le roi de Bavière, le prince de Neuchâtel, et toutes les personnes faisant partie du cortège destiné à accompagner S. M. l'Impératrice, se rendirent dans la première salle; les hommes en grand costume, les femmes en habit de cour.

S. M. l'Impératrice était arrivée à Ried le 15, et en était repartie le 16 à huit heures du matin. Elle arriva vers les onze heures à Altheim, où elle s'arrêta pour quitter ses habits de voyage.

Vers les deux heures, on aperçut son cortège, et bientôt après elle-même parut: elle descendit dans le salon du côté d'Altheim; là, elle quitta le costume et la coëffure de la cour de Vienne, et y revêtit un habillement magnifique qui lui avait été envoyé de Paris. Après s'être reposée un moment, S. M. fut introduite, par le maître des cérémonies autrichien, dans la grande salle. Elle se plaça sur le fauteuil qui lui avait été préparé. Autour d'elle se rangèrent les dames et chambellans de la suite. La grande-maitresse et le grand-maitre occupèrent les premières places à côté de l'estrade. Le prince de Trauttmandorff, nommé commissaire pour faire la remise, se mit en avant près de la table, et, derrière lui, le conseiller aulique Hudeltz fai-

sant le service de secrétaire de la remise. Le fond et les deux côtés de la salle étaient occupés par douze gardes nobles hongrois, et autant de gardes allemands sous les armes et en grand uniforme. Sitôt que tout fut ainsi disposé, le maître des cérémonies autrichien, le baron de Lohr, frappa à la porte de la salle où étaient le prince de Neuschâtel et la cour française de S. M., et avertit M. le comte de Seyssel, maître des cérémonies français. Celui-ci introduisit alors le prince de Neuschâtel, commissaire de S. M. l'Empereur des Français, qui entra suivi de M. le comte de Laborde, faisant l'office de secrétaire de la remise. Après eux entraient également madame la duchesse de Montebello, dame d'honneur, M. le comte de Beauharnais, chevalier d'honneur, et toutes les dames et cavaliers envoyés au-devant de l'impératrice, lesquels se rangèrent dans le fond de la salle, vis-à-vis du cortège autrichien. Le prince de Neuschâtel s'avança alors vers S. M., et lui exposa, en peu de mots, le sujet qui les avait rassemblés dans ce lieu. Immédiatement après, les deux commissaires se complimentèrent mutuellement, et passèrent à la table, où se trouvaient les actes de remise et de réception. M. le conseiller Hu-

delitz lut, à haute voix, le pouvoir du prince de Trauttmandorff et le sien. M. le comte de Laborde lut également celui du prince de Neuchâtel et le sien. Les secrétaires remirent les pièces aux deux commissaires, qui les échangèrent. On passa ensuite à l'acte de remise, qui fut lu par le conseiller Hudelitz, et celui de réception par M. de Laborde. Les deux commissaires et leurs secrétaires respectifs signèrent les deux actes, et y apposèrent le sceau de leurs armes, après quoi ils en firent l'échange. Sitôt ces formalités remplies, le prince de Trauttmandorff, commissaire de S. M. l'Empereur d'Autriche, s'avança en s'inclinant vers S. M. l'Impératrice, et lui demanda la permission de lui baiser la main en prenant congé d'elle. S. M. la lui accorda, ainsi qu'à tous les cavaliers et dames de son cortège qui l'avaient accompagnée depuis Vienne. Chacun alors, suivant son rang, s'approcha de S. M., et lui baisa la main avec cette émotion que doit produire le dernier adieu d'une princesse chérie. Il est difficile de se représenter une cérémonie plus noble et plus touchante. S. M. ne put retenir ses larmes à ces dernières marques de respect et d'attachement des vieux serviteurs de sa maison, et les Fran-

çais, témoins de cette scène, partageaient l'attendrissement général. Pendant cette cérémonie, les secrétaires autrichien et français constataient l'état des pierreries et bijoux de l'impératrice, et le commissaire en donnait un reçu, suivant un inventaire préparé d'avance et qui se trouvait annexé à la quittance.

Lorsque tout le cortège eut repris ses places, le commissaire autrichien présenta la main à l'impératrice pour descendre de l'estrade et la conduire jusqu'au commissaire français, qui prit alors la main de S. M., et s'avança vers la cour française. Il lui nomma les différentes personnes qui la composaient. Dans ce moment, la porte de la première salle s'ouvrit, et la reine de Naples, qui était arrivée pendant la cérémonie, s'avança vers l'impératrice, qui l'embrassa avec tendresse, et s'entretint quelque tems avec elle. On annonça alors l'archiduc Antoine, que l'Empereur d'Autriche envoyait à S. M. la reine de Naples pour la complimenter, et qui devait revenir immédiatement lui donner des nouvelles de l'impératrice. Après que la reine l'eut accueilli et remercié, les deux princesses montèrent en voiture, et suivies du prince de Neufchâtel et de leur cortège, se rendirent à la ville de

Braunau. Des deux côtés de la route, les troupes étaient rangées en bataille, et des salves d'artillerie se faisaient entendre de toutes parts. Le prince de Neufchâtel fit proposer, de la part de l'Empereur, aux dames et cavaliers qui avaient fait partie du cortège de S. M., de venir à Braunau passer la journée, et prendre part aux réjouissances qui y seraient faites. Les mêmes invitations leur furent renouvelées de la part de S. M. l'Impératrice. Arrivée à Braunau, et après s'être reposée, l'impératrice dîna avec la reine, et admit au serment les personnes de sa nouvelle Cour. Elle reçut ensuite les autorités de la ville, les généraux commandant les troupes; et le soir, elle se montra encore aux personnes qui l'avaient accompagnée depuis Vienne, pour leur faire un dernier adieu. Toute la ville de Braunau fut illuminée; il y eut un bal brillant. Les troupes autrichiennes qui avaient accompagné l'impératrice jusqu'au bâtiment près de Braunau, partirent pour retourner en Autriche.

Le lendemain de grand matin, S. M., accompagnée de la reine de Naples, continua son voyage pour Munich. A son entrée sur le territoire bavarois, près de Haag, elle fut reçue par le prince royal de Bavière. Son entrée à Mu-

nich, qui eut lieu dès le même soir, fut des plus brillantes. Malheureusement le vent et la pluie détruisirent tout l'effet de la belle illumination qu'on avait préparée.

L'impératrice et la reine de Naples passèrent la journée du 18 avec la famille bavaroise. L'impératrice assista à la messe, qui fut dite dans ses appartemens par l'évêque de Metz. Le soir, il y eut un grand cercle, où toute la Cour, les principaux fonctionnaires bavarois, et les généraux et officiers supérieurs furent présentés à S. M. Le dîner eut lieu à six heures; LL. MM. dînèrent à une table de neuf couverts; le prince de Neuschâtel y assista. Après le dîner, l'impératrice parut avec LL. MM. et toute la Cour au théâtre, où elle fut reçue avec les démonstrations du plus vif enthousiasme. Le départ de Munich eut lieu le 19, entre sept et huit heures du matin. L'impératrice se sépara alors de madame la comtesse de Lazanski, ci-devant grande-maîtresse de sa cour.

S. M. arriva à Augsbourg, entre une heure et deux, au bruit du canon et au son de toutes les cloches. S. M. le roi de Bavière, après avoir pris congé à Munich de ses illustres hôtes, s'était jeté dans une voiture, qu'attendaient de nombreux

relais, sur la route de Dachau, et était arrivé à Augsbourg assez tôt pour recevoir LL. MM. Les quatre beaux régimens de Cuirassiers, qui forment la division du duc de Padoue, étaient en parade avec les troupes bavaroises et la garde nationale. Le peuple les reçut avec enthousiasme. LL. MM. mirent pied à terre au château de l'électeur de Trèves, où elles déjeûnèrent, et continuèrent à trois heures leur voyage par Ulm, où elles arrivèrent à onze heures du soir. Elles avaient fait la route de Braunau à Ulm en vingt-trois heures, quoiqu'il y ait soixante-treize lieues à parcourir dans des chemins que les derniers passages des troupes ont rendu difficiles. LL. MM. furent reçues avec la plus grande solennité : elles soupèrent et passèrent la nuit dans l'hôtel de M. le baron de Grafenreuth, commissaire-général du cercle du Haut-Danube. Le prince de Neufchâtel logea dans une maison particulière. Toute la ville était illuminée. Le comte de Toevring, grand-maître des cérémonies du roi de Bavière, avait accompagné LL. MM. jusqu'à Ulm, où elles furent complimentées par le comte de Jennisson, grand-maréchal de notre cour, et par M. de Schenk, au nom du roi de Wirtemberg.



Le ministre de Reischach et plusieurs chambellans et officiers de notre cour reçurent LL. MM. à leur entrée sur le territoire de Wirtemberg. A leur arrivée à Stuttgart, la cour les reçut au grand portail du château. Le roi donna la main à l'impératrice, et le prince royal à la reine de Naples. LL. MM. dînèrent avec la famille royale dans une salle nouvellement construite et ornée avec le plus grand goût. Après le dîner, les présentations eurent lieu, et LL. MM. assistèrent ensuite à la représentation de l'opéra de *Salomon*. Il y eut une très-belle illumination dans toute la ville.

Le 21, à neuf heures du matin, LL. MM. quittèrent Stuttgart, extrêmement satisfaites de la réception brillante qui leur avait été offerte. Elles se dirigèrent sur Carlsruhe, où elles arrivèrent le soir. Elles assistèrent au spectacle, et le lendemain, à neuf heures, LL. MM. continuèrent leur route pour Strasbourg.

S. M. l'Empereur d'Autriche était de retour depuis le 20 dans sa capitale.

La comtesse de Lazansky, qui ne s'était séparée de l'impératrice qu'à Munich, arriva à Vienne le 26, comblée de présens et infiniment

flattée des attentions particulières et des égards dont elle avait été l'objet.

A Munich, à Stuttgard, et généralement dans toutes les villes où S. M. s'arrêta, elle laissa des preuves de sa munificence, et captiva tous les cœurs par son amabilité et ses vertus.

## CHAPITRE V.

*Entrée sur le territoire français.*

## STRASBOURG.

L'INSTANT fortuné où les Français devaient voir, pour la première fois, leur impératrice, était arrivé; la ville de Strasbourg s'enorgueillissait d'être admise la première à lui offrir des preuves de l'amour et du respect qu'elle inspire déjà au grand peuple qui va devenir le sien; aussi de grands préparatifs avaient-ils été commandés, et une fête digne de cette belle cité était préparée pour célébrer l'arrivée de l'auguste princesse.

Le 22 mars, on eut la certitude que l'impératrice arriverait dans la journée. Dès ce moment, l'allégresse la plus vive s'empara de tous les habitans; on se porta en foule sur le passage de S. M., et sur tous les points de la fête. La veille, une distribution de secours en argent avait été faite, dans une des salles de l'hôtel-de-ville, aux familles indigentes, et surtout aux-

pauvres honteux. A la nouvelle de la prochaine arrivée de S. M., toute la garnison s'était mise sous les armes; deux régimens s'étaient portés hors la porte d'Austerlitz, et occupaient la route qui conduit sur le Rhin. Le troisième régiment de ligne s'était mis en parade depuis la porte de la ville jusqu'au palais impérial. Les autorités constituées s'étaient rendues jusqu'au grand pont, qui déjà était occupé par la garde d'honneur à pied, les grenadiers et chasseurs de la garde nationale, et la garde départementale. A quatre heures, l'impératrice est arrivée sur l'extrême frontière de l'empire français, accompagnée de la reine de Naples, du prince de Neufchâtel, de la duchesse de Montebello et d'un grand nombre de ses dames et de ses chambellans, et d'une suite nombreuse, escortée par plusieurs généraux et par de la cavalerie. Le préfet de Strasbourg, M. Lezay-Marnesia, qui attendait S. M. sur la frontière, a eu l'honneur de lui adresser un discours, auquel elle a daigné répondre. Après le passage du pont de Kehl, l'impératrice a été haranguée par le maire, auquel elle a adressé aussi quelques paroles. L'entrée dans la ville s'est faite au son de toutes les cloches; les décharges d'artillerie des remparts

l'annonçaient à la ville. Un peuple immense s'était porté dans les rues, et faisait retentir l'air par ses acclamations et ses cris de joie. L'impératrice a témoigné sa satisfaction de cet accueil ; elle a daigné saluer les groupes d'habitans.

S. M. est demeurée le reste du jour dans le palais impérial. La ville était illuminée d'une manière magnifique. La satisfaction et la joie se peignaient sur toutes les figures.

Le lendemain 23 fut un véritable jour de fête.

Dès huit heures du matin, des groupes nombreux d'artisans et d'ouvriers s'étaient formés sur la promenade du Broglie. Ces rassemblemens ont continué jusqu'à onze heures, où le plus magnifique des cortéges s'est mis en marche.

Pendant ce tems, S. M. recevait, au palais impérial, les autorités constituées, qui vinrent toutes déposer à ses pieds les sentimens d'amour et de respect des habitans de ce département.

L'impératrice se rendit ensuite sur la terrasse du palais ; elle était accompagnée de S. M. la reine de Naples et de plusieurs personnes de distinction ; elle se plaça au balcon du palais qui donne sur la terrasse, et c'est de là qu'elle vit

défiler le cortège des arts et métiers. Chaque groupe était formé par les maîtres, compagnons et ouvriers de chaque métier, habillés avec une sorte d'élégance, et présidés par des chefs nommés par le corps municipal. Des jeunes gens et de jeunes personnes, richement vêtus, portaient les bannières du métier avec des emblèmes et des attributs ingénieusement choisis. Une belle musique militaire précédait ce cortège immense et vraiment national.

Les groupes qui se sont particulièrement distingués par l'élégance des costumes et le bon choix de leurs attributs, sont les boulangers, les bouchers, les tonneliers, les menuisiers et ébénistes, les orfèvres, les charpentiers, les maçons et sculpteurs, les ferblantiers et les passementiers. Les jeunes tonneliers, très-bien mis, portant chacun un cercle orné de rubans, ont dansé sur la terrasse, devant S. M., la danse dite *des cercles*, avec une agilité surprenante. Les charpentiers présentaient, entr'autres choses, le modèle du beau bâtiment de l'Orangerie de Strasbourg. Les passementiers présentaient une mécanique très-belle, mise en mouvement par un enfant, et en ont fabriqué, dans un instant, des galons d'or et d'argent. Les ferblantiers

étaient commandés par un jeune homme en costume de chevalier. Les groupes des jardiniers-fleuristes et des jardiniers-cultivateurs ont été suivis par le cortège des cultivateurs d'une cinquantaine de communes rurales de notre arrondissement, qui forment le Kochersperg. Chacun de ces groupes d'agriculteurs était précédé du maire et de l'adjoint de la commune, revêtus de marques distinctives, et se composait de trente à quarante cavaliers, et de douze à vingt jolies paysannes, tous uniformément vêtus dans le costume particulier de la commune.

Après avoir vu ce cortège, et avoir donné différentes fois des marques de sa satisfaction, S. M. parcourut les principales rues de la ville, et de là se rendit à la Rabertsan, où la majeure partie de la garnison avait formé un camp; les groupes des paysans de Kochersperg l'y avaient précédée, et ont eu l'honneur de défilé une seconde fois devant S. M. Les paysannes ont défilé aussi, traînées dans des voitures décorées à la mode du pays.

Le soir, il y eut spectacle *gratis*, et LL. MM. assistèrent, ainsi que le prince de Neuchâtel et une suite nombreuse, à une très-belle fête, qui leur fut donnée à la préfecture. LL. MM. n'y

restèrent qu'une demi-heure ; et en retournant au palais, elles virent l'illumination de la ville, qui était magnifique ; la cathédrale, sa flèche et tout son pourtour étaient illuminés, en entier, par cinquante mille pots à feu. En face du palais impérial, une illumination allégorique représentait l'alliance du Danube et du Rhin (1).

Le lendemain 24, à huit heures du matin, S. M. quitta Strasbourg, et S. A. le prince de Neufchâtel en informa l'Empereur par une dépêche télégraphique.

Le préfet en donna avis aussi au ministre de l'intérieur par la voie du télégraphe. Il lui écrivit en ces mots :

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Strasbourg, le 24 mars, à six heures  
et demie du matin.

*Le préfet du département du Bas-Rhin à  
S. Exc. le ministre de l'intérieur.*

« La journée d'hier a été la plus belle de  
» l'Alsace.

---

(1) Vis-à-vis des appartemens destinés à S. M., on avait élevé, à grands frais, le simulacre parfait de la belle orangerie de Schönbrunn, telle que cette princesse la voyait du palais magnifique qu'elle avait coutume d'habiter dans son enfance.



» Le tiers de sa population était à Strasbourg  
 » pour voir l'impératrice, qui s'est montrée par-  
 » tout, et qui a gagné tous les cœurs.

» S. M. doit partir ce matin à huit heures. »

Les autorités attendaient S. M. à un quart de lieue de Strasbourg, pour faire les derniers adieux. Le préfet accompagna la voiture jusqu'à Saverne, où il complimenta, pour la dernière fois, S. M.

M. le préfet de la Meurthe se trouvait à l'entrée de son département pour recevoir S. M. S. Exc. le duc d'Istrie attendait l'auguste princesse à Nancy, où elle devait s'arrêter : elle coucha, à la vérité, à l'hôtel de la préfecture, et la ville donna les témoignages les plus vifs de sa joie.

Bar, Reims, et généralement toutes les villes qui furent honorées du passage de S. M., rivalisèrent de zèle pour fêter l'épouse du plus grand des monarques ; et partout l'impératrice, par ses grâces, son amabilité, gagna tous les cœurs.

CHAPITRE VI.

COMPIÈGNE.

LE département de l'Aisne avait fait dresser des arcs de triomphe, et disposer un très-beau local dans le lieu qui avait été désigné pour l'entrevue de LL. MM. II. et RR.

Le cérémonial suivant avait, en conséquence, été arrêté en public.

A deux lieues de Soissons, des tentes magnifiques avaient été disposées pour la première entrevue de LL. MM. Ces tentes étaient au nombre de trois; la première était destinée à l'Empereur et à la famille impériale; la deuxième, qui est celle du milieu, devait servir à l'entrevue (on n'y avait placé que deux fauteuils); la troisième celle de l'Impératrice. Au moment convenu, S. M. l'Empereur devait entrer d'un côté dans la tente du milieu, et S. M. l'Impératrice de l'autre. Elle devait s'agenouiller devant l'Empereur, qui, la relevant sur-le-champ, lui aurait présenté un fauteuil. Ensuite l'Empereur

devait conduire l'Impératrice dans la première tente pour la présenter à la famille impériale réunie. En sortant de la tente, l'Empereur aurait monté dans la voiture par une portière, lorsqu'en même temps l'Impératrice aurait monté par l'autre portière. La famille impériale et tout le cortège devaient suivre LL. MM. à Compiègne, où un dîner de famille aurait eu lieu.

L'empressement de S. M. à recevoir l'auguste princesse qui doit faire son bonheur et celui des Français, ne lui permit pas d'attendre au lieu fixé pour l'entrevue, ni de laisser observer toutes les parties du cérémonial qui avait été réglé pour la réception solennelle de l'Impératrice.

Le 27, vers midi, l'Empereur étant à la promenade dans le parc du château de Compiègne, reçut une lettre de l'Impératrice, qui lui annonçait que le matin elle partait de Vitry pour Soissons. S. M. monta aussitôt dans une calèche avec le roi de Naples, et partit *incognito* et sans suite.

L'Empereur avait déjà fait quinze lieues lorsqu'il aperçut le cortège de l'Impératrice : il descendit de sa calèche, et s'approcha de la voiture de S. M. sans être reconnu ; mais l'écuyer, qui

n'était pas prévenu de ses intentions, ouvrit la portière, et baissa le marche-pied en criant : *L'Empereur*. S. M. se voyant découvert, monta précipitamment dans la voiture, où étaient l'Impératrice et la reine de Naples, et ordonna de ne pas arrêter à Soissons, où l'Impératrice devait coucher, et d'aller directement à Compiègne.

Peu de tems après le départ de S. M. de Compiègne, le bruit s'était répandu dans la ville que l'Impératrice pourrait arriver le soir même. On fit aussitôt tous les préparatifs pour la recevoir; on disposa les illuminations, on orna les arcs de triomphe, et tous les citoyens se portèrent en foule au-devant de S. M., et dans les galeries dont on leur permit l'accès.

A neuf heures du soir, le canon annonça l'arrivée de LL. MM., et l'on vit le cortège traverser les avenues à la lueur des flambeaux.

Les princes et les princesses de la famille impériale, qui attendaient LL. MM. à la descente de la voiture, furent présentés, par l'Empereur, à S. M. l'Impératrice, qui fut conduite à ses appartemens, précédée par toute la Cour. Les diverses autorités du pays étaient réunies dans la galerie, où un groupe de jeunes demoiselles

offrit à l'Impératrice un compliment et des fleurs.

Le lendemain, à une heure, les officiers et les dames de S. M. qui ne l'avaient pas accompagnée dans son voyage, ont eu l'honneur de lui être présentés, et de prêter serment entre ses mains.

Les colonels-généraux de la garde, et les grands-officiers de la couronne de France et de celle d'Italie, ont été présentés en même tems.

Le soir, il y eut concert dans les grands appartemens, et toute la ville fut illuminée de nouveau et d'une manière brillante.

L'affluence des spectateurs qui s'étaient rendus à Compiègne pour être témoins de l'arrivée de S. M. l'Impératrice, était prodigieuse; non-seulement les auberges, mais encore les magasins, les remises, les greniers, étaient remplis de curieux.

Le 31, à midi, LL. MM. partirent pour se rendre à Saint-Cloud. Une brillante réception les attendait à l'entrée du département de la Seine.

Dès neuf heures du matin, les autorités s'étaient réunies à Paris, à l'hôtel de ville; et après un déjeuner auquel un grand nombre d'autres

personnes avait été invité, elles s'étaient mises en marche pour se rendre sur la limite du département. Quarante à cinquante voitures composaient ce cortège.

A Saint Ouen, sur la route de Saint-Denis, les habitans avaient élevé un arc de triomphe en bois et en toile blanche, garni de guirlandes de lierre et arrangé avec assez de goût.

La ville de Saint-Denis était élégamment ornée. La plupart des maisons qui se trouvaient sur le passage étaient tendues de belles tapisseries. Près de la poste était un superbe amphithéâtre en gradins, percé d'un arc de triomphe, garni de part et d'autre d'une foule immense de spectateurs. En passant par Saint-Denis, le cortège s'augmenta d'un grand nombre de voitures, qui se placèrent à la file et à la suite de celles des autorités.

Sur la frontière du département, entre Stains et Garges, à l'endroit désigné pour la réception de l'Empereur, on avait établi sur un côté de la route un pavillon, auquel on arrivait par une avenue montante et sablée, et où l'on avait préparé un superbe banquet avec des tables et des sièges sur les côtés. Ce pavillon était assez grand pour contenir cinq à six cents personnes. Le fronton

de l'édifice représentait un ange portant les lettres initiales des noms de Napoléon et de Marie-Louise. A l'entrée et sur la droite de l'avenue était placé un orchestre nombreux. De la cavalerie et de l'infanterie de différens corps garnissaient les deux côtés de la route et les abords du pavillon.

Le cortége arriva à la limite à une heure trois-quarts. Les autorités sont allées occuper le pavillon ; les hommes et les femmes qui étaient venus pour jouir du spectacle de l'arrivée de l'Empereur, ont été placés, les premiers à l'entrée du pavillon, les dernières vis-à-vis et de l'autre côté de la route. Les équipages ont été arrangés en demi-cercle à une certaine distance de là. Tous les spectateurs venus de Paris étaient en grande toilette, et les femmes les plus élégantes de la capitale produisaient, par leur réunion, un coup d'œil enchanteur. Le reste des spectateurs formait une foule immense, répartie sur les derrières des deux côtés du chemin.

A trois heures, on avait servi dans le pavillon un magnifique banquet, auquel les autorités départementales avaient fait inviter, de la manière la plus aimable, une grande partie des spectateurs.

Vers quatre heures et demie, des courriers, des pages, des gens au grand galop vinrent annoncer à la foule impatiente que LL. MM. allaient arriver. A quatre heures quarante minutes parut la voiture de l'Empereur, où S. M. était avec l'Impératrice et la reine de Naples. M. le conseiller d'état, préfet du département de la Seine, s'est avancé à la tête des autorités, et a adressé à LL. MM. le discours suivant, auquel elles ont daigné répondre par des salutations pleines de grâces et de bienveillance.

« SIRE,

» Vous le voyez, les campagnes rivalisent ici  
» d'empressement avec les villes; les citoyens  
» avec les fonctionnaires publics, pour fêter,  
» par leurs acclamations et leurs vœux, l'auguste  
» union que forme V. M.

» Jamais, Sire, jamais allégresse ne fut res-  
» sentie et plus vive, et plus pure, que dans ce  
» concours nombreux de vos bons et fidèles su-  
» jets, accourus au-devant de vous de toutes  
» les communes de votre département de la  
» Seine.

» Tous sont heureux, Sire, de voir s'embellir,  
» par un sentiment nouveau, la vie glorieuse du



» monarque le plus chéri, et ils s'attachent sur-  
 » tout à cette pensée, parce qu'elle leur présage  
 » le bonheur personnel de V. M.

» Ce bonheur, Madame, sera votre ouvrage,  
 » et la reconnaissance de tous les Français en  
 » sera le prix.

» Escortée de Vienne jusqu'ici par l'amour  
 » des peuples, V. M. sait maintenant que, par  
 » l'ascendant de ses vertus, autant que par les  
 » grâces de sa personne, sa destinée est de ré-  
 » gner sur tous les cœurs; la nôtre, Madame,  
 » sera de vous faire retrouver, dans votre séjour  
 » le plus habituel, les contrées que vous avez  
 » aimées le plus, celles où vous fûtes chérie da-  
 » vantage, et de réussir à rendre toujours dignes  
 » de V. M., les hommages de notre fidélité, de  
 » nos respects et de notre amour.»

Plusieurs personnes profitèrent de cet heu-  
 reux instant pour percer la foule et faire parve-  
 nir des placets entre les mains de l'Empereur.  
 S. M. les a reçus avec un air de bonté, et les a  
 pris elle-même. L'air a retenti d'acclamations.  
 LL. MM. ont ensuite continué leur route pour  
 Saint-Cloud avec une extrême rapidité.

A la descente de sa voiture, on présenta à  
 l'Impératrice les princes et princesses de la fa-

mille impériale qui n'étaient point allés à Compiègne, ainsi que les grands dignitaires. Le soir, il y eut dîné de famille, à la suite duquel madame la duchesse de Lita, dame d'honneur, présenta les dames du palais de la couronné d'Italie.

Les comédiens Français donnèrent ensuite sur le théâtre de la cour *Zaire*, et cette tragédie fut suivie d'un ballet.

CHAPITRE VII.

PARIS.

LES fêtes dont S. M. avait été l'objet , et qui avaient accompagné son voyage depuis Vienne jusqu'à Paris , n'étaient que le prélude des réjouissances magnifiques que préparait la capitale de l'empire.

Dans les premiers chapitres de cet ouvrage , nous avons essayé d'indiquer le nombre infini de travaux ordonnés pour ces jours solennels , et de peindre l'étonnante activité avec laquelle ils s'exécutaient.

Deux orchestres s'élevaient de chaque côté de la principale porte des Tuileries du côté du jardin , et un riche pavillon était préparé sur le balcon pour LL. MM. Le tout était peint en draperies rouges rehaussées d'or , et les chiffres de Napoléon et de Marie-Louise embellissaient cet élégant monument.

Tout le carré du jardin fleuriste était orné de

portiques pour recevoir des lampions : ces portiques se continuaient de chaque côté de la grande allée.

Au Pont-Tournant, un arc de triomphe, de la construction la plus élégante, fixait tous les regards ; de chaque côté de l'arc, une colonnade allait rejoindre l'extrémité des terrasses ; cet arc, en marbre jaspé, était surmonté d'un groupe doré ; toutes les bases des colonnes et les riches rosaces du plafond étaient dorées.

Le pont de la Concorde offrait, de chaque côté, une rangée de colonnes portant chacune une étoile, et liées entr'elles par une guirlande de lanternes. Le pont, converti par ce moyen en une espèce de galerie, conduisait à la façade du corps législatif, qui était surchargée des préparatifs d'une riche illumination. Les statues, dont l'entrée de ce palais est actuellement décorée, furent découvertes à l'occasion de ces solennités ; et le fronton de l'édifice n'étant point terminé, il fut remplacé par un transparent offrant une allégorie ingénieuse.

Les bâtimens occupés par le ministre de la marine, et ceux du ci-devant garde-meuble, attiraient tous les regards par les préparatifs d'une immense illumination. Toute la place de

La Concorde était entourée d'orangers destinés à recevoir des pots à feu ; au pied du pont étaient deux obélisques à quatre faces, et portant chacun un nombre infini de lampions : ces deux obélisques étaient répétés à l'extrémité du pont du côté du palais du corps législatif. A l'entrée de la grande allée des Champs-Elysées, au pied des chevaux apportés de Marly, étaient les premières pièces du feu d'artifice, qui se continuait jusqu'à la barrière.

Toute l'avenue était ornée d'ifs à des distances très-rapprochées, et liés entr'eux par une guirlande à deux rangs, et douze orchestres étaient placés dans la longueur de l'avenue. Tous les arbres des Champs-Elysées portaient deux tasseaux pour recevoir des lampions.

Dans les Champs-Elysées à gauche, on avait construit dans chaque carré des orchestres, des tape-culs, des tourniquets, des jeux de bagues, des mâts de cocagne ; dans le grand carré, un vaste théâtre pour des danseurs de corde, d'autres plus petits pour des faiseurs de tours, des chanteurs, des escamoteurs, etc., etc.

Les mêmes divertissemens se trouvaient dans la partie à droite ; il y avait de plus un théâtre immense pourvu de toutes les décorations et

constructions nécessaires , et sur lequel les écuyers Francony représentèrent une pantomime analogue à la circonstance (1). Douze buffets et vingt quatre estrades pour les distributions de comestibles et de vin , avaient été construits le long du cours la Reine , et en retour sur l'avenue des Princes.

A la barrière , un grand arc de triomphe , représentant à l'avance celui en train de construire , excitait l'admiration ; ce monument bien pensé , bien ordonné , majestueux dans toutes ses parties , était de la teinte d'un marbre jaune , et orné de bas-reliefs allégoriques , exécutés sur les dessins et d'après les compositions de M. Lafitte , peintre d'histoire : ces bas-reliefs et ce monument méritent une description détaillée , que nous nous empressons de donner à nos lecteurs.

*Face du côté de Paris. (Gauche du spectateur).*

#### LA LÉGISLATION.

L'Empereur y est représenté avec les habits

---

(1) Cette pantomime est de la composition de M. Cuveliez , connu par une foule d'ouvrages en ce genre.

impériaux, et montrant au peuple français le Code civil et le Code criminel, bases de leur législation.

*Idem.* (Droite du spectateur).

L'INDUSTRIE NATIONALE.

L'Empereur, tenant d'une main le Code du commerce, donne, de l'autre, une étoile de la Légion d'Honneur à l'un des fabricans qui lui présentent les produits de leurs manufactures. On voit dans le même bas-relief une barque chargée de marchandises, et navigant sur le canal de l'Oureq.

*Face du côté du Roule.*

ARRIVÉE DE L'ARCHIDUCHESSÉ A PARIS.

L'Empereur, donnant la main à l'archiduchesse, reçoit des magistrats de la ville les clefs de cette capitale.

*Face du côté de Neuilly.* (Gauche du spectateur).

EMBELLISSEMENT DE PARIS.

L'Empereur, ayant près de lui le ministre de l'intérieur et quelques personnes de marque, montre de la main, aux architectes dont il est entouré, les changemens à faire sur les plans qu'on soumet à son approbation.

*Idem.* (Droite du spectateur),

CLÉMENTE DE L'EMPEREUR.

Sa Majesté pardonne avec générosité aux ennemis vaincus, représentés par des soldats qui viennent déposer les armes à ses pieds.

*Face du côté de Passy.*

ALLIANCE DE LEURS MAJESTÉS.

L'Empereur Napoléon et l'Impératrice Marie Louise, revêtus des habits impériaux et entourés des attributs et des armoiries qui caractérisent la France et l'Autriche, se donnent la main en signe d'alliance, sur un autel placé aux pieds de la statue de la Paix.

*Sous la voûte du côté de Passy.*

PROSPÉRITÉ DE L'EMPIRE.

L'Empereur, revêtu des habits impériaux, ayant près de lui sur son trône S. M. l'Impératrice, reçoit les tributs que lui apportent les beaux-arts et l'agriculture.

*Sous la voûte du côté du Roule.*

PROSPÉRITÉ DE L'EMPIRE.

Placés sur un char, l'Empereur et l'Impéra-



trice parcourent les provinces de leur Empire, et répandent sur leur passage l'abondance et l'allégresse.

Dans l'intérieur de Paris, les préparatifs n'étaient pas moins considérables; la façade de la Madeleine était décorée; sur les tours de Notre-Dame, on avait élevé un temple à l'Hymen; le dôme du Panthéon, celui des Quatre-Nations, offraient des décorations ingénieuses, et en général toutes les tours des églises étaient surmontées de comètes, de globes, qui, chargés de lumières, devaient produire le plus bel effet. La salle d'exposition des tableaux du Musée se transformait en une riche chapelle, et la grande galerie qui, de cette salle, conduit aux appartemens des Tuileries, subissaient des changemens importans.

La foule se portait avec empressement vers tous ces travaux; les étrangers arrivaient de toutes parts; les croisées donnant sur l'avenue des Champs-Elysées et sur la route du bois de Boulogne se louaient à l'enchère; chacun régularisait la fête selon son desir, et personne ne pouvait se flatter de connaître le cérémonial; enfin toutes les incertitudes cessèrent; M. le

comte de Ségur, grand-maître des cérémonies, fit publier le programme suivant :

PROGRAMME. — *Mariage civil.*

Le jour désigné pour la célébration du mariage civil, à onze heures, toutes les personnes qui doivent composer le cortège de LL. MM., se réuniront au palais de Saint-Cloud ; savoir, celles du service de l'Impératrice, dans les salons de son appartement, du côté du jardin ; et celles du service de l'Empereur, dans les salons de son appartement, attenant à celui de l'Impératrice, du côté de la cour.

A midi, les maîtres et aides des cérémonies réuniront dans la galerie, qui jusqu'alors sera fermée, et placeront les personnes invitées : derrière l'estrade, les officiers de la maison de l'Empereur et des maisons des princes et princesses qui ne sont pas de service. L'espace à droite et à gauche en avant de l'estrade, sera divisé en compartimens, qui seront nominativement affectés aux dames des princes, aux femmes des ministres et des grands-officiers de l'Empire, aux dames invitées, aux ambassadeurs et aux ministres étrangers, aux ministres, aux grands-officiers de l'Empire, aux grands aigles de la

légion d'honneur, aux sénateurs, aux conseillers-d'état, et aux hommes de la cour invités.

Les personnes invitées qui n'auront pas pu être placées dans la galerie, se tiendront dans le salon de Mars et dans les grands appartemens de l'Empereur, pour voir le cortége.

Au fond de la galerie, on placera sur une estrade deux fauteuils surmontés d'un dais, l'un à droite pour l'Empereur, l'autre à gauche pour l'Impératrice. Au bas de l'estrade et de côté, il y aura une table couverte d'un riche tapis, avec un encrier, sur laquelle seront placés les registres de l'état civil.

A deux heures, le cortége étant réuni dans les appartemens de LL. MM., ainsi qu'il vient d'être dit, le grand-maître des cérémonies, le colonel-général de la garde de service, les grands-officiers de la couronne de France et d'Italie, iront chercher LL. MM. Le cortége partira dans l'ordre suivant, pour se rendre à la galerie, en traversant le cabinet de l'Empereur, le salon des princesses, la salle du trône et le salon de Mars.

Les huissiers, les hérauts-d'armes, les pages, les aides des cérémonies, les maîtres des cérémonies, les officiers de la maison du roi

d'Italie, les écuyers de l'Empereur, de service ordinaire, les chambellans de service ordinaire, les aides-de-camp de l'Empereur, les deux écuyers de jour, les quatre chambellans de jour, l'aide-de-camp de service, le gouverneur du palais, le secrétaire de l'état de la famille impériale, les grands-officiers de la couronne d'Italie, le grand-chambellan de France et celui d'Italie, le grand-maître des cérémonies et le grand-écuyer d'Italie, les princes grands dignitaires, les princesses de la famille, l'Empereur, l'Impératrice.

Derrière LL. MM., le colonel-général de la garde de service, le grand-maréchal du palais, le grand-maître de la maison d'Italie, le grand-aumônier de France et celui d'Italie, le chevalier d'honneur et le prince écuyer de l'Impératrice, portant la queue de son manteau, les dames d'honneur de France et d'Italie, et la dame d'atours, les princesses de la famille, les dames du palais, les dames d'honneur des princesses, les officiers de service des maisons des princes et princesses. Tout le monde sera découvert.

Le cortége étant arrivé dans la galerie, les huissiers, les hérauts d'armes et les pages se

rangeront par moitié, à droite et à gauche, dans le salon de Mars, auprès de la porte. Les officiers et les grands-officiers de France et d'Italie, les dames d'honneur et la dame d'atours iront se placer derrière les fauteuils de LL. MM., suivant leur rang.

LL. MM. II. se placeront sur le trône; les princes et princesses à droite et à gauche de l'estrade, dans l'ordre suivant et selon leur rang de famille. A droite de l'Empereur, Madame; le prince Louis-Napoléon, roi de Hollande; le prince Jérôme-Napoléon, roi de Westphalie; le prince Borghèse, duc de Guastalla; le prince Joachim-Napoléon, roi de Naples; le prince Eugène, vice-roi d'Italie; le prince archi-chancelier; le prince vice-grand électeur. A gauche de l'Impératrice, la princesse Julie, reine d'Espagne; la princesse Hortense, reine de Hollande; la princesse Catherine, reine de Westphalie; la princesse Elisa, grande-duchesse de Toscane; la princesse Pauline; la princesse Caroline, reine de Naples; le grand-duc de Wurtzbourg; la princesse Auguste, vice-reine d'Italie; la princesse Stéphanie, grande-duchesse héréditaire de Bade; le grand-duc héréditaire de Bade; le prince archi-trésorier; le prince vice-connétable.

Le secrétaire d'état de la famille impériale se placera auprès de la table. La première banquette sera réservée aux dames du palais.

Le grand-maître des cérémonies, les maîtres et aides des cérémonies, à droite et à gauche, en avant du trône.

A l'arrivée de LL. MM., toutes les dames se leveront et resteront debout jusqu'à la fin de la cérémonie.

L'Empereur étant assis, le grand maître des cérémonies prendra les ordres de S. M., et ira inviter S. A. S. le prince archi-chancelier de l'Empire à se rendre devant le fauteuil de l'Empereur; un maître des cérémonies avertira en même tems le secrétaire d'état de la famille impériale, qui se rendra auprès de S. A. S. le prince archi-chancelier, et fera une révérence à LL. MM.

S. A. S. le prince archi-chancelier, après avoir fait une révérence à LL. MM., dira : « Au nom » de l'Empereur : (*A ces mots, LL. MM. se leveront*). Sire, Votre Majesté Impériale » et Royale déclare-t-elle prendre en mariage » S. A. I. et R. Marie-Louise, archiduchesse » d'Autriche, ici présente ? »

L'Empereur répondra : « Je déclare prendre

» en mariage S. A. I. et R. Marie-Louise, archiduchesse d'Autriche, ici présente. »

La même interpellation sera adressée à S. A. I. et R. l'archiduchesse d'Autriche en ces termes :  
« S. A. I. et R. Marie-Louise, archiduchesse  
» d'Autriche, déclare-t-elle prendre en mariage  
» S. M. l'Empereur et Roi Napoléon, ici présent ? »

S. A. I. et R. répondra : « Je déclare prendre  
» en mariage S. M. l'Empereur et Roi Napoléon, ici présent. »

Le prince archi-chancelier prononcera alors le mariage en ces termes : « Au nom de l'Empereur et de la loi, je déclare que S. M. I. et R. Napoléon, Empereur des Français, Roi d'Italie, et S. A. I. et R. l'archiduchesse Marie-Louise, sont unis en mariage. »

Alors les maîtres et aides des cérémonies apporteront la table sur laquelle seront les registres de l'état civil ; ils la placeront devant les fauteuils de l'Empereur et de l'Impératrice, et retourneront à leur place, après avoir fait une profonde révérence à LL. MM.

On procédera à la signature de l'acte de la manière suivante : Le secrétaire de l'état de la famille impériale présentera la plume à l'Empe-

reur, et ensuite à l'Impératrice, pour signer; LL. MM. signeront assises et sans quitter leurs places. Les princes et princesses s'approcheront de la table, recevront la plume des mains du secrétaire de l'état de la famille impériale, et signeront; ils feront, avant de signer, une révérence à l'Empereur et à l'Impératrice; ils signeront dans l'ordre réglé par le cérémonial. L'acte étant terminé par les signatures du prince archichancelier et du secrétaire de l'état de la famille impériale, les maîtres et aides des cérémonies, après avoir fait une profonde révérence à l'Empereur et à l'Impératrice, retireront la table qui avait été placée devant LL. MM.

Le grand-maître des cérémonies fera une révérence à LL. MM., et les préviendra que la cérémonie est achevée. Alors LL. MM. se leveront, et retourneront dans l'appartement de l'Impératrice dans l'ordre suivant: les huissiers, les hérauts d'armes et les pages se rangeront dans le salon de Mars, pour former la tête du cortège; les officiers et grands-officiers qui précèdent LL. MM. se dirigeront à droite et à gauche, pour aller prendre leur rang dans la marche; les princès grands-dignitaires et les princes et princesses de la famille s'avanceront



ensuite. L'Empereur et l'Impératrice, suivis du colonel-général de la garde, du grand-maréchal du palais et du grand-aumônier, du chevalier d'honneur, du premier écuyer, des deux dames d'honneur et de la dame d'atours, se mettront en marche immédiatement après LL. MM. Les princes suivront. Enfin, les dames du palais, les dames d'honneur des princesses, et les officiers de service des princes et princesses, quitteront leurs places pour former la fin du cortége.

Le cortége reconduira LL. MM. dans l'appartement de l'Impératrice, et se retirera.

Pour cette cérémonie, l'Impératrice sera en grand habit de cour, avec sa couronne fermée en diamans.

A deux heures, la cérémonie du mariage civil sera annoncée par des salves d'artillerie tirées à Saint-Cloud, et répétées à Paris aux Invalides.

Après le dîner, LL. MM. se rendront dans le salon de famille. Le cortége qui doit les accompagner au spectacle se réunira dans les pièces voisines. LL. MM. traverseront, pour se rendre au spectacle, les grands appartemens de l'Orangerie, et arriveront dans la loge impériale. L'Orangerie sera illuminée. Les personnes in-

vitées pour la cérémonie, seront invitées aussi pour le spectacle.

Après le spectacle, l'Empereur reconduira l'Impératrice dans son appartement; lorsque l'Empereur se retirera, l'Impératrice l'accompagnera jusqu'à son premier salon.

Il y aura illumination générale à Saint-Cloud, et les eaux joueront à la lumière.

### *Entrée publique à Paris.*

Le jour de l'entrée publique, le grand-maître des cérémonies rassemblera, avant dix heures, tout le cortège dans les grands appartemens de Saint-Cloud.

Lorsque l'Impératrice sera à sa toilette, la dame d'honneur en préviendra l'Empereur, qui s'y rendra. Les dames d'honneur de France et d'Italie, et la dame d'atours, entreront dans l'appartement de l'Impératrice, et lui placeront la couronne du sacré sur la tête. S. M. sera parée des diamans de la couronne; elle sera vêtue de la robe destinée à la cérémonie, avec un manteau de cour, qui sera porté par un de ses officiers.

Lorsque le cortège sera rangé dans les appar-

temens, le grand-maître des cérémonies ira prendre l'ordre de l'Empereur, et LL. MM. monteront en voiture pour se rendre à Paris. Des salves d'artillerie annonceront le départ de LL. MM. Le cortège marchera dans l'ordre suivant : les hérauts d'armes et le chef des hérauts d'armes à cheval ; une voiture pour les maîtres et aides des cérémonies ; neuf voitures pour les chambellans de l'Empereur, de service ordinaire et extraordinaire, de France et d'Italie ; quatre voitures pour les grands-officiers de l'Empire ; quatre voitures pour les ministres ; huit voitures pour les dames du palais de France et d'Italie ; une voiture pour les grands-officiers de la couronne d'Italie ; une voiture pour le grand-chambellan et le grand-maître des cérémonies ; deux voitures pour les princes grands-dignitaires ; quatre voitures pour les princes et princesses de la famille impériale ; la voiture de l'Impératrice, dans laquelle il n'y aura personne ; la voiture de l'Empereur, dans laquelle seront LL. MM. II. ; une voiture pour le grand-aumônier, le grand-maréchal du palais et le grand-veneur ; une voiture pour les dames d'honneur de France et d'Italie, la dame d'atours et le chevalier d'honneur de l'Impératrice ;

les voitures des princes et princesses, dans lesquelles seront leurs dames et officiers de service. La voiture de l'Empereur et celle de l'Impératrice seront attelées de huit chevaux ; toutes les autres voitures du cortège seront à six chevaux. Les maréchaux, colonels-généraux de la garde, seront à cheval près des deux portières de la voiture de l'Empereur. Le maréchal commandant la gendarmerie sera à cheval derrière la voiture de S. M. ; les aides-de-camp, à la hauteur des chevaux ; les écuyers, à la hauteur des roues de derrière ; les pages monteront devant et derrière les deux voitures de LL. MM. Tous les aides-de-camp de l'Empereur et tous les écuyers de service ordinaire et extraordinaire seront à cheval. Les écuyers de service des princes et princesses seront à cheval à côté des voitures de LL. AA. Le premier écuyer dirigera tout le cortège ; il sera à cheval ; sa place sera près de la portière droite de l'Empereur, à côté du colonel-général de la garde. Le grand-écuyer du royaume d'Italie et le premier écuyer de l'Impératrice seront à cheval près de sa voiture. Le cortège sera ouvert et fermé par la garde à cheval. Une haie de troupes bordera le chemin depuis la porte Maillot jusqu'aux Tuileries.

Le cortége passera sous l'arc de triomphe des Champs Elysées. La voiture de S. M. s'y arrêtera. Le gouverneur de Paris, les conseillers d'état préfet de la Seine et préfet de police, accompagnés des douze maires, des membres du conseil municipal et de toutes les autorités de Paris, recevront LL. MM. sous l'arc de triomphe des Champs-Elysées. Le préfet complimentera LL. MM.

LL. MM. feront leur entrée dans Paris au bruit des salves d'artillerie, au son des cloches et au milieu d'une haie de troupes de la garnison. On placera douze pièces de canon sur les hauteurs du côté de l'arc de triomphe. Douze autres pièces de canon seront placées sur la terrasse du bord de l'eau. Leurs salves seront répétées par le canon des Invalides.

Il y aura, de distance en distance, des orchestres de musique depuis l'arc de triomphe jusqu'aux Tuileries, et un orchestre plus nombreux que les autres près de l'arc de triomphe.

Les autorités de Paris suivront à pied la voiture de LL. MM.

Le cortége suivra l'avenue des Champs-Elysées, et entrera dans le palais des Tuileries par le jardin, en passant sous un arc de triomphe

qui sera dressé au Pont-Tournant. En arrivant au palais, l'escorte se rangera en bataille à droite et à gauche. Le cortége entrera sous le vestibule, de manière que toutes les personnes qui le composent descendent au pied de l'escalier. Toutes les personnes du cortége se rangeront en haie sur l'escalier pour recevoir LL. MM., et les conduiront jusqu'au cabinet de l'Empereur, chacun s'arrêtant dans la salle où il a droit d'entrer.

L'Empereur, l'Impératrice, les princes et princesses entreront dans le cabinet de l'Empereur. L'Impératrice entrera dans la chambre à coucher du grand appartement par la grande porte, dont les deux battans resteront ouverts. Les dames d'honneur de France et d'Italie et la dame d'atours y seront introduites du salon du trône par le cabinet de toilette. L'Impératrice fera sa toilette dans la chambre à coucher. La dame d'honneur et la dame d'atours lui ôteront le manteau de cour, et lui attacheront le manteau impérial. S. M. pourra faire entrer et admettre à sa toilette les princes et les princesses.

Pendant la toilette de S. M., le cortége se rendra dans la galerie de Diane, où il se formera.

Lorsque la toilette de S. M. sera achevée, et que le cortége sera formé, le grand-maître des cérémonies, le colonel-général de la garde, et les grands-officiers de la couronne, viendront, par la porte de la galerie, prendre les ordres de l'Empereur.

L'Empereur et l'Impératrice entreront dans la galerie de Diane, précédés des grands-officiers, des princes, et suivis des princesses. Le cortége sera rangé dans l'ordre suivant :

Les huissiers, les hérauts d'armes, le chef des hérauts d'armes, les pages, les aides des cérémonies, les maîtres des cérémonies, les officiers de la maison du roi d'Italie, les écuyers de l'Empereur, de service ordinaire et extraordinaire, les chambellans de service ordinaire et extraordinaire, les aides-de-camp de l'Empereur, les deux écuyers de jour, les quatre chambellans de jour, l'aide-de-camp de service, le gouverneur du palais, les grands-aigles de la légion d'honneur, les grands-officiers de l'Empire, les ministres du roi d'Italie, les ministres de l'Empereur, les grands-officiers de la couronne d'Italie, le grand-chambellan, le grand-maître des cérémonies, le grand-écuyer, le prince vice-grand-électeur, le prince archi-tré-

sorier, le prince vice-connétable, le prince archi-chancelier, le prince Eugène, vice-roi d'Italie; le prince Joachim-Napoléon, roi de Naples; le prince Borghèse, duc de Guastalla; le prince Jérôme-Napoléon, roi de Westphalie; le prince Louis-Napoléon, roi de Hollande; l'Empereur, l'Impératrice.

Derrière l'Empereur, le colonel-général de la garde, le grand-maréchal du palais et le premier aumônier de l'Empereur; cinq princesses, sœurs et belles-sœurs de l'Empereur; savoir: la princesse Julie, reine d'Espagne; la princesse Hortense, reine de Hollande; la princesse Catherine, reine de Westphalie; la princesse Elisa, grande-duchesse de Toscane; la princesse Pauline, portant le manteau impérial; un officier de chacune des princesses, portant son manteau. En arrière de l'Impératrice, la dame d'honneur, la dame d'atours, ayant à leur droite le chevalier d'honneur, et à leur gauche le premier écuyer et le premier aumônier de l'Impératrice; Madame, la princesse Caroline, reine de Naples; le grand-duc de Wurtzbourg, la vice-reine d'Italie, la princesse Stéphanie, grande-duchesse héréditaire de Bade; le prince de Bade. Le manteau de chacune de ces princesses sera porté par



un officier de sa maison ; les dames du palais de l'Impératrice, les dames d'honneur des princesses.

Le cortége se mettra en marche et traversera la grande galerie du musée Napoléon pour se rendre dans la chapelle du Louvre, où le mariage doit être célébré.

### *Mariage dans la chapelle du Louvre.*

De chaque côté de la galerie du Muséum, que doivent traverser LL. MM. pour se rendre à la chapelle du Louvre, il y aura deux rangs de banquettes pour les dames, et deux rangs d'hommes debout derrière elles, de manière à contenir, avec ordre, environ huit mille personnes. Elle sera divisée en salons numérotés, et dont les numéros seront inscrits sur chaque billet d'invitation. Le premier salon près de la chapelle sera destiné aux sénateurs, conseillers-d'état, membres du corps-législatif, de la cour de cassation, des autres cours, tribunaux et autorités de Paris, et à leurs épouses ; le salon précédant immédiatement celui-là, sera réservé pour les personnes des autorités ci-dessus qui n'auraient pas pu être admises dans le premier

salon, et pour les hommes et les dames présentés. Devant les premières banquettes seront placées des barrières, pour que le passage de LL. MM. reste parfaitement libre. Les personnes invitées n'entreront dans la galerie que par deux escaliers construits, l'un sur le quai, l'autre sur le Carrousel, au pavillon de l'Horloge. Le cortège seul entrera par la porte du pavillon de Flore, et la porte de la chapelle restera fermée jusqu'à l'arrivée du cortège de LL. MM. ; il n'y passera que les officiers du palais nécessaires pour le service. M. le grand-maréchal du palais sera chargé particulièrement de l'ordre et de la police de cette galerie et de la chapelle.

La chapelle sera disposée de la manière suivante : autour de la salle il sera construit deux rangs de tribunes, contenant environ quatre cents personnes. Ces tribunes seront divisées en travées et numérotées : les numéros seront inscrits sur les billets qui seront distribués par le grand-maître des cérémonies. Dans les tribunes du premier rang seront placés le corps diplomatique, les princes de la confédération, les officiers et dames des maisons de l'Empereur et des princes et princesses qui ne seront pas du cortège, ainsi que les femmes des ministres et des

grands-officiers de l'Empire. Les billets des tribunes du second rang seront distribués à des fonctionnaires publics et à leurs femmes. En face, et à trente pieds de l'autel, seront placés, sous un dais et sur une estrade qui ira jusqu'aux marches de l'autel, deux fauteuils et deux prié-dieu pour LL. MM. II. Près de l'autel, on placera sur deux chandeliers les deux cierges destinés aux offrandes; dans chacun d'eux seront incrustées vingt pièces d'or : au bas des marches de l'autel seront deux carreaux pour LL. MM. On placera sur l'autel un bassin, dans lequel seront les treize pièces d'or et l'anneau nuptial : au-dessus des degrés de l'autel, il sera placé un fauteuil pour le grand-aumônier officiant, et deux autres fauteuils pour ses deux évêques assistans. Des chaises, à droite de l'autel, pour les cardinaux; à gauche, des banquettes pour les évêques. A droite et à gauche de l'estrade seront placés deux rangs de banquettes pour des députations du sénat, du conseil-d'état et du corps-législatif. Le clergé, le corps diplomatique, les députations du sénat, du conseil-d'état et du corps-législatif, et les personnes qui doivent occuper les tribunes, entreront par la porte du Musée de sculpture, sur la place du Louvre.

A midi, toutes les personnes invitées devront être rendues dans les tribunes. A midi et demi, le corps diplomatique et les députations des corps se rendront dans la chapelle pour occuper les places qui leur seront destinées. A midi précis, toutes les portes de la galerie, et à une heure, toutes les portes de la chapelle, seront fermées, et on n'y laissera plus entrer personne. A une heure et demie, l'officiant et les deux évêques assistans, suivis du clergé, se rendront de la galerie d'Apollon dans la chapelle; ils seront reçus par le maître des cérémonies ecclésiastiques; l'officiant et les prélats assistans seront en chappe, les autres évêques en camail et en rochet; le curé de la paroisse de la Madeleine, en surplis et en étole, fera partie du clergé.

*Arrivée du cortège dans la chapelle.*

Lorsque le cortège qui a été ci-dessus décrit arrivera à la porte de la chapelle, les huissiers, les hérauts d'armes et les pages s'arrêteront et borderont la haie dans la galerie; les maîtres et aides des cérémonies se tiendront à la porte de la chapelle, en dedans, pour indiquer à chaque personne du cortège la place qui lui est destinée.

Les officiers de la maison du roi d'Italie et les officiers de la maison de l'Empereur, en entrant dans la chapelle, tourneront à gauche, et se rangeront en haie près du mur. Les grands-officiers de l'Empire et les ministres se rangeront à droite près du mur. Les princes iront prendre leur place au bas de l'estrade, à droite du trône. S. Em. le cardinal grand-aumônier de France, ayant pour assistant le grand-aumônier d'Italie, et suivi de son clergé, ira recevoir, à la porte, LL. MM., et leur présentera l'eau bénite et l'encens.

L'Empereur et l'Impératrice, précédés par le grand-maître des cérémonies, le grand-chambellan, le grand-écuyer, et suivis du grand-maréchal du palais, du colonel-général de la garde de service, iront se placer sur le trône. L'Impératrice se placera à la gauche de l'Empereur. Le reste du cortège se placera dans l'ordre suivant : à droite de l'Empereur, au bas de l'estrade, le prince Louis-Napoléon, roi de Hollande; le prince Jérôme-Napoléon, roi de Westphalie; le prince Borghèse, duc de Guastalla; le prince Joachim-Napoléon, roi de Naples; le prince Eugène-Napoléon, vice-roi d'Italie; le grand-duc héréditaire de Bade, le prince

archi-chancelier, le prince archi-trésorier, le prince vice-connétable, le prince vice-grand-électeur. A gauche de l'Impératrice, au bas de l'estrade, Madame; la princesse Julie, reine d'Espagne; la princesse Hortense, reine de Hollande; la princesse Catherine, reine de Westphalie; la princesse Elisa, grande-duchesse de Toscane; la princesse Pauline; la princesse Caroline, reine de Naples; le grand-duc de Wurtzbourg; la princesse Auguste, vice-reine d'Italie; la princesse Stéphanie, grande-duchesse héréditaire de Bade. Les ministres et les grands-officiers de l'Empire se placeront derrière les princes; le colonel-général de la garde, le grand-maréchal, le grand-chambellan, le grand-écuyer et le premier aumônier de l'Empereur, et les grands-officiers d'Italie, derrière le fauteuil de S. M. La dame d'honneur de France et celle d'Italie, la dame d'atours, le chevalier d'honneur, le premier écuyer et le premier aumônier de S. M. l'Impératrice, derrière S. M. L'officier qui porte le manteau de chaque reine ou princesse, se tiendra derrière elle, les dames du palais, et après elles, les dames des princesses, en haie, à la gauche de l'estrade. Le grand-maître des cérémonies, à droite, un peu

en avant du prié-dieu de l'Empereur, et au bas de l'estrade. Les maîtres et aides des cérémonies, les uns à droite du grand-maître, les autres à gauche vis-à-vis de lui. Derrière l'estrade les officiers de la maison de l'Empereur et ceux des princes et princesses se placeront sur plusieurs rangs, depuis l'estrade jusqu'au fond de la salle. Les huissiers, les hérauts d'armes et les pages resteront dans la galerie. Les huissiers garderont la porte de la chapelle.

Tout le cortège étant placé, le grand-aumônier officiant, averti par le grand-maître des cérémonies, après avoir fait une profonde révérence à LL. MM. II., entonnera le *Veni Creator*. Après le premier verset, pendant lequel tout le monde sera à genoux, il ira s'asseoir dans un fauteuil placé sur la marche la plus élevée du sanctuaire, le dos tourné à l'autel, ayant à ses côtés MM. les évêques assistans, également assis dans des fauteuils, et commencera la cérémonie par la bénédiction des treize pièces d'or et de l'anneau, qu'un aumônier de l'Empereur lui présentera dans un bassin. La bénédiction de l'anneau et des pièces d'or étant achevée, le grand-maître des cérémonies fera une révérence à l'Empereur et à l'Impératrice.

LL. MM. se rendront au pied de l'autel ; elles s'y tiendront debout et se donnant la main droite , après avoir ôté leurs gants ; le grand-chambellan recevra les gants de l'Empereur , et la dame d'honneur ceux de l'Impératrice.

L'officiant , adressant la parole à l'Empereur , lui dira : « Sire , vous déclarez reconnaître et » jurez devant Dieu et en face de sa sainte église , » que vous prenez maintenant pour votre femme » et légitime épouse S. A. I. R. Mad. Marie- » Louise , archiduchesse d'Autriche , ici pré- » sente ? »

L'Empereur répond : « Oui , monsieur. »

L'officiant continue : « Vous promettez et » jurez de lui garder fidélité en toutes choses , » comme un fidèle époux le doit à son épouse , » selon le commandement de Dieu ? »

L'Empereur répond : « Oui , monsieur. »

L'officiant s'adressant ensuite à l'Impératrice : « Madame , vous déclarez et jurez devant Dieu » et en face de sa sainte église , que vous prenez » maintenant pour votre légitime époux l'Em- » pereur Napoleon , ici présent ? »

L'Impératrice repond : « Oui , monsieur. »

L'officiant continue : « Vous promettez et » jurez de lui garder fidélité en toutes choses ,



» comme une fidèle épouse le doit à son époux,  
 » selon le commandement de Dieu ? »

L'Impératrice répond : « Oui , monsieur. »

L'officiant remettra alors, successivement, à l'Empereur, les pièces d'or et l'anneau ; S. M. présentera les pièces d'or à l'Impératrice. L'Impératrice, après avoir reçu les pièces d'or des mains de l'Empereur, les remettra à sa dame d'honneur, qui se tiendra derrière elle ; un aide des cérémonies les recevra des mains de la dame d'honneur.

Ensuite l'Empereur placera l'anneau au doigt annulaire de la main gauche de l'Impératrice, en disant : « Je vous donne cet anneau en signe » du mariage que nous contractons. »

L'officiant, faisant le signe de la croix sur la main de l'Impératrice, dira : *In nomine Patris et Filii, etc.*

L'Empereur et l'Impératrice se mettront à genoux, et l'officiant tendant la main sur les époux, qui se donnent toujours la main droite, dira les deux oraisons : *Deus Abraham, etc. Respice, quesumus, domine, etc.*

Après ces oraisons, l'Empereur et l'Impératrice retourneront à leurs fauteuils.

Après l'Évangile, le premier évêque assis-

tant , précédé par un maître et un aide des cérémonies , portera l'Évangile à baiser à l'Empereur et à l'Impératrice ; et après avoir remis le livre de l'Évangile entre les mains du maître des cérémonies de la chapelle , il encensera LL. MM.

Après l'offertoire , l'officiant s'assiéra dans son fauteuil , ayant à sa droite et à sa gauche MM. les évêques. Dans le même moment , un aide des cérémonies saluera l'autel , l'Empereur et le roi de Hollande , désigné pour porter les honneurs de l'Empereur ; il prendra le cierge destiné pour l'offrande de l'Empereur , dans lequel seront incrustées vingt pièces d'or , et ira se mettre au pied de l'autel.

Le grand-maître des cérémonies fera une inclination profonde à l'Empereur pour l'avertir de se rendre à l'offrande ; S. M. , précédée par le grand-maître des cérémonies , le grand-chambellan , le grand-écuyer , et le prince chargé des honneurs de l'Empereur , s'avancera vers l'autel , suivi du colonel-général de la garde de service , et du grand-maréchal du palais , se mettra à genoux sur un carreau , et présentera à l'officiant le cierge que S. M. aura reçu des mains du prince chargé

des honneurs , à qui le grand-maître l'aura donné.

L'Empereur étant retourné à son fauteuil , un aide des cérémonies saluera l'autel, l'Impératrice ; la Reine de Naples , chargée des honneurs de S. M. , prendra le second cierge , et ira se mettre à genoux au pied de l'autel.

Un maître des cérémonies fera une profonde révérence à l'Impératrice , pour l'avertir de se rendre à l'offrande. S. M. , accompagnée par la reine de Naples , et suivie par les princesses qui porteront son manteau , par ses dames d'honneur et sa dame d'atours , ira se mettre à genoux sur le carreau placé au pied de l'autel , et on observera , pour cette offrande , le même cérémonial qui aura été observé pour l'offrande de l'Empereur. L'Impératrice retournera à son fauteuil.

Après le *Pater* , LL. MM. , averties par le grand-maître des cérémonies , se rendront au pied de l'autel , et s'y mettront à genoux sur des carreaux.

M. l'évêque de Versailles , premier aumônier de S. M. , et M. l'archevêque Ferdinand de Rohan , premier aumônier de l'Impératrice , étendront sur la tête de LL. MM. un

poêle de brocard d'argent , et le tiendront ainsi étendu pendant l'oraison *Propitiare*, etc. et la préface. La préface étant achevée, le grand-aumônier jettera de l'eau bénite sur l'Empereur et l'Impératrice , et continuera la messe : LL. MM. retourneront à leurs fauteuils.

Après l'*Agnus Dei*, un maître et un aide des cérémonies se rendront au pied de l'autel , et précéderont deux aumôniers de l'Empereur , qui porteront la paix à baiser à LL. MM. et les encenseront.

L'Empereur et l'Impératrice se mettront à genoux à l'*Ite, missa est*, et le grand-aumônier , se tournant vers LL. MM. , dira l'oraison *Deus Abraham*, *Deus Isaac*, etc. , ensuite l'officiant donnera la bénédiction nuptiale.

Après la bénédiction , le grand-aumônier ira présenter l'eau bénite à LL. MM. , leur fera baiser le corporal , ensuite le grand-aumônier retournera à l'autel , et entonnera le *Te Deum*.

Vers la fin du *Te Deum*, les maîtres et aides des cérémonies iront prévenir successivement toutes les personnes du cortège qui marchent devant l'Empereur ; savoir : les huis-siers , les hérauts d'armes , le chef des hérauts ,

les pages , les aides des cérémonies , les maîtres des cérémonies , les officiers de la maison du roi d'Italie , les écuyers et les chambellans , les aides-de-camp , les écuyers de jour , les quatre chambellans de jour , l'aide-de-camp de jour , le gouverneur du palais , les grands-aigles de la légion d'honneur , les grands-officiers de l'Empire , les ministre du roi d'Italie , les ministres de l'Empereur. Toutes ces personnes passeront dans la galerie et s'y rangeront dans l'ordre ci-dessus.

Après le *Te Deum* , le grand-maître des cérémonies fera une révérence à LL. MM. pour les prévenir que la cérémonie est achevée. Alors les grands-officiers de la couronne et les princes se mettront en marche pour reprendre leur rang dans le cortége.

LL. MM. descendront du trône. Elles se mettront en marche suivies comme elles l'ont été pour arriver. L'Empereur , suivi du grand-maréchal et du colonel-général de la garde ; l'Impératrice , de la dame d'honneur de France et de celle d'Italie , de la dame d'atours , de son premier écuyer et de son premier aumônier : l'Empereur donnant la main à l'Impératrice.

Lorsque LL. MM. sortiront de la chapelle, les princesses les suivront dans le même ordre qui a déjà été observé. Les dames du palais de l'Impératrice marcheront après les princesses. Les dames d'honneur et princesses fermeront la marche.

Le cortège, après être sorti de la galerie du Muséum, s'arrêtera dans la galerie de Diane. L'Empereur, l'Impératrice et la famille impériale entreront dans le salon de l'Empereur. L'Impératrice étant entrée dans la chambre à coucher, la dame d'honneur et la dame d'atours lui ôteront le manteau impérial et la couronne, pour les remettre au grand-chambellan, qui les fera reporter en cérémonie à Notre-Dame. S. M. fera sa toilette pour le banquet, qui aura lieu le même jour, à sept heures.

*Le grand-maitre des cérémonies,*

Le comte de SEGUR.

Ce programme fut suivi dans toutes ses parties avec la plus sévère régularité; le 1<sup>er</sup>. avril, jour destiné pour le mariage civil, les dames de la cour, en grand habit de cérémonie, les ambassadeurs, les cardinaux, les ministres, les grands-officiers de l'Empire et les officiers des

maisons, les sénateurs, les conseillers d'état, etc., tous en grand costume, se sont réunis dans la galerie de Saint-Cloud. Sur une estrade surmontée d'un dais, étaient les fauteuils de LL. MM. Le cortège était composé des rois et reines, princes et princesses de la famille, des princes grands-dignitaires, des grands-officiers des couronnes de France et d'Italie, des dames du palais et des officiers de service.

Le prince archi-chancelier de l'Empire, assisté du secrétaire de l'état de la famille impériale, a prononcé le mariage des augustes époux, suivant les formalités prescrites par le Code Napoléon.

Le soir on a joué, sur le théâtre de la cour, *Iphigénie en Aulide*.

L'illumination du parc avait été disposée avec un art infini; elle rendait le jeu des eaux plus brillant par les feux sur lesquels ces eaux retombaient en cascades. L'aspect de la grande cascade était sur-tout d'un effet vraiment magique. Dans leurs descriptions de jardins enchantés, les poètes n'ont donné qu'une faible idée d'un tel aspect et d'un tel effet de lumières. Dans toutes les parties du parc, des jeux de toute espèce avaient été préparés. Une foule immense,

venue de Paris et des environs, a pris part à la fête, qui a eu beaucoup de mouvement et de gaieté. La disposition de ce brillant spectacle était nouvelle, et elle a surpassé l'attente générale.

La journée du lendemain était destinée à l'entrée de LL. MM. dans leur capitale et aux cérémonies religieuses du mariage. Une circonstance extrêmement remarquable a d'abord frappé les esprits; elle a excité de nombreux et favorables rapprochemens; elle a été l'objet de toutes les conversations. La nuit qui avait précédé la fête s'était passée dans une tempête presque continuelle; des torrens de pluie avaient inondé la ville. On était donc excusable de croire que les immenses préparatifs qui, depuis un mois, étaient déjà pour la capitale le spectacle le plus curieux, seraient réservés pour un jour plus favorable. Il en a été autrement, et une observation tant de fois faite s'est de nouveau reproduite. Le tems était encore incertain à la pointe du jour. Mais au premier coup de canon qui a annoncé le départ de Saint-Cloud de LL. MM. et de leur magnifique cortège, le soleil s'est montré sur l'horizon. Dès-lors sa présence n'a pas cessé d'écarter les nuages; et au mo-



ment précis de l'arrivée du cortége à l'arc de triomphe de l'Etoile, il brillait de l'éclat le plus vif; il semblait marquer à-la-fois, par cet éclat, le retour de la saison nouvelle, et par un si beau jour, promettre des jours plus beaux encore; mais la température heureuse que sa présence entretenait a été d'autant plus remarquable, qu'elle n'a semblé durer que le temps nécessaire pour que la fête en fût embellie : elle avait commencé avec cette fête, c'est avec elle qu'elle a fini, et jamais application plus juste ne put être faite de ce distique si connu, dans lequel Virgile rappelant l'orage de toute une nuit, et la sérénité d'un jour destiné à un grand spectacle, présente l'empire céleste comme partagé entre Auguste et Jupiter.

Dès la pointe du jour, les villes et les campagnes voisines s'étaient mises tout entières en mouvement pour se réunir sur la route de Saint-Cloud. Elles y formaient une haie non interrompue, à travers laquelle le cortége s'est frayé lentement un passage. De tous les points de la capitale une population immense s'était portée par les Tuileries, la place de la Concorde et la belle avenue des Champs-Elysées, vers l'arc de triomphe de l'Etoile. Dès huit heures du matin

les fenêtres, même celles des appartemens particuliers, étaient garnies de femmes élégantes; tous les moyens avaient été mis en usage pour assurer des places commodes, pour multiplier les points de vue d'où l'ensemble et les détails du cortége pussent être facilement distingués; des échafaudages faits avec précaution étaient dressés par-tout où les localités l'avaient permis: les barrières, les toits, les arbres même étaient chargés de spectateurs; enfin, on avait construit à la naissance des voûtes latérales de l'arc de triomphe, de vastes gradins en amphithéâtre, où un grand nombre de personnes parées, invitées par M. le préfet de la Seine, avaient trouvé place. Vers onze heures, les rangs, qui s'étendaient depuis le palais des Tuileries jusqu'au-delà de la porte Maillot, ont commencé à se serrer sensiblement derrière le cordon de troupes qui formaient la haie pour le cortége; mais telle est la facilité qu'offrent pour des solemnités de cette nature une aussi belle avenue, des espaces latéraux si vastes et si commodes, tant d'issues différentes, et tant de précautions prudentes prises à l'avance, que dans toute la journée, sur aucun point, il n'y a pas eu un seul moment de presse ou de foule qui pût inspirer la

moindre alarme, même aux femmes, dont la plus grande partie était accompagnée de leurs enfans. La population de Paris, qu'on peut dire avoir été doublée dans cette journée par l'affluence extraordinaire des étrangers, était étendue toute entière sur cette ligne, ou groupée pittoresquement sur quelques points élevés. Les régimens de la garde formaient la haie dans les Tuileries et sur la place: des régimens d'infanterie légère ayant la même destination, stationnaient sur le reste de la route; des piquets d'infanterie et de cavalerie étaient disposés de distance en distance pour se porter par-tout où le moindre accident eût pu troubler l'ordre; ils sont restés dans un repos parfait et au nombre des plus paisibles spectateurs. Ici l'on ne saurait passer sous silence combien l'urbanité des chefs, l'aménité et même la complaisance des soldats se sont trouvés d'accord avec l'empressement et la curiosité des citoyens: une harmonie parfaite s'était établie, et nul n'a eu besoin de commander ni de réprimer l'obéissance ou l'infraction des réglemens dans lesquels on peut dire que la police avait épuisé toutes les précautions de prudence et de sûreté.

A une heure de nombreuses décharges d'artil-

lerie et les acclamations qui gagnaient de proche en proche, ont annoncé l'arrivée du cortége à l'arc de triomphe.

La marche du cortége était ouverte par des Lanciers de la garde. L'aspect nouveau de ce beau corps, son armement léger, l'élégance et l'éclat de son uniforme, ont d'abord fixé tous les regards; marchaient ensuite, précédés de leurs brillantes musiques, les Chasseurs et les Dragons de la garde. Les hérauts d'armes à cheval paraissaient après eux, et étaient suivis immédiatement des voitures du cortége, dont la marche était fermée par les Grenadiers à cheval de la garde et la Gendarmerie d'élite.

La voiture du couronnement, dans laquelle étaient l'Empereur et l'Impératrice, s'est arrêtée sous l'arc de triomphe. LL. MM. y ont été reçues par les deux préfets et les autorités municipales, au bruit des salves d'artillerie, au son des cloches et aux acclamations mille fois répétées de *vive l'Empereur! vive l'Impératrice!* M. le conseiller d'état comte de l'Empire, préfet de la Seine, a adressé la parole à S. M. dans les termes suivans :

« Sire, V. M. s'est enfin occupée de son

propre bonheur; elle y a réussi comme dans toutes ses entreprises; et si jamais, dans les annales du monde, aucun mariage de souverain n'eût une pareille grandeur dans toutes ses circonstances, jamais non plus l'amour et la gloire ne pouvaient mieux unir leurs intérêts, ni mieux inspirer V. M.

» Aux cris d'allégresse qui, du sein de cette capitale et de toutes les parties de la France, viennent retentir sous les voûtes de ce monument élevé à vos triomphes, V. M. peut juger que les vœux de sa bonne ville de Paris, que tous les vœux de son peuple sont exaucés; et ce n'est pas seulement dans la vaste étendue de votre Empire qu'éclate cette joie, Sire; tout le continent célèbre avec les mêmes transports l'union que forme le plus grand de ces monarques; et cent peuples divers bénissent ensemble ces liens augustes tissés en secret par la Providence, ces liens si chers à nos cœurs, puisqu'ils nous offrent tout-à-la-fois le gage du bonheur de V. M. et celui des plus douces espérances de la patrie.

» Vous réaliserez ce double espoir, madame, et, assise sur le premier trône de l'Univers, vous l'embellirez pour le prince; vous le ren-

ârez d'autant plus cher aux sujets; vous en assurerez la durée à la postérité.

» La seule présence de V. M., madame, révèle à tous les regards les dons précieux du ciel qui vous appelaient à ce trône; nous n'avons plus besoin, pour vous admirer, d'en croire la renommée; et déjà se sont accomplies les paroles de votre immortel époux: *Qu'aimée d'abord pour lui, vous le seriez, bientôt pour vous-même.*

» Que n'est-il permis, madame, à la ville de Paris de s'appliquer les mêmes paroles; puissiez-vous honorer d'abord de quelque bienveillance et bientôt aimer pour elle-même cette grande portion de l'immense famille des Français, qui dans ce jour solennel, s'unit avec orgueil aux destinées de V. M., par tous les liens de sa fidélité, de son respect et de son amour! »

S. M. l'Impératrice a répondu « qu'elle aime la ville de Paris, parce qu'elle connaît tout l'attachement que ses habitans portent à l'Empereur ».

A l'entrée du cortége dans Paris, de jeunes filles des faubourgs qui étaient placées en-dedans de la grille, ont été admises à offrir à LL. MM.

des corbeilles et des fleurs : leur hommage a été accueilli avec la plus touchante bonté.

A la sortie de l'arc de triomphe , le plus magnifique coup d'œil a dû frapper d'étonnement et d'admiration le cortége , qui lui-même était un spectacle si imposant et si majestueux. Les spectateurs étaient étroitement serrés, et couvraient, dans toute leur étendue , ces deux vastes amphithéâtres naturels qui s'élèvent des deux côtés de l'avenue. En s'étendant sur le reste de l'espace que le cortége avait à parcourir, la vue découvrait au loin une multitude innombrable , dont les acclamations se mêlaient au bruit des fanfares et aux chœurs des orchestres placés le long de l'avenue.

Le cortége a traversé l'avenue , en recevant par-tout , sur son passage , les témoignages les plus éclatans de l'allégresse publique ; c'est au milieu de ce chœur continuél , interprète et garant des sentimens de la France entière, qu'après avoir traversé la place de la Concorde , le cortége est arrivé à l'arc-de-triomphe élégant et gracieux élevé au Pont-Tournant. Cet arc , et deux péristyles en colonnes à droite et à gauche , ornaient l'entrée du jardin des Tuileries ; cette composition , due à M. Fontaine , archi-

tecte de S. M., s'accordait parfaitement avec les dispositions locales, avec les groupes du jardin et de la place ; les ornemens de l'arc étaient brillans ; les bas-reliefs ingénieux ; on y voyait réunis les chiffres des Empereurs Napoléon et François , et les armes de France et d'Autriche couronnées par deux charmantes figures allégoriques représentant la Paix et l'Abondance.

Le spectacle était encore, en ce lieu, d'une inexprimable beauté ; ces deux terrasses qui fermaient le jardin d'une manière si pittoresque et si hardie ; ces Renommées qui semblaient prêtes à s'élancer pour porter au loin les nouvelles du grand événement de ce jour ; ces belles rampes si savamment dessinées par le Nôtre ; ces terrasses intérieures chargées de spectateurs ; ces parterres qui, respectés par la foule, étaient en quelque sorte dessinés par elle ; cette marche du cortége autour des bassins, rompant son uniformité par des sinuosités qui semblaient en multiplier les aspects ; tout cela ne peut qu'être bien imparfaitement décrit, et il faut qu'ici le narrateur, faisant l'aveu de son impuissance, appelle à son aide l'imagination de ses lecteurs.



Des corps d'infanterie en bataille attendaient le cortège sous les murs du palais; le pavillon du milieu était décoré d'un grand orchestre, un arc, au-dessus duquel se trouvait placée une tribune en forme de tente, occupait le milieu de l'orchestre et ornait cette entrée du palais. Les voitures du cortège et celles de LL. MM. sont passées sous cet arc, et LL. MM. ont mis pied à terre sous le vestibule même pour monter le grand escalier. Le cortège les y attendait, et, à leur descente, il s'est mis en mouvement dans un ordre parfait. Pendant que, conformément au programme, l'Impératrice revêtait le manteau du sacre, le cortège, qui s'était arrêté dans la salle du trône, s'est reformé dans la galerie de Diane, et s'est mis en marche vers celle du Musée.

La galerie avait été ouverte dès dix heures du matin : sans trouble, sans confusion, sans embarras, et par les soins empressés de MM. les officiers de la garde, qui se sont acquittés de cette mission avec l'exquise politesse qui les caractérise, quatre mille femmes dans tout l'éclat de la parure la plus brillante, et le même nombre d'hommes ont été placés sur le passage du cortège. Le coup d'œil que présentait cette

réunion était enchanteur ; le plus grand ordre y régnait : il était facile à chacun de quitter et de reprendre sa place. La galerie est ainsi devenue un lieu d'un double amphithéâtre occupé par deux rangs immobiles , une longue et magnifique promenade, où Paris s'est offert à lui-même un spectacle bien digne de remarque dans l'élégance et le luxe de ses principaux habitans. Des rafraîchissemens de toute espèce étaient offerts ; des orchestres exécutaient alternativement des marches et des morceaux d'harmonie de la composition de M. Paer, directeur de la chambre de S. M. Ainsi, c'est dans la liberté d'une réunion charmante, aux accens d'une musique brillante et à la vue de ce que les arts ont produit de plus admirable, que les personnes invitées ont attendu l'arrivée du cortége.

Il était trois heures lorsque les portes se sont ouvertes et que les hérauts d'armes ont paru. Tout le monde était remis en place et debout. Les orchestres se sont fait entendre pendant que le cortége défilait lentement et avec majesté mais leur effet se perdait dans le bruit des acclamations qui, gagnant de proche en proche, retentissaient dans toutes les parties de la galerie.

Quelquefois les acclamations semblaient interrompues; les spectateurs confondaient en silence leurs avides regards sur l'Empereur et l'Impératrice: ce silence avait aussi son éloquence; il étoit un hommage du respect; il attestait l'élévation des pensées que ce spectacle faisait naître, et la profondeur des impressions qu'il gravait dans toutes les âmes. Mais bientôt à cette émotion vivement sentie, à cette expression muette d'un sentiment qui ne pouvait plus se comprimer, succédaient les élans du cœur, les cris de la joie, les transports de l'allégresse: c'est en en recevant l'expression avec une touchante affabilité que LL. MM. ont parcouru cette longue et brillante galerie qui les conduisait à la chapelle, et qui étoit en quelque sorte la nef du temple où l'union la plus auguste alloit être de nouveau consacrée.

Deux rangs de tribunes avaient été élevés au pourtour de ce vaste vaisseau d'une dimension parfaitement carrée. L'autel étoit placé en face de la galerie; il étoit magnifiquement revêtu d'un grand bas-relief et de différens ornemens très-riches; les six candelabres et la croix sont de la plus belle exécution.

L'estrade sur laquelle étoient placés les fau-

teuils, le priedieu et les coussins de LL. MM. était recouverte d'un tapis en velours de soie cramoisi, brodé et galonné en or. L'orchestre pour la musique se trouvait vis-à-vis de l'autel, à la hauteur des tribunes du second rang. Les tribunes basses au pourtour de la salle étaient ornées de riches étoffes en soie avec franges et galons en or. Les chiffres, les emblèmes de LL. MM. et des abeilles en or étaient répandus sur toutes les différentes parties de cette décoration.

L'espace au-dessus des tribunes était revêtu de tapisseries des Gobelins; des guirlandes de fleurs entouraient les chiffres de LL. MM. L'ouverture de la voûte qui éclaire cette belle salle semblait faite pour donner à cette auguste cérémonie la lumière mystérieuse qui lui convenait: c'était ici un caractère tout nouveau, tout différent de celui des spectacles qui venaient d'attirer tous les regards. Il y avait plus de solennité dans la pompe, plus de gravité dans les ornemens, un recueillement plus profond dans les spectateurs; on reconnaissait qu'ici c'est à la divinité que des vœux allaient être adressés pour le bonheur des augustes époux et la prospérité de leur glorieux Empire.

La chapelle rassemblait dans le sanctuaire, dans la nef et dans les tribunes, les princes grands-dignitaires, les ministres, les grands-officiers de l'Empire, les cardinaux et évêques, des députations du sénat, du conseil d'état et du corps législatif, le corps diplomatique, les étrangers de distinction et un grand nombre d'officiers et de dames de la cour.

La bénédiction nuptiale a été donnée aux augustes époux par S. Em. le cardinal grand-aumônier, avec toutes les cérémonies usitées aux mariages des rois. Après la messe, le *Te Deum* a été chanté par la musique de la chapelle, il a pénétré toutes les âmes d'une impression touchante. Ces actions de grâces solennelles semblaient être déjà un remerciement adressé à la divinité pour l'accomplissement des vœux qui venaient d'être formés au pied de son autel.

La cérémonie terminée, le cortège a repris son ordre accoutumé; il est rentré dans la galerie pour retourner au palais, l'Empereur donnait la main à l'Impératrice. Tous deux ont été accueillis avec plus d'enthousiasme et d'ivresse qu'à leur arrivée. De retour au palais, LL. MM. ont satisfait à l'impatience publique

en se montrant au balcon de la salle des maréchaux : en les revoyant après leur union solennelle , on ne peut dire quels ont été les élans de l'allégresse publique ; en ce moment , tous les corps de la garde , infanterie et cavalerie , ont obtenu la faveur de défiler sous les yeux de LL. MM. Ces glorieuses légions semblaient avoir puisé un éclat nouveau et une beauté de plus dans l'enthousiasme qui les animait ; officiers et soldats agitaient sur leurs sabres leurs bonnets et leurs panaches ; les cris de *vive l'Empereur ! vive l'Impératrice !* étaient répétés par la foule qui se pressait sur leur passage. Citoyens et soldats confondaient leurs hommages , qui s'élevaient ensemble aux pieds du trône.

La belle salle de spectacle était devenue une salle de fête ; elle avait été disposée pour le banquet impérial qui a eu lieu le soir à sept heures. On avait , à cet effet , remplacé le théâtre par une décoration absolument pareille à celle de la salle ; de sorte qu'au lieu d'une salle et d'un théâtre , on ne voyait qu'une salle d'une ordonnance régulière et d'un ensemble parfait. Deux coupoles , soutenues par des arcs doubles et des pendentifs ornés de colonnes , composaient cette

décoration. L'une des deux divisions parallèles à l'autre était occupée par la table destinée au banquet impérial, placée sur une estrade et surmontée d'un dais magnifique. Le parquet et les loges étaient occupés par les personnes de la cour; un grand nombre d'hommes et de femmes de la ville avaient été admis dans les appartemens que le cortège a traversés pour se rendre au banquet.

L'Empereur et l'Impératrice ont pris place au milieu des rois et reines, princes et princesses de la famille; autour d'eux étaient les grands-officiers et officiers de service; à droite et à gauche les princes grands-dignitaires, les ministres, les grands-officiers de l'Empire, le corps diplomatique, les dames et officiers des maisons.

Réunie toute entière autour du banquet impérial, sous les yeux du souverain, de son auguste épouse et de sa famille, dans un lieu que les arts semblaient avoir décoré par enchantement, la cour brillait d'un éclat pour lequel les expressions poétiques elles-mêmes ne présenteraient pas le caractère de l'exagération.

Après le banquet, LL. MM. ont paru une seconde fois au balcon de la salle des maréchaux. La foule réunie au pied du palais, au-

tour de l'amphithéâtre préparé pour le concert, était immense ; elle a salué LL. MM. par des applaudissemens et des *vivat* réitérés. Au concert, on a entendu, avec une vive satisfaction, une belle cantate, où M. Arnault, de l'Institut, s'était encore une fois réuni à son célèbre confrère, M. Méhul, pour se rendre l'interprète de l'allégresse et de la reconnaissance publiques. On a ensuite entendu, avec un véritable enthousiasme, l'admirable chœur d'Iphigénie, *que d'attraits, que de majesté!* chœur que Gluck lui-même n'aurait pu faire plus beau, quand il eût été animé par cette grande circonstance, et qui semble avoir été composé pour elle. A l'Opéra, le jour de la première représentation gratuite, son effet avait été également au-delà de toute expression. Les airs consacrés à la victoire, et ceux qui réveillent des idées d'union, de concorde et de paix, ont aussi été entendus avec les sentimens qu'ils rappellent on qu'ils font naître.

Après le concert, une fusée partie du palais a donné le signal du feu d'artifice. Il était répandu sur toute la longueur de la grande avenue des Champs-Elysées, pour ne point fixer la foule des spectateurs sur un seul point. Il se composait des décorations les plus ingénieuses, des feux



les plus variés dont la pyrotechnie ait pu calculer les effets; mais quelques-uns de ces principaux effets ont été masqués par une épaisse fumée, qu'un changement subit de vent a portée du côté des spectateurs, et par quelques obstacles dus à la tempête de la veille; mais au même moment les regards étaient attirés de tous côtés par l'illumination la plus brillante et la plus riche dont les monumens de Paris aient été revêtus.

Sans doute cette grande solennité a été remarquable au plus haut degré par la pompe et la majesté de la cérémonie, la magnificence du cortège, les efforts que tous les arts ont faits à l'envi pour célébrer cette mémorable époque, et les spectacles ravissans que leur réunion a su enfanter; mais la fête dont nous venons d'être les témoins, a eu un caractère distinctif plus précieux encore et plus digne de son objet, c'est la touchante unanimité des vœux qu'elle a fait naître, et des sentimens dont elle a développé l'énergique et franche expression, c'est l'ensemble de toutes les volontés et de toutes les facultés qu'elle a présentées réunies, c'est l'esprit national qu'elle a développé sous son véritable jour, c'est l'enthousiasme français qu'elle a excité dans toute sa pureté.

La fête n'a pas moins été remarquable par l'ordre parfait, la tranquillité profonde, la sécurité entière que l'action sagement combinée, mais tout à fait invisible, d'une police vigilante a su faire naître et entretenir pendant vingt-quatre heures, où l'on a vu plus d'un million d'individus, masse immense appelée sur un point vaste, mais unique, agissant, réagissant sur elle-même, sans choc, sans opposition, sans effort et sans contrainte, circulant avec facilité, libre de toute entrave, présentant l'image d'une nombreuse famille appelée à une fête commune, et n'y portant que des sentimens de paix, d'union et d'amour. Une gaîté vive animait toutes les classes; l'air de la sérénité était sur toutes les physionomies; sur le plus grand nombre on reconnaissait l'ivresse de la joie et du bonheur; mais cette ivresse se conserve pure, et ne connaît pas les excès. Telle a été l'allégresse populaire à la fête du mariage de LI. MM. Toutes les familles, gaîment réunies, ont rejoint, après une longue absence, des foyers paisibles, sur lesquels on avait veillé comme sur les habitans qui s'étaient éloignés : toutes avaient satisfait leur juste empressement; toutes avaient eu le bonheur de contempler les traits de l'Empereur.

et de son auguste compagne ; toutes pouvaient même croire en avoir été vues , tant le sentiment de bienveillance et d'affabilité avec lequel leurs hommages ont été accueillis par LL. MM. , à noblement récompensé les plus éclatans témoignages d'amour et de reconnaissance que jamais un grand peuple ait pu donner à ses souverains.

Nous ne pouvons nous refuser à faire connaître à nos lecteurs quelques fragmens d'une lettre écrite par un littérateur aussi recommandable par ses talens, qu'estimable par son caractère (1). Cette lettre, écrite le soir même de la fête, respire l'ivresse la plus pure, et peut donner une idée de l'espèce d'enchantement dans lequel elle avait jeté ces nombreux spectateurs.

« ... Quel spectacle ! quelle ivresse ! Comme il était beau ce cortège ! comme cette pompe était éclatante ! comme cette foule de rois et de jolies femmes formaient une brillante cour ! Sous une voûte immense , dans la galerie du Lou-

---

(1) M. Auguste de la Bouisse, membre du collège électoral du département de l'Arriège, et auteur d'une foule de charmantes poésies.

vre, la plus belle qui existe en Europe, ornée des chefs-d'œuvres des plus grands maîtres, étaient réunies les femmes les plus aimables de Paris, toutes rayonnantes de parure et de bijoux. L'admiration était muette de surprise, on n'avait pas assez d'yeux pour tout voir. Le tems était devenu superbe; tous les nuages qui menaçaient de troubler une si belle journée ont disparu; le soleil s'est montré dans son éclat pour éclairer une aussi belle scène, et l'on a pu s'écrier avec Virgile :

Long-tems fâché, soudain le ciel vient nous sourire;  
Jupiter et César se partagent l'empire.

L'impatience la plus douce était au comble. On attendait le couple auguste, qui assure et fixe à jamais les hautes destinées de la France. Les hérauts d'armes ont paru, une musique harmonieuse s'est fait entendre, des costumes superbes, de riches décorations annonçaient les chambellans, les maîtres de cérémonies, les conseillers d'état, les sénateurs, les ministres, les princes; mais tous les yeux se portaient vers le même point: on ne regardait que le héros et son épouse; tous les cœurs volaient au-devant d'elle, tous s'écriaient: Jonchez sa route de

roses, que les Amours les multiplient sur ses traces ; et ajoutaient avec Malherbe :

. . . . . N'épargnez pas les fleurs,  
Il en renaît assez sous les pas de Marie.

Ce manteau recouvert d'une broderie d'émeraudes et de diamans, ce diadème impérial, qui paraît sa beauté virginale, les grâces de son âge, les présages d'une prospérité durable pour l'Europe et pour ma patrie... O génie sauveur de la France ! ô toi qui fis cesser nos discordes et nos malheurs, qui récompenses, avec une magnificence vraiment impériale, les grands exploits, les talens, les lettres et les arts, et qui rattaches à ton siècle tous les genres de gloire, ô magnanime Empereur !

Jouis de ta gloire immortelle ;  
Jouis des gages de la paix ;  
De tes conquêtes, la plus belle  
Est celle de Louise et du cœur des Français.

» Ce charmant impromptu, de mon ami M. de Kérivalant, m'en a inspiré un autre, qui n'est que la parodie du sien :

Jouis, Napoléon, du fruit de tes conquêtes,  
Joins aux myrtes d'amour l'olive de la paix ;  
Quand on obtient Louise et le cœur des Français,  
Il est beau de donner des fêtes.

» La jubilation était peinte sur toutes les figures ; l'Empereur lui-même, tout radieux d'espérance et de joie, conduisait par la main sa noble compagne. Il s'enivrait à la fois des tendres émotions qu'il faisait naître dans un cœur pur et chaste, et de l'enthousiasme d'un peuple soumis et fidèle, dont les vives acclamations lui exprimaient la commune allégresse. Qu'il est beau ce triomphe de l'Amour, qui unit, par la main des Grâces, deux peuples ennemis et rivaux, qui ferme le temple de la Guerre en ouvrant celui de l'Hyménée, et nous présente le plus riant des aveurs et la plus douce des perspectives !

» Sortis de cette galerie incomparable du Muséum, d'où nous emportions d'aussi chers souvenirs, un spectacle inattendu est venu nous surprendre : S. M. I. et R. a fait rappeler les régimens de sa garde qui s'étaient retirés. Les cavaliers sont arrivés au galop, l'infanterie s'est rangée en bataille, elle a défilé sous la façade des Tuileries, et l'Impératrice a pu voir toute cette jeunesse guerrière, tous ces généreux et braves défenseurs d'une patrie qui est devenue la sienne. Quel moment ! placée sur un balcon auprès du plus illustre des époux, elle faisait ad-

mirer la richesse de sa taille, la majesté de son port, la dignité et la modestie de son maintien, réunies à l'air le plus touchant et le plus affable. LL. MM. les reines de Naples, d'Espagne, de Hollande, de Westphalie, les grandes duchesses de Bade et de Toscane l'entouraient : c'étaient autant de roses animées autour de l'immortelle; les spectateurs se pressaient sans tumulte; une joie naïve, qui sortait des cœurs, animait toutes les figures, et l'on répétait avec nos spirituels chansonniers :

Partout la riante espérance  
 D'un couple auguste suit les pas.  
 Heureux villageois, que la danse  
 Parmi vous succède aux combats;  
 Que vos clairons soient vos musettes;  
 Nos chants guerriers, de vieux refrains;  
 Des fifres joyeux, vos trompettes;  
 Et vos tambours, des tambourins.

» Je ne dirai rien du banquet, quoiqu'il fût magnifique, ni du feu d'artifice, qui s'est perdu dans un brouillard de fumée; on n'a pu jouir que de l'éclat des pétards, d'un nombre infini de fusées volantes, et des pluies d'or qui, lancées dans les airs, retombaient en gerbe sur les spectateurs. Mais c'est l'illumination qui était

ravissante ; tout Paris ne semblait plus former qu'une architecture de feu , et cette nuit ressemblait encore à un beau jour.

L'étoile du bonheur luit au plus haut des cieux ,  
L'éclat le plus brillant se répand sur la terre ;  
De cette belle nuit protège le mystère ,  
Amour ! un fils d'Achille est promis à nos vœux.

« La foule était si grande , qu'il était presque impossible de pénétrer vers le centre où l'ensemble du plus beau coup d'œil se développait par enchantement. Laissant sur notre gauche le pont et le palais des Arts , le ministère de la police , les eaux de la Seine qui réfléchissaient tant de lumières , la grande chancellerie surmontée de *l'étoile de l'honneur* , qui , comme un emblème allégorique de l'étoile du berger , semblait descendre du firmament , et l'hôtel du ministre de la guerre , représentant dans un tableau le génie de la France , couronné des mains de la Victoire , s'alliant avec la Beauté ; on y lisait :

Un héros , de l'Europe assure le bonheur.

Nous nous sommes avancés vers le palais du corps-législatif , dont l'architecture si imposante



et si noble se dessinait avec grâce et majesté : c'était le temple de l'Hymen placé entre les deux fleuves du Danube et de la Seine ; deux génies portaient sur des boucliers les armes des deux empires , et la Sagesse couronnait de guirlandes le chiffre des deux époux. Minerve et Thémis , et les statues de Colbert , Sully , l'Hôpital , d'Aguesseau ornaient les côtés de ce riche péristyle. Des colonnes torsées , garnies de verres de toutes couleurs , liaient par le pont cet édifice à la place de la Concorde , et formaient la belle avenue du temple de l'Hymen ; à chaque extrémité du pont étaient des socles surmontés d'obélisques. Dans le lointain on apercevait l'ancienne église de la Madeleine , non achevée , mais où une charpente provisoire avait figuré le temple de la Gloire. Toute cette place si vaste était entourée d'orangers de feu dans des caises de feu ; les Champs - Elysées , semblables à un palais immense , se prolongeaient jusqu'à l'arc de triomphe , et éclairaient les jeux d'une foule heureuse. Le ministère de la marine mettait en harmonie ces Champs - Elysées si admirables , avec le jardin et la façade des Tuileries. Tous ces édifices ne formaient qu'un seul palais où les merveilleuses imaginations des *Mille et une nuits* se

trouvaient réalisées. La richesse, le goût, les arts, je dirais presque un pouvoir magique, ont concouru à l'envi à l'embellissement de cette fête pompeuse, et l'on a pu dire dans un moment d'illusion *La baguette des fées a passé par là.* »

Le lendemain mardi 3 avril, LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice étant sur leurs trônes, entourés des princes et princesses de la famille impériale, des princes grands-dignitaires et des grands-officiers de la couronne de France et d'Italie, ont reçu les hommages et félicitations du sénat de France, du sénat d'Italie, du conseil-d'état et du corps-législatif: ces corps ont harangué LL. MM.; ils ont traversé la salle du Trône, et se sont retirés par la galerie de Diane.

Ensuite les ministres, les cardinaux, les grands-officiers de l'Empire et de la Légion-d'Honneur, la cour de cassation, la cour des comptes, le conseil de l'université, les officiers de la maison de LL. MM. et de celles des princes et princesses, les généraux de division, la cour d'appel, les archevêques, les préfets, le clergé de Paris, la cour de justice criminelle; les généraux de brigade, les évêques, les autorités de Paris, les maires des principales

villes de l'Empire, les colonels et les hommes présentés à la cour, ont eu l'honneur de faire leurs révérences à LL. MM.

Les corps qui ont harangué LL. MM. ont été introduits par le grand-maître des cérémonies, et présentés à LL. MM. par les grands-dignitaires que ces présentations concernent.

Les autres corps, et toutes les personnes qui ont fait leurs révérences à LL. MM., ont été présentés à l'Empereur par le grand chambellan, et à l'Impératrice par la dame d'honneur.

Tous les princes et princesses et les grands-officiers qui entouraient le trône, étaient debout.

*Discours du président du sénat.*

« Sire, c'est avec une respectueuse et profonde émotion que le sénat se présente aujourd'hui devant V. M. Il n'a jamais eu à porter au pied du trône de plus douces félicitations. Jamais il n'a mieux senti la force et la dignité de ces liens de famille qui unissent le monarque à ses fidèles sujets. Vos plus tendres affections, Sire, les besoins les plus intimes de votre cœur vont désormais se confondre avec le premier

intérêt de la monarchie et le vœu le plus ardent de vos peuples , la durée de cette dynastie la plus puissante qu'il ait jamais été fondée par les hommes.

» Que de cœurs , même au-delà des frontières de votre Empire , ont tressailli de ce qui va faire votre félicité ; et votre grande âme n'a pas été insensible à leurs transports.

» L'Europe contemple avec ravissement l'auguste fille des souverains d'Autriche sur le trône glorieux de Napoléon ; et la Providence , Sire , en vous réservant cette illustre épouse , a voulu manifester de plus en plus qu'elle vous a fait naître pour le bonheur des nations et pour assurer le repos du monde.

» Madame, ces cris d'allégresse qui ont partout accompagné les pas de V. M. , ce concert de bénédictions qui retentit encore de Vienne jusqu'à Paris , sont l'expression fidelle des sentimens du peuple. Le sénat vient offrir à V. M. des hommages non moins empressés , ni moins sincères.

» La couronne impériale qui brille sur votre front , cette autre couronne de grâce et de vertus qui tempère et qui adoucit l'éclat de la pré-

mière, attirent vers vous les cœurs de trente millions de Français, qui mettent leur joie et leur orgueil à vous saluer du nom de leur souveraine. Ces Français que vous avez adoptés, à qui vous venez, par la plus sainte des promesses, de vouer les sentimens d'une tendre mère (1), vous les trouverez dignes de vos bontés. Vous chérirez de plus en plus ce peuple bon et sensible, toujours pressé du besoin d'aimer ceux qui le gouvernent, et de placer l'affection et l'honneur à côté de l'obéissance et du dévouement.

» Ces sentimens que nous sommes si heureux d'exprimer à V. M., sont sous la garantie du ciel, comme le serment sacré qui vient d'unir à jamais les grandes et belles destinées de Napoléon et de Marie-Louise. »

*Réponse de Sa Majesté.*

« Sénateurs, moi et l'Impératrice, nous méritons les sentimens que vous nous exprimez, par l'amour que nous portons à nos peuples. Le bien de la France est notre premier besoin. »

---

(1) Réponse de S. M. au sénat, du 4 mars 1810.

*Discours du président de la députation du  
sénat du royaume d'Italie.*

« Sire, le génie de V. M. I. et R. a su lier si étroitement les destinées de l'Italie à celles de la France, qu'il ne peut plus y avoir pour les peuples de votre Empire un événement heureux qui ne le soit pour le moins également pour ceux de votre royaume.

» Dans l'heureuse et mémorable circonstance de votre auguste mariage, le sénat consultant de votre royaume d'Italie a décrété une députation pour apporter à vos pieds, sire, les félicitations les plus sincères et en même tems les sentimens de la plus profonde reconnaissance, puisque, non moins père que souverain de vos peuples, vous avez daigné pourvoir au bonheur de nos derniers neveux.

» C'est donc l'allégresse de vos peuples d'Italie dans cette occasion solennelle qu'exprime l'adresse, qu'au nom du sénat consultant, interprète des vœux de la nation, nous avons l'honneur d'apporter humblement aux pieds de votre trône. Il n'est pas besoin de s'étendre pour la décrire, puisque V. M. en a sous les

yeux l'image dans la joie universelle des sujets de son vaste empire.

» Sire, nous félicitons V. M. au nom du sénat et du peuple italien; Nous félicitons S. M. l'Impératrice Louise pour cet heureux mariage, qui vous fournit la précieuse occasion de pouvoir lui offrir humblement l'hommage de notre profond respect. Augustes époux ! votre royaume d'Italie élève au ciel les vœux les plus ardens pour votre prospérité; plein d'espérance que son immortel souverain donnera à la postérité la plus reculée une longue suite de souverains semblables à lui ; et que son auguste épouse, Marie-Louise, renouvellera le grand, le rare exemple de Marie-Thérèse, son illustre aïeule, qui fut et fille, et épouse, et mère des Césars.»

*Adresse du sénat.*

« Sire, V. M. I. et R., en choisissant pour épouse l'archiduchesse Marie-Louise, fille de l'Empereur d'Autriche, a suivi une inspiration de cette profonde sagesse, dont le dernier but est le repos et la félicité des nations.

» V. M. a montré, dans plusieurs occasions, qu'elle regardait l'union des intérêts de l'Au-

triche à ceux du grand Empire comme la base du nouveau système politique. Mais la raison et les revers eux-mêmes ne parlent pas toujours avec succès au cœur des rois et des peuples. Les liens que V. M. resserre aujourd'hui transforment en sentiment les conseils de la politique.

» Ce sera donc à vous, Sire, à ce nœud immortel qui unit les deux maisons impériales, que le continent de l'Europe devra la paix après vingt années de lutte, une opinion, un intérêt national après les dissensions et les divisions qui ont déchiré cette grande famille ! Les quarante années de repos qui ont suivi l'année 1756, se changeront, pour l'Italie, en siècle de félicité, puisqu'il ne reste plus de discussions entre l'Allemagne et l'Italie.

» Le sénat ne troublera pas l'allégresse publique en faisant mention de l'Angleterre. Hors d'état aujourd'hui de rallumer la guerre continentale, puisse votre modération, Sire, lui inspirer des sentimens plus pacifiques et plus salutaires pour son peuple et pour le bien du monde !

» Il n'existe plus aucune trace du passé. Les hommes de toutes les opinions se confient dans le nouvel ordre social créé par V. M., qui ne



reconnaît plus d'autre mérite et d'autre devoir que celui de l'attachement à votre sacrée personne , à votre auguste famille et à l'état.

» Recevez, Sire, pour vous, pour votre auguste épouse, l'hommage de fidélité, de reconnaissance et d'amour que le sénat vous présente en son nom et au nom de vos peuples d'Italie. Que votre félicité soit la récompense de celle dont vont jouir par vous tant de nations. Tel est le vœu le plus ardent de tout cœur italien.

» Puisse ce vœu se réaliser de manière à ce que la postérité dise : Nul ne fut plus grand que Napoléon ! nul plus heureux ! »

Milan, au palais du sénat consultant, le 9 mars 1810.

( *Suivent les signatures* ).

*Réponse de sa Majesté.*

« Messieurs les députés du sénat de notre royaume d'Italie, nos peuples d'Italie savent combien nous les aimons. Aussitôt que cela sera possible, Moi et l'Impératrice nous voulons aller dans nos bonnes villes de Milan, de Venise et de Bologne, donner de nouveaux gages de notre amour à nos peuples d'Italie. »

*Discours de M. le comte Desfermon, au  
nom du conseil d'état.*

« Sire , le Conseil d'état à qui V. M. a daigné donner tant de témoignages de confiance et de bonté , vient déposer au pied du trône l'expression de la joie qu'il éprouve.

» Il voit avec transport sur le premier trône du monde , le héros le plus grand et le plus chéri , la Princesse la plus distinguée par ses vertus , ses grâces et ses éminentes qualités. Cette heureuse union a fait éclater les accens de la joie dans les diverses parties de l'Empire ; tous les cœurs se livrent à la reconnaissance et à l'amour pour des souverains dont ils ont tant de motifs d'attendre leur bonheur.

» L'avenir nous présente les espérances les plus flatteuses ; le bonheur des bons princes est de se voir revivre dans leur postérité ; celui des nations est de voir se perpétuer dans les enfans les vertus des bons princes : les plus grands hommes ont besoin de délassemens , et c'est dans le sein de leur famille qu'ils trouvent ce qui peut satisfaire leur cœur. La providence , qui déjà a tant fait pour nous , réalisera vos vœux et les nôtres.

» Madame, nous verrons V. M. heureuse de faire le bonheur de son auguste époux et de ses fidèles sujets.

» Nous confondrons vos augustes personnes, dans les sentimens de respect et d'amour, dans les témoignages de zèle, de dévouement que nous serons toujours fiers et heureux de leur donner.

» Daignez, Sire, daignez, Madame, agréer cet hommage de nos cœurs, et nos sincères félicitations. »

*Discours du président du corps législatif.*

« Sire, le corps législatif vient mêler ses vœux aux acclamations des peuples. Toute l'Europe retentit de cet illustre hymenée, de ce gage assuré de la paix, de cette auguste alliance qui semble porter avec elle toutes ses destinées. Il est glorieux, Sire, de pouvoir commander aux fureurs de la guerre, et de faire cesser les rivalités des nations; mais qu'il est heureux de jouir de cette gloire auprès d'une jeune princesse dont les vertus ont devancé l'âge, et qui, par les regrets qu'elle laisse aux lieux de sa naissance, promet tant de bonheur à V. M. et au peuple qu'elle vient d'adopter.

» La renommée, Madame, a fait assez connaître les merveilles de ce règne et l'éclat du trône où vous montez ; mais il est auprès de ce trône glorieux une place toujours réservée pour la grâce et la bonté, dont le malheur fait son premier asile, et dont la gloire se compose de bienfaits et de reconnaissance ; c'est à ce rang suprême que vous appellent tous les vœux. Déjà les plus douces espérances naissent à votre approche ; un charme puissant se fait sentir dans cet Empire ; il semble qu'un nouveau cours de prospérités commence pour le monarque et pour ses peuples.

» Oui, Sire, nous verrons les plus doux sentimens de la nature inspirer votre génie, l'esprit de famille s'unir à l'amour de la patrie, et la France recevoir de nouveaux bienfaits de la tendresse paternelle.

» Que votre bonheur et celui de vos peuples consacrent donc à jamais cette illustre alliance ! qu'elle ramène parmi nous ces longues années de paix si chères à nos souvenirs ; que l'auguste compagne de votre trône réalise tous nos vœux ; qu'elle soit chère à V. M., chère à ses peuples, et que ce concours d'affection et d'hommages soit

le charme de votre vie et sa plus douce récompense. »

*Réponse de Sa Majesté.*

« Messieurs les députés des départemens au corps législatif, les vœux que vous faites pour nous nous sont fort agréables. Vous allez bientôt retourner dans vos départemens ; dites-leur que l'Impératrice, bonne mère de ce grand peuple, partage tous nos sentimens pour lui. Nous et elle ne pouvons goûter de félicité qu'autant que nous sommes assurés de l'amour de la France. »

Pendant que tout ceci se passait au palais, des hérauts d'armes jetaient, sur les places publiques et dans les principales promenades, des pièces d'or et d'argent frappées en l'honneur de cet événement. Ces pièces étaient ornées des portraits de LL. MM., et au revers les deux mêmes figures en pied et en costume héroïque, se donnant la main au-dessus d'un autel. Elles offraient la copie des treize pièces d'or qui ont été présentées à l'autel lors de la cérémonie religieuse du mariage.

Les spectacles de la capitale, qui déjà, la veille du mariage civil, avaient joué *gratis*,

donnèrent encore ce jour là des représentations gratuites ; une foule immense remplissait toutes les salles ; des pièces analogues à la circonstance furent jouées , et les allusions qu'elles présentaient saisies avec le plus vif enthousiasme. Ce ne fut qu'après quatre jours de plaisirs non interrompus , que le peuple reprit ses travaux.

S. M. l'Empereur voulant éterniser , par des actes de sa clémence et de sa générosité , l'époque de son mariage , avait publié des décrets impériaux , ordonnant , 1°. *la mise en liberté des individus condamnés correctionnellement , qui ne sont plus détenus que pour le paiement de l'amende et des frais.*

2°. La remise de toutes les dettes pour mois de nourrice , contractées envers le bureau des nourrices par des pères et mères du département de la Seine , depuis le 9 octobre 1799 , jusques et y compris le premier trimestre de la présente année 1810.

3°. Le mariage de six mille militaires , avec une dot de 1200 fr. pour Paris , et 600 dans le reste de l'Empire.

4°. Amnistie entière et absolue pour les déserteurs dont la désertion aura eu lieu avant le 1<sup>er</sup>. janvier 1806.

Amnistie pour les individus dont la désertion est postérieure au 1<sup>er</sup>. janvier 1806, à la charge de rentrer dans les corps de l'armée, etc., etc.

Le 4, LL. MM. quittèrent la capitale pour retourner à Compiègne; elles y furent suivies par la famille impériale, une partie des grands-dignitaires, plusieurs ministres, etc.

Les acteurs du Théâtre-Français et ceux de l'Opéra-Comique y jouèrent alternativement, et plusieurs artistes distingués furent appelés pour faire partie de ce voyage.

S. M. l'Impératrice, qui aime beaucoup les arts, et qui les cultive avec succès, s'est attaché, pour diriger ses travaux en peinture, M. Prudhon, artiste du premier mérite; M. Chaudet, sculpteur, Isabey et autres artistes furent aussi de ce voyage.

Le même jour, à la même heure, les mêmes fêtes avaient été répétées dans toutes les villes de l'Empire français, et partout la même allégresse, le même enthousiasme, le même accord pour nos augustes souverains.

Par ordre de l'Empereur, la chapelle, construite pour la célébration du mariage, fut ouverte au public le 6 avril. Nous nous trouvons

Donc à même d'en donner ici une description détaillée.

Cette chapelle est placée, ainsi que nous l'avons dit, dans le grand salon des expositions des tableaux. L'autel est adossé à la galerie d'Apollon. Cette chapelle appartient à S. M. l'Empereur et Roi; elle fut commencée par M. Auguste; elle a été terminée par M. Bien-nais, orfèvre de S. M.; elle est composée ainsi qu'il suit; savoir :

Un bas-relief en argent doré or moulu, de neuf pieds de longueur, formant devant d'autel, orné de vingt-quatre figures de deux pieds de proportion, représentant l'*Adoration des bergers*. Ce bas-relief a été fait sous Louis XIV.

La doucine formant corniche au pourtour de l'autel, avec feuilles de vigne et épis de blé ciselés, est aussi en argent vermeil, ainsi que toutes les autres moulures et ornemens de l'autel.

Sur cet autel est un gradin où est posé le tabernacle, surmonté d'une croix de neuf pieds de hauteur et six candélabres de six pieds de hauteur, ornés des douze apôtres, d'après Raphaël, et des armes de l'Empereur, les balustres et leurs embases, avec ornemens et têtes de chérubins; le tout en argent vermeil ciselé. Sur



chacun des côtés latéraux sont de grandes couronnes de laurier, liées avec des rubans et rosaces, et au milieu desquelles se trouvent les armes de S. M. Toute la partie extérieure de ces couronnes est parsemée d'abeilles; le tout en vermeil et ciselé, ainsi que tous les autres ornemens.

Un calice en or, orné de camées et de ciselures, ainsi que la patène, au milieu de laquelle est un beau camée, représentant la sainte face en relief.

Deux burettes en or, forme aiguière, ornées de ciselures, ainsi que le plateau et la sonnette.

Une croix de procession, en vermeil, de sept pieds trois pouces de hauteur, dont le bâton est parsemé d'abeilles, et deux chandeliers d'accolites, dont les balustres sont de même parsemés d'abeilles avec ornemens ciselés en relief, également en vermeil.

Le rétable est en satin blanc, parsemé d'étoiles, et encadré de velours de soie cramoisi, aussi parsemé d'étoiles et de grandes rosettes en or.

Le dais est orné de broderies, d'étoiles, de rosettes, sur fond de velours, soie cramoisi, avec franges et glands en or; au-dessus cinq panaches

surmontés d'aigrettes fines ; au-dessous une colombe ornée de rayons richement brodés en or.

Tous ces chefs-d'œuvres , qui sont de la plus grande magnificence , sont destinés pour l'église de Saint-Denis.

Le bruit des acclamations générales d'un peuple entier retentit encore ; les noms de Napoléon et de Marie-Louise , mariés à ceux de félicité publique , de gloire , de reconnaissance , sortent de toutes les bouches ; l'admiration générale que ces brillantes fêtes ont excité n'est point encore dissipée , et déjà tous les arts réunis exécutent de nouveaux travaux pour de nouvelles solennités : le Champ-de-Mars , l'Ecole-Militaire , l'Hôtel-de-Ville et les Champs-Elysées , paraissent devoir être destinés à ces magnificences ; les étrangers , accourus de toutes les parties de l'Empire , attendent , en admirant les richesses que la capitale renferme , le signal de ces nouveaux plaisirs ; d'autres arrivent journellement. Le commerce profite de cette grande affluence , et tout semble promettre encore des jours de plaisirs à la plus belle capitale du monde.

---

---

CHAPITRE VIII.

*Odes, Epîtres, Vers, Chansons, etc.,  
publiés à l'occasion du mariage de  
S. M. l'Empereur.*

---

LES ADIEUX DE VIENNE

A L'IMPÉRATRICE MARIE-LOUISE ;

Par M. TISSOT.

Au milieu des regrets d'une cour qui l'adore,  
La jeune souveraine, épouse et vierge encore,  
Tardait à prononcer les éternels adieux.  
Elle s'avance enfin : sur son front radieux,  
Du bonheur d'un grand peuple éclate l'espérance ;  
Ses yeux avec amour se tournent vers la France.  
Dis-nous, superbe Ister, la joie et les transports  
Que sa douce présence excita sur tes bords ;  
Il semble à tous les cœurs que, du ciel descendue,  
La Paix, l'auguste Paix à leurs vœux soit rendue.  
« O fidèle Germain, peuple cher à mon cœur,  
» Que les dieux, dit la reine, aient soin de ton bonheur !  
Tout bas elle ajoutait d'une voix attendrie :  
« Aurai-je aussi l'amour de mon autre patrie ? »

Dans ce moment, son char, de myrtes couronné,  
 Du peuple et des soldats s'avance environné ;  
 En triomphe autour d'elle, un chœur de jeunes filles,  
 Un essaim de guerriers, espoir de leurs familles,  
 Semblables à ces chœurs que la riche Naxos  
 Ou la superbe Athène envoyaient à Délos,  
 Célébrent à l'envi, dans un chant d'hyménée,  
 Par l'amour d'un héros la vertu couronnée,  
 Et deux peuples unis de liens éternels,  
 Et la Gloire à la Paix élevant des autels.

## LES JEUNES FILLES.

Hymen, cruel hymen, tu ravis à son père,  
 Aux doux embrassemens de la plus tendre mère,  
 La fille de nos rois, l'ornement de leur cour,  
 Et des infortunés les regrets et l'amour.  
 Mais pourquoi t'accuser ? Louise, nos délices,  
 Abandonne ces lieux sous de brillans auspices ;  
 Elle a touché le cœur d'un roi victorieux :  
 Le ciel, qui couronna ce prince glorieux,  
 Le ciel la réservait pour être l'espérance  
 Et le nœud fortuné d'une longue alliance.  
 Salut, nouvel Esther qui, du pied des autels,  
 Montez jusques au rang du premier des mortels.

## LES JEUNES GUERRIERS.

Quel sujet pour la lyre, ô fils de l'Harmonie !  
 L'époux apportera la gloire et le génie,  
 Ses bienfaits répandus sur vingt peuples divers,  
 Et le nom le plus grand qui soit dans l'univers.  
 Modèle de bonté, de tendresse et de graces,  
 L'auguste et jeune épouse amène sur ces tracés.

Le respect pour les Dieux , l'innocence des mœurs ,  
 Un charme inexprimable à gagner tous les cœurs ,  
 Et les chastes vertus d'une femme immortelle ,  
 Pour qui voulut mourir tout un peuple fidèle (1).

Salut , nouvelle Esther , qui , du pied des autels ,  
 Montez jusques au rang du premier des mortels.

LES JEUNES GUERRIERS.

Espoir de l'univers , ce superbe hyménée  
 De l'Europe en un jour change la destinée.  
 La France désormais et ses peuples guerriers ,  
 A couvert de la foudre , à l'ombre des lauriers ,  
 Verront , avec amour , le dieu de la victoire  
 Dans les arts de la paix se couronner de gloire.  
 Cependant , ô Germains , un père vertueux  
 Ne va plus gouverner que des sujets heureux ;  
 Et des prospérités de sa noble famille ,  
 Il bénira les dieux , et son gendre , et sa fille.

Salut , nouvelle Esther , qui , du pied des autels ,  
 Montez jusques au rang du premier des mortels.

LES JEUNES FILLES.

Hélas ! si la Discorde , en malheurs trop féconde ,  
 Voulait troubler encore et déchirer le monde ,  
 Que la douce prière et la voix de l'amour  
 Des funestes combats préviennent le retour !  
 Aux regards attendris d'un époux et d'un père ,  
 Montrez , ange de paix , les larmes de la terre ;  
 Et tandis que Thémis , attentive à sa voix ,  
 Fera , sous un héros , régner les saintes loix ,

---

(1) Ce vers rappelle le mémorable serment des Hongrois.  
 « Mourons pour notre roi Marie-Thérèse. »

Vous , tendant au malheur une main protectrice ,  
Vous serez la Clémence auprès de la Justice.  
Salut, nouvelle Esther, qui, du pied des autels,  
Montez jusques au rang du premier des mortels.

LES JEUNES GUERRIERS.

Suivez vos grands destins , ô jeune souveraine !  
Achille vous attend aux rives de la Seine.  
Ornement de sa cour et d'un noble repos ,  
Répondez aux transports du prince et du héros  
Qui veut vous couronner des rayons de sa gloire ,  
Et montrer sa conquête aux fils de la Victoire :  
Sur le char du triomphe ils croiront voir la paix.  
Pour obtenir l'amour de ces braves Français ,  
Qu'un sourire encourage et qu'un seul mot enflamme ,  
Dans vos yeux éloquens laissez parler votre ame.  
Adieu, nouvelle Esther, qui, du pied des autels,  
Montez jusques au rang du premier des mortels.

Le concert donné aux Tuileries dans la soirée  
du 2 avril , avait offert tout ce que la capitale  
renferme d'artistes distingués , au milieu des  
sons harmonieux d'un orchestre considérable.  
On a remarqué la cantate suivante , chantée par  
des artistes du premier mérite. Les paroles sont  
de M. Arnault, et la musique de M. Méhul.

CANTATE.

LES FEMMES.

O doux printemps , descends des cieux  
Dans tout l'éclat de ta parure.  
Consolateur de la nature,

Viens ajouter encore aux charmes de ces lieux,  
Parfume ces bosquets, et sous nos pas joyeux  
Déroule tes tapis de fleurs et de verdure.

LES HOMMES.

Ne crains pas aujourd'hui d'exaucer nos desirs,  
Ce n'est plus la voix de Bellone  
Qui te presse à grands cris d'abrèger ses loisirs ;  
Ce clairon qui sonne,  
Ce bronze qui tonne  
C'est le signal des jeux, c'est la voix des plaisirs.

LES FEMMES.

Mars lui-même a cédé la terre  
Au seul Dieu que la paix ne puisse désarmer.  
Sous un ciel plus serein, vois tout se ranimer,  
Tout s'attendrir, tout s'enflammer ;  
Sur le chêne, sous la bruyère,  
Vois, cédant au besoin d'aimer,  
L'aigle altière elle-même, oublier son tonnerre.

LES HOMMES.

Mêlés aux citoyens, vois ces nombreux guerriers,  
Sous des myrtes nouveaux, cachant leurs vieux  
lauriers.  
Pour la première fois, oublier les conquêtes ;  
Vois le Français, vois le Germain,  
Se tendre noblement la main,  
Et s'inviter aux mêmes fêtes.

CHŒUR.

Entends la voix qui retentit  
Des rives du Danube aux rives de la Seine ;  
Entends la voix qui garantit  
Un long règne au bonheur que ce grand jour amène.

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Dieu de paix ! Dieu témoin du serment solennel !  
 Dieu couronne notre espérance ;  
 Rattache par ce nœud d'un amour éternel  
 Les destins de l'Autriche aux destins de la France :  
 Ce nœud qui joint la force à la bonté ,  
 La douceur au pouvoir , les graces au courage ;  
 Ce nœud qui joint la gloire à la beauté ,  
 Grand Dieu , de ta faveur , déjà nous offre un gage :  
 Bénis , pour nos fils et pour nous ,  
 Le vœu qu'un couple auguste à tes autels profère ,  
 En jurant leur bonheur , deux illustres époux  
 Ont juré celui de la terre .  
 Que ce bonheur s'étende à la postérité !  
 O Napoléon ! ô Louise !  
 Que votre règne s'éternise  
 Sans cesse rajeuni par la fécondité !  
 De votre auguste amour , terme de tant d'orages ,  
 Ce vaste Empire attend ses rois :  
 Que votre hymen , dont ils tiendront leurs droits ,  
 Soit un bienfait de tous les âges (1) !

---

(1) Les exemplaires de cette cantate , qui furent présentés à S. M. , ont été imprimés en encre d'or , sur peau de vélin , d'après les procédés de MM. Stone , Coquerel et Legros-d'Anizy , brevetés du gouvernement.



Nous devons présenter maintenant l'ode de  
M. ESMÉNARD, auteur de l'opéra de Trajan.

NAPOLEON-LE-GRAND.

O D E.

La France préparait les fêtes de la gloire ;  
Paris, de son héros, célébrait le retour ;  
Paris ne répétait que des chants de victoire  
Et des hymnes d'amour.

Tout-à-coup il entend vingt cités souveraines,  
Vingt peuples dont un homme a fondé le repos,  
Jaloux de nos destins, sur des rives lointaines  
Appeler le héros.

« Tel que le dieu du jour, dans sa marche féconde,  
S'éloignant tour-à-tour de ses douze palais,  
Sur ses coursiers de feu jusqu'aux bornes du monde,  
Va porter ses bienfaits.

Tel, disent-ils, celui dont la présence auguste  
Rend la vie et la force à tant d'êtres divers,  
Législateur-guerrier, conquérant toujours juste,  
Se doit à l'univers.

De son règne éclatant l'aurore fortunée  
N'a point aux rations promis un vain appui ;  
De l'empire français la limite étonnée  
Recule devant lui.

Le Tibre aux flots dorés (1), et l'Eridan rapide  
Obéissent aux lois du grand Napoléon ;  
Des bords glacés de l'Elbe aux colonnes d'Alcide,  
Tout révere son nom.

---

(1) *Vidimus flavum Tiberim, etc.* HORACE.

A l'Arabe inconstant qui désole leur rive,  
L'Oronte et le Jourdain racontent ses travaux;  
L'Égypte ensanglantée et la Grèce captive  
    Implorent ses drapeaux.

De l'aurore au couchant, désert par son absence,  
Qu'il vienne ranimer les peuples abattus !  
Que le monde soumis soit plein de sa présence,  
    Comme de ses vertus ! »

A ces nobles accens qui montent vers le trône,  
La reine des cités a connu la frayeur :  
Son front majestueux, sous sa riche couronne,  
    Laisse voir sa douleur.

Incertaine, et livrée au transport qui la guide,  
Elle porte ses pas au séjour des héros :  
Il paraît, il approche, et, d'une voix timide,  
    Fait entendre ces mots :

« Au second des Césars, quand sa main politique  
Allait fixer l'empire aux rives d'Ilion,  
Rome opposa ses dieux, et d'un oracle antique  
    L'heureuse illusion (1).

Prince ! un oracle obscur, un fabuleux présage,  
N'auraient point rassuré la ville des Français ;  
Son titre est votre amour, et ses droits sont l'ouvrage  
    De vos propres bienfaits.

Ici, vos jeunes mains, de la belle Ausonie,  
Ont, pour premier trophée, assemblé les trésors ;  
Des tributs immortels, enfants de son génie,  
    Ont enrichi nos bords.

---

(1) C'est le sujet d'une des plus belles odes d'Horace.

Le ciseau créateur, la toile qui respire,  
De modèles sans nombre ont peuplé nos remparts;  
Vous y réunissez les pompes de l'empire  
Aux prodiges des arts.

Ces portiques, ces ponts, garans de notre histoire,  
Ces temples de l'état, des lois et de la paix,  
Ces travaux, dont chacun rappelle une victoire,  
Ou promet des bienfaits (1).

Tout, jusqu'aux monumens d'une gloire étrangère,  
S'achève et s'agrandit, paré de votre nom;  
Nous n'accuserons plus du Louvre solitaire  
Le honteux abandon.

Riche de vos faveurs et des tributs du monde  
La Seine avec orgueil s'avance vers les mers;  
Des rivages nouveaux, affermis sur son onde,  
S'élèvent dans les airs (2).

Par vous, le luxe même, utile à la patrie,  
Des arts de nos rivaux à jamais l'affranchit;  
Et prodigue soutien de l'avare industrie,  
L'épuise et l'enrichit.

Oui, Paris vous devra la grandeur immortelle  
Qu'un oracle trompeur annonçait aux Romains;  
Il s'accomplit pour nous, et la ville éternelle  
Va sortir de vos mains.

Si par tant de bienfaits dont il goûte les charmes,  
Paris reconnaissant ne peut vous retenir,  
Ah! souffrez qu'il invoque, en ses vives alarmes,  
Un plus grand souvenir.

---

(1) Arcs de triomphe, ponts d'Ansterville et d'Éna, temple de la Gloire, palais du corps législatif, etc., etc.

(2) Nouveaux quais sur la Seine.

C'est ici qu'assemblés sous les plus doux auspices ,  
Ces Français généreux , si chers à votre cœur ,  
Vinrent de votre règne adorer les prémices  
Et fonder leur bonheur.

De leurs nobles sermens sacré dépositaire ,  
Un pacte solennel en ces lieux fut formé ;  
Ici , du titre saint de monarque et de père  
Nous vous avons nommé (1).

Qu'ici donc à jamais la France vous contemple !  
Que ses peuples nombreux , unis dans ce séjour ,  
Pour vous , pour vos enfans , y reçoivent l'exemple  
Du zèle et de l'amour ! »

César entend les vœux de sa ville chérie :  
« Lève-toi , lui dit-il , noble fille des rois ;  
Ma parole , en tout tems , fidèle à la patrie ,  
A confirmé tes droits.

Je veillais sur ton sort , lorsqu'aux plages du More  
La guerre , au cœur d'airain , portait mes étendards ;  
Sur toi , des bords du Nil et des champs de l'Aurore ,  
Je fixais mes regards (2).

Enfin d'un triple nœud Bellone est enchaînée ;  
Ne crains plus mon absence et des périls nouveaux ;  
Sur l'autel de la paix , ma main de l'hyménée  
Allume les flambeaux.

J'amène dans tes murs une jeune immortelle  
Que le ciel a promise au bonheur des Français ;  
Ils l'aimaient pour moi seul , ils l'aimeront pour elle (3)  
En voyant ses traits.

---

(1) *Ilic amas dici pater atque princeps.* HOR.

(2) Paroles de S. M. l'Empereur aux maires de Paris.

(3) Message de S. M. J. et R. au sénat.

De ce trône superbe où mon amour la place,  
Sa facile bonté sourit aux malheureux ;  
Un mélange touchant de grandeur et de grace  
Lui soumet tous les vœux.

Les peuples, le sénat, les fils de la victoire,  
Attendaient cet hymen qui va tout réunir ;  
Il s'achève ; et ce jour d'éternelle mémoire  
Répond de l'avenir. »

A ces mots, couronnant son auguste conquête,  
Il marche vers Paris, tout brillant de bonheur.  
France, enorgueillis-toi ! prends tes habits de fête ;  
Chante l'hymen vainqueur.

Hymen ! fils de la paix ! bienfaiteur de la terre !  
Hymen, descends des cieux pour le plus grand des rois !  
Celui qui commandait aux fureurs de la guerre  
Obéit à tes lois.

Hymen, presse les pas de la vierge timide  
Qui franchit avec lui le seuil mystérieux :  
Sur son front innocent si la pudeur réside,  
L'amour brille en ses yeux.

Docile à tes leçons, que son ame attendrie  
S'abandonne sans crainte aux transports les plus doux !  
Que bientôt, dans ses bras, l'espoir de la patrie  
Sourie à son époux !

Hymen, entends ces cris, ces vœux, ces chants d'ivresse,  
Ce bronze triomphant qui tonne dans les airs !  
Pour fixer les destins, c'est à toi que s'adresse  
La voix de l'univers.

Où suis-je ?... De la nuit qui déchire les voiles ?...  
Son ombre a disparu dans des torrens de feu :  
Quel immense clarté fait pâlir les étoiles  
Dans la voûte des cieus !

Est-ce un astre nouveau dont la terre charmée,  
Même avant son aurore, encense les autels ?  
Est-ce lui que la foudre et la nuit enflammée  
Annoncent aux mortels ?

Roi de Rome et du monde ! héritier de l'Empire,  
Déjà, dans l'avenir, les nymphes d'Hélicon,  
Que Louise chérit, que sa présence inspire,  
Ont salué ton nom.

Rappelle-leur un jour les graces de ta mère,  
Les modestes bienfaits que répandent ses mains ;  
Rappelle-leur surtout la gloire de ton père,  
Et ses vastes desseins.

Qu'attachée à tes pas, l'avidè Renommée,  
Dont il a fatigué l'infatigable voix,  
Ne cesse de frapper la Tamise alarmée  
Du bruit de tes exploits !

Ainsi, Napoléon, par un nœud tutélaire,  
Enchaîné à ses travaux le sort capricieux :  
Ainsi de ses lauriers l'ombrage héréditaire  
Couvrira nos neveux.

O nuit, espoir du monde, achève ta carrière !  
Dérobe à l'œil du jour tes mystères sacrés ;  
Féconde dans ton sein les siècles de lumière  
Qui nous sont préparés !

Et vous, Muses, chantez sur vos lyres fidèles ;  
 Hymen s'est couronné des roses de l'amour ;  
 Il triomphe ; et déjà les voûtes éternelles  
 Brillent des feux du jour.

~~~~~

M. ETIENNE, connu par une foule de char-
 mans opéras-comiques, monta sa lyre sur le ton
 héroïque, et *le Choix d'Alcide* prouva qu'au-
 cun genre ne lui était étranger.

LE CHOIX D'ALCIDE.

Du bruit de ses faits glorieux
 Alcide avait rempli la terre ;
 Mais quand son bras victorieux
 Lançait les foudres de la guerre,
 L'avenir assiégait son cœur :
 Au milieu des jeux et des fêtes,
 Alcide oubliait ses conquêtes,
 Et pour prix de la gloire aspirait au bonheur.
 Soudain une voix éclatante
 Part du sein d'un nuage, et s'adresse au héros :
 « Suspend le cours de tes travaux,
 » Les Dieux ont rempli ton attente ;
 » Les portes de l'Olympe à tes yeux vont s'ouvrir :
 » De t'offrir une jeune épouse
 » Chaque divinité jalouse,
 » A tes regards va découvrir
 » Tout ce qui peut charmer et plaire,
 » Esprit, talens, graces, beauté,
 » Et c'est du choix que tu vas faire
 » Que dépend ta félicité. »

Alcide incline vers la terre
Un front noble et religieux ;
L'aimable reine de Cythère ,
Avec toute sa cour , vient s'offrir à ses yeux .
« Accepte , lui dit la Déesse ,
» L'épouse qu'à tes vœux destina ma tendresse :
» Brillante des plus doux attraits ,
» Elle sait toucher et séduire ;
» Apollon prit soin de l'instruire ,
» Et l'Amour lui donna ses traits . »
Déjà le Héros s'abandonne
Au trouble soudain qu'il ressent ,
Quand sur un char resplendissant
Paraît la terrible Bellone .

Les compagnons de Mars , dociles à sa voix ,
D'un triple rang d'airain entourent l'immortelle ;
L'agile renommée obéit à ses loix ,
Et la Victoire est avec elle .
Le regard enflammé , s'adressant au Héros :
« Fuis , lui dit-elle , fuis un indigne repos .
» Veux-tu , foulant aux pieds et l'honneur et la gloire ,
» Être infidèle à la Victoire ?
» Seule elle t'a guidé dans tes vastes travaux ,
» Tu dois à ses faveurs l'éclat qui t'environne ;
» Sur ton front elle-même a posé sa couronne ,
» Et tu pourrais , ingrat , profanant mes lauriers ,
» Y mêler aujourd'hui les myrtes de Cythère !
» Ah ! réprime une ardeur à la gloire étrangère ;
» La Victoire t'appelle au milieu des guerriers ;
» Rejoins ton amante fidelle ,
» Elle a tout fait pour toi ; tu dois vivre pour elle . »
Vénus à ce discours oppose un front serein .
« Malgré ta superbe arrogance ,

- » Penses-tu, répond-elle avec un froid dédain ,
» Qu'entre nous Alcide balance ?
» Il se rit de ton vain courroux :
- » Brûlant de remporter des triomphes plus doux ,
» Déjà vers moi son cœur s'élançe.
» Oui ! rends hommage à ma puissance ;
» Je suis reine de tes sujets :
» Pour moi Mars désarmé soupire ,
» Et l'Amour d'un seul de ses traits
» Souvent ébranla ton empire. »
Entre la Gloire et la Beauté
Alcide incertain délibère ,
Quand paraît avec majesté
Minerve au front doux et sévère :
Près d'elle s'avance à pas leuts
Une Vierge au regard céleste ;
La Pudeur d'un voile modeste
Couvre ses attraits innocens.
Des fleurs composent sa parure ,
- Le chêne et l'olivier décorent son bandeau ,
Et sur l'éclat de la nature
Répandent un éclat nouveau.
« Alcide, voici la compagne
» Qui doit embellir tes destins ;
- » L'Espérance la suit et la Paix l'accompagne.
» Les Dieux ont remis en ses mains
» Et le bonheur d'Alcide , et celui des humains.
» Déjà dans sa modeste et tendre impatience ,
» Elle s'éloigne sans retour
» Des lieux amis de son enfance ,
» Et de l'auguste père , objet de son amour.
» Elle est mon élève chérie ;
» Et dans sa nouvelle patrie ,

» Au milieu de l'éclat des cours ,
» Mes premières leçons la guideront toujours. »
Ainsi parla Minerve. A ce noble langage
Le cœur d'Alcide est entraîné ;
La Sagesse a fixé ses vœux et son hommage ,
Et le vainqueur des rois lui-même est enchaîné.
Bientôt de toute part éclate l'allégresse ,
Le paix renaît soudain au céleste séjour ;
Un tel choix satisfait l'une et l'autre Déesse :
On voit la Victoire et l'Amour
Se réunir à la Sagesse ,
Et les Grâces former sa cour.

L'estimable auteur d'*Agamemnon* a voulu marier sa voix à celle des littérateurs dont nous venons de faire connaître les productions, et son *Ode à l'Hymen* justifierait le choix que l'Institut vient de faire de M. LEMERCIER pour un de ses membres, si déjà cet honneur ne lui était acquis par d'autres ouvrages recommandables.

ODE A L'HYMEN,

Par Népomucène-Louis LEMERCIER, mise en
musique par CHÉRUBINI.

*Descende caelo, et dic, age, tibi
Regina longum, Calliope, melos.
(HORACE, ode IV, livre III.)*

O lyre, trop long-tems muette ,
Qui dormis suspendue à des myrtes sacrés,
Lyre, réveille-toi ! seconde d'un poète
Les chants par l'Hymen inspirés.

Père fécond de la nature ,
 Mille cœurs amoureux attendent ses leçons :
 Tout rit, les cieux, les eaux, Zéphyre et la verdure,
 A la plus belle des saisons.

Cédons aux flèches que nous lance
 Amour, le dieu des dieux, Amour, le roi des rois !
 Il embrase, il ravit.... Muse, sors du silence !
 A ses feux ranimons nos voix.

Long-tems la discorde étrangère
 T'effraya de l'horreur des combats renaissans :
 Quel cygne put jamais, sous les coups de tonnerre,
 Faire entendre de doux accens ?

J'ai vu, sur des débris assise,
 Clio, gravant les faits en ses tables d'airain,
 Elle même pâlir de crainte et de surprise
 Aux traits sanglans de son burin.

Elle consacre en ses annales
 Les ligue de la haine, et ses folles erreurs,
 Et tant de fausses paix, trêves non moins fatales
 Que les belliqueuses fureurs.

Elle peint l'aigle en ses tempêtes,
 Qui, vengeant l'olivier menacé de périr,
 Pour sauver de l'état les premières conquêtes,
 Est forcé de tout conquérir.

Soudain Mnémosine (1) immortelle
 De Clio, qu'elle aborde, interrompt les travaux :
 « N'attriste plus la terre ; écoute, lui dit-elle,
 » Et transmets des fastes nouveaux.

(1) Déesse de la mémoire.

» Cesse enfin, Muse de l'histoire,
» De noircir tes tableaux de lugubres couleurs,
» Quand de l'humanité, si chère à ta mémoire,
» Un dieu répare les malheurs.

» Ce dieu, c'est le tendre Hyménée,
» Paré des attributs de Flore et du printems!
» Et la paix, cette fois, par sa main ramenée,
» Sourit à des jours éclatans.

» Ce que n'ont pu Mars et Minerve
» Par ces coups éclatans qui l'ont fait tressaillir,
» Hymen, Hymen propice aux Germains qu'il conserve,
» Sans armes saura l'accomplir.

» Il n'appelle pas sur ses traces
» L'étendard du carnage, et la peur, et la mort :
» Une Vierge timide, et l'Amour, et les Grâces,
» Le suivent en vainqueur du sort.

» Ces deux mères échevelées
» Que tu vis, par le fer, se déchirer les flancs,
» Et dont se menaçaient, en troupes rassemblées,
» Tous les innombrables enfans;

» L'une et l'autre plus pacifiques,
» L'une et l'autre abjurant de périlleux exploits,
» La noble Germanie et la Gaule héroïque
» Deviennent sœurs, comme autrefois,

» Ainsi, dans l'antique Italie,
» Des frères s'embrassaient désarmés par Vénus,
» Quand s'unit aux Sabins, fléchis par Hersilie,
» Le peuple du fier Romulus.

» Succédez, flambeaux d'hyménée,
» Aux torches de la guerre embrasant les remparts ;
» La fille du Danube est l'épouse donnée
» A l'indomptable fils de Mars.

» Toi, retiens de pudiques larmes,
» Fille illustre, au moment des adieux paternels !
» Lien des nations, tes nœuds auront des charmes ;
» Crois-en nos hymnes solennels.

» Consacrons, par notre génie,
» L'heureux lit nuptial, monument de la paix,
» Dont l'olive et la palme, en signe d'harmonie,
» Ont couronné l'auguste dais.

» Phébus, éclaire nos trophées ;
» Du feu de tes rayons allume nos lambris :
» Eternise ce nom par le luth des Orphées
» Et sous le pinceau des Zeuxis.

» Flore, couvre de tes guirlandes,
» Le front de nos cités, nos temples, nos jardins ;
» Et de la douce Paix décorant les offrandes,
» Sème de roses nos chemins !

» Banquets parfumés d'ambroisie,
» Que dans vos coupes d'or soit versé le nectar ;
» Et que Bellone oisive, aimable Poésie,
» Te laisse dételer son char !

» Soldats, nos vivantes barrières,
» Rivalisez au loin la splendeur du soleil ;
» Ajoutez à ce jour, ô phalanges guerrières !
» Votre étincelant appareil.

- » Aux étoiles de l'empyrée
» Lançons les jets brillans que Vulcain a produits.
» Que mille astres nouveaux, sous la voûte azurée,
» Enflamment le palais des nuits !
» Tel, pour ce Thébain intrépide
» Qui vint des bords du Nil au rocher de Calpé (1).
» Par les noces d'Hébé, doux prix du grand Alcide,
» Le vaste Olympe fut frappé.
» Déjà mariés aux Naiâdes,
» Les fleuves en tributs prodiguent les trésors (2).
» Que Cérès soit féconde ; et qu'au gré des Pléiades,
» Le commerce ouvre tous les ports ! »

Clio répond à ce langage :

- « Mère du souvenir, je reprends mon burin,
» Et d'un repos futur j'annonce le présage
» Inscrit au livre du destin. »

Ainsi se parlaient ces déesses.

Calliope ! il est tems : sois prompte à célébrer
Ce jour qui voit du Styx les filles vengeresses
Aux enfers à jamais rentrer.

Chante un triomphe dont s'honore
L'Hercule à qui les rois ont besoin de s'unir !
Les vers qu'a modulés une corde sonore
Passent au dernier avenir.

Oui, tes ailes, ô Renommée,
Du souffle d'Apollon reçoivent un appui !
Et le rythme, propice à ta voix enflammée,
Dans les ciëux te porte avec lui.

(1) Les colonnes d'Hercule.

(2) L'établissement des canaux.

Vient ensuite M. AIGNAN, auteur de *Po-
lixène*, et récemment de *Brûnehault*, ou les
Successeurs de Clovis. Ses vers seront lus avec
plaisir.

LA VISION DU VIEILLARD

dans la nuit du 12 décembre 1791 (1)

STANCES.

Comme, au pressentiment des soudaines tempêtes,
La foudre encor repose au-dessus de nos têtes ;
Mais de feux précurseurs le ciel est embrasé ;
Un noir frissonnement gonfle la plaine humide,
Et le vanneau timide
Se cache au fond du nid dans les algues creusé.

Tels les jours orageux s'annonçaient à la France.
Cependant, sur les monts que baigne la Durance,
Près des lieux où Pétrarque a soupiré ses vers,
Habitait (les coteaux que l'olivier décore
S'en souviennent encore)

Un Pontife blanchi par quatre-vingts hivers.

Les honneurs, la puissance, avaient orné sa vie ;
Mais à leur vanité, du repentir suivie,
Solitaire, il disait un éternel adieu ;
Et content de parer, sous le chaume rustique,
Son autel domestique ;
Détrompé des humains, il s'élançait vers Dieu.

(1) Jour de la naissance de S. M. l'Impératrice Marie-Louise.

- « Entends, Dieu de bonté, ma douleur gémissante ;
- » Veille sur un grand peuple, et que ta main puissante
- » Détourne les fléaux dont il est menacé :
- » Le ciseau, le burin, les pages de l'histoire,
- » Tout répète sa gloire ;
- » Du rang des nations serait-il effacé ? »

Ainsi montait aux cieux la nocturne prière,
Quand le temple s'ébranle ; un faisceau de lumière
Eclipse de l'autel les flambeaux pâlisans ;
Et, de la profondeur du sacré tabernacle ,
 Un prophétique oracle
Porte au prêtre étonné ces célestes accens :

- « Vieillard, de longs malheurs désolent la terre ;
- » Mais, clément dans la paix, terrible dans la guerre,
- » Un homme apparaîtra, par ma main suscité :
- » J'imprime sur son front le sceau de ma puissance ;
- » La Force et la Constance ,
- » Ministres assidus, marchent à son côté.

- » L'Aurore à l'Occident racontera sa gloire ;
- » Les siècles périront, mais non pas sa mémoire ;
- » Les rois même avourent qu'il doit régner sur eux ;
- » Son nom pénétrera jusques en ces rivages
- » Désolés et sauvages ,
- » Où du soleil jamais n'ont pénétré les feux.

- » Quand de ses propres mains ton pays se déchire,
- » Le géant fait trois pas et la Discorde expire ;
- » De la nuit du chaos tout est créé par lui ;
- » Du ciel vois redescendre, à sa voix protectrice ,
- » Les lois et la justice ,
- » Et la religion leur immortel appui.

- » Devant son trône, un jour levant leur main timide,
» Trente peuples, couverts de sa puissante égide,
» S'écrieront : Par toi seul nous sommes triomphans :
» Eternise le cours de nos destins prospères ;
 » Et, bienfaiteur des pères,
» Sois à jamais aussi bienfaiteur des enfans !
» Fais retentir nos bords des chants de l'hyménée ;
» Que d'une anguste épouse, en tes bras amenée,
» Sortent les héritiers d'un sceptre glorieux ;
» Que le léopard tremble et rugisse à leur vue,
 » Tandis que dans la nue
» S'enfonce avec fierté l'aigle victorieux !
» Le Héros entendra leur prière plaintive :
» La foudre dans ses mains reposera captive
» Des rives de la Seine aux plaines de Memphis :
» L'Hymen lui sourira ; de sa couche féconde
 » Naîtra la paix du monde,
» Et la fille des rois lui donnera des fils.
» Le Seigneur ne fait point une vaine promesse.
» Au moment où je parle, un concert d'allégresse
» Sur les bords du Danube a retenti soudain ;
» De grâces, de vertus Louise couronnée
 » Naît, et sa destinée
» Est promise au vainqueur du Tibre et du Jourdain. »
La voix se tait. Alors, par un nouveau miracle,
Sur le disque de feu jailli du tabernacle,
Une invisible main grava : NAPOLÉON.
Le saint vieillard s'incline, et, dans le sanctuaire,
Sa voix octogénaire
Chant a jusqu'au matin l'hymne de Siméon.
-

Nous ne pouvons nous refuser au plaisir de
citer les charmans couplets de M. ARMAND-
GOUFFÉ. M. WACHER en a fait la musique.

HOMMAGE

ALL. MM. L'Empereur NAPOLÉON et l'Impé-
ratrice MARIE-LOUISE.

AIR : *Avec vous sous le même toit,*

Comblant les vœux de ses sujets,
Un Prince illustre se marie ;
Toujours heureux dans ses projets ,
Napoléon choisit Marie ;
Et fier de célébrer un choix
Dont l'Europe entière est charmée,
Apollon doit joindre sa voix
Aux cent voix de la Renommée.

Napoléon ! à tes transports
Nous mèlerons notre allégresse ;
Marie obtiendra sans efforts
Notre hommage et notre tendresse :
Par le récit de ses bienfaits ,
D'avance , l'amour l'a placée ,
Dans le cœur de tous les Français ,
Aussi haut que dans ta pensée !

Du Nil au séjour des Césars ,
Tu fis connaître ta puissance ;
Des plus beaux monumens des arts
Ton génie enrichit la France.

Que manquait-il à tes succès ?...
 Nous le voyons dans cette fête :
 Tu donnes Marie aux Français ;
 Voilà ta plus douce conquête.

L'Amour cherche les grands guerriers
 Jusque sur le char de Bellone ;
 Le Dieu joint le myrte aux lauriers,
 Pour leur tresser une couronne :
 N'as-tu pas des droits bien connus
 A cette couronne chérie ?
 Mars l'obtint des mains de Vénus,
 Reçois-la des mains de Marie.

Et vous qu'appellent nos desirs ,
 Venez , aimable Souveraine ,
 Avec la Paix et les Plaisirs ,
 Régner sur les bords de la Seine !
 Cédez aux vœux de notre cœur ,
 Cédez à l'Amour qui vous nomme
 Pour faire , à-la-fois , *le bonheur*
Et d'un grand peuple et d'un grand homme !

Pour jamais , sur notre horizon ,
 Le beau tems succède à l'orage ;
 Nous n'aurons plus qu'une saison ,
 Qu'un ciel paisible et sans nuage.
 On sait que certain nautonnier
 Ne craint plus que la foudre tombe ,
 Dès que *le rameau d'olivier*
Est apporté par la colombe.

Epoux chéris ! avec bonté
Accueillez les vœux de la France :
« Quand la gloire et la majesté
» Règnent avec la bienfaisance ,
» Lorsque l'amour d'un peuple entier ,
» Des souverains est le partage ,
» Il faut au moins un héritier
» Pour un si brillant héritage ! »

M. CHAZET a publié un Pot-pourri, que
l'on chantera long-tems.

POT-POURRI.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Partout la riante Espérance ,
D'un couple auguste suit les pas.
Heureux villageois, que la danse
Parmi vous succède aux combats !
Que vos clairons soient vos musettes ;
Vos chants guerriers, de vieux refrains ;
Des fifres joyeux, vos trompettes ;
Et vos tambours, des tambourins !

Un Héros vous donne l'exemple ,
Imitez-le sans examen ;
De la guerre il ferme le temple ,
En ouvrant celui de l'hymen :

Le Dieu de la chevalerie
Sous ses drapeaux vient le ranger ;
Pour lui l'étoile du génie
Devient l'étoile du berger.

AIR : *De mon Hippolyte.*

De Mars affrontant les fureurs ,
Long-tems il causa notre crainte ;
S'il eût été blessé , nos cœurs
Aurient senti cette atteinte :
Mais par d'autres traits , en ce jour ,
Le repos du monde s'assure ;
Il n'est atteint que par l'Amour ,
Et nous chérissons sa blessure.

Quelles fleurs choisir aujourd'hui
Pour cette alliance immortelle ?
Il faudrait des lauriers pour lui ,
Il faudrait des roses pour elle.
Eh bien ! pour n'avoir qu'une fleur ,
Prenez celle que je propose :
C'est pour la grâce et la valeur ,
Qu'on inventa le *laurier-rose*.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Napoléon , de ton image
Louise a reçu l'heureux don ;
Puissest-tu , par un autre gage ,
Chez nous éterniser ton nom.

Cette preuve de ta tendresse ;
Sera pour le peuple un bienfait ;
Et la France est une maîtresse ,
Qui demande aussi ton portrait.



M. DESAUGIERS , dans une Chanson grivoise , a exprimé l'amour le plus pur pour nos augustes Souverains. Ces couplets portent le cachet d'originalité qui distingue les productions de cet aimable chansonnier.

AIR : *Bon voyage , cher Dumollet.*

Ah ! queu fête
Pour les Français !
Sur mon honneur, j' crois qu' j'en perdrai la tête !
Ah ! queu fête
Pour les Français !
Et queu déchet pour messieurs les Anglais !

Viens-t'en , Fanchon , viens-t'en vite aux Tuil'ries ,
L' concert commence et j' n'y somm' pas encor.
Ah ! pour chanter leurs Majestés chéries ,
Cœurs , instrumens , tout est bientôt d'accord.
Ah ! queu fête , etc.

Tiens , entends-tu dans les Champs-Elysées
L' canon qui s' mêle aux chants des violoneux ?
Vois ces lampions , ces bouquets , ces fusées ,
Et c'te gaité qui vaut encor ben mieux.
Ah ! queu fête , etc.

C'est pour le coup qu'avec vos airs despotes ,
Vos bateaux plats et vos visag' *idem* ,
Quand c'te nouvelle arriv'ra sur vos flottes ,
Pauvres milords, vous crierez tous : *goddem* !
Ah ! queu fête , etc.

C' n'est qu' pour not' bien que l' sauveur de la France
Vient d'épouser la fille d' son cousin :
Car on sait ben qu' pour défend' sa puissanee ,
Napoléon n' va pas chercher l' voisin.
Ah ! queu fête , etc.

Dis donc, Fanchon, v'la long-tems que d' ma flamme
Tu m'as promis d' récompenser l'ardeur :
Faut qu'aujourd'hui tu deviennes ma femme ,
Un jour comm' ça, ça doit porter bonheur.
Ah ! queu fête , etc.

J' sais que l' grand jour qui mari' deux couronnes
N' peut pas conv'nir à d' pauvres ouvriers ;
Mais il f'ra bien l' bonheur de deux personnes ,
Puisqu'il fait c'lui de deux peuples entiers.
Ah ! queu fête , etc.

J'aurons d's enfans, l'Empereur en aura d' même ,
Il leur dira, les mod'lant sur son cœur :
« Faites l' bonheur d'un peuple qui vous aime. »
J'dirons au nôl' : « Aimez vot' bienfaiteur. »

Ah ! queu fête
Pour les Français !
Sur mon honneur, j' crois qu' j'en perdrai la tête !
Ah ! queu fête
Pour les Français !
Et queu déchet pour messieurs les Anglais !

Voici encore différentes productions qui méritent d'être citées :

AIR : *Bon, bon, mariez-vous.*

Gai, gai, mariez-vous,
Enfans d'Autriche et de France ;

Gai, gai, mariez-vous :

Plus de distance

Entre nous.

Faisons, en cet heureux jour,
Où chacun de nous est frère,
Aux feux bruyans de la guerre,
Succéder ceux de l'amour.

Gai, gai, etc.

Au Héros partout vainqueur
L'Hymen vient d'ouvrir son temple ;
Suiyons tour-à-tour l'exemple
De son bras et de son cœur.

Gai, gai, etc.

La reine du fier Germain,
Qui désormais est la nôtre,
Va passer d'un trône à l'autre ;
Semons de fleurs son chemin.

Gai, gai, etc.

Quant aux vertus, aux talens,
C'est la gloire qui la donne,
Quel éclat a la couronne
Sur un front de dix-huit ans!

Gai, gai,

Deux chefs, sous leurs douces lois,
Tiennent notre âme enchaînée;
Puisse la fin de l'année
A nos vœux en offrir trois!

Gai, gai, etc.

On sait que, sans rejeçon,
La rose est l'orgueil de Flore;
Mais on aime mieux encore
La rose unie au bouton.

Gai, gai, etc.

Puissent enfin, dans cent ans,
Bénissant leurs nœuds prospères,
Nos petits-enfans, grands-pères,
Répéter à leurs enfans:

Gai, gai, mariez-vous,
Enfans d'Autriche et de France;

Gai, gai, mariez-vous:

Plus de distance

Entre nous.

COUPLETS,

Par F. A. PERROT, employé aux Postes.

AIR: *L'hymen est un lien charmant.*

Réjouis-toi, peuple Français!

Poètes, accordez vos lyres!

Chantez de deux puissans empires

L'heureuse alliance et la paix. (bis.)

Pour célébrer, rendre immortelle
La fête où brillent tant d'apprêts,
Rivaux, signalez votre zèle,
Et brûlant d'une ardeur nouvelle,
Soyez dignes par vos succès
Du beau sujet qui vous appelle.

Dans nos murs bientôt paraîtra
L'auguste princesse Marie,
De l'Autriche à bon droit chérie,
Et que la France adorera. (bis.)
De tous côtés, sur son passage,
L'attendent d'illustres honneurs ;
A ses vertus, bien doux présage,
Son nouveau peuple rend hommage ;
Les Grâces, la Gloire et nos cœurs,
Sont ses compagnons de voyage.

Amour, hymen ! il en est tems,
Préparez vos riches offrandes,
Ornez des plus fraîches guirlandes
Le temple où doit fumer l'encens. (bis.)
Le myrte à l'olivier s'allie
Pour ceindre deux fronts éclatans.
Que la France et la Germanie,
Ne formant plus qu'une patrie,
Unissent dans leurs joyeux chants
Et Napoléon et Marie !

DISCOURS DE JÉRÔME FARINE,
Membre honoraire de la Société des Forts
de la Halle,

*A ses Camarades et aux Bouquetières de la rue
aux Fers, réunis à la Courtille, à l'enseigne du
Grand Monarque, pour célébrer le mariage de
MARIE-LOUISE et de NAPOLEON.*

AIR : *V'là c' que c'est qu' d'aller au bois,
ou : V'là c' que c'est qu' d'avoir du cœur.*

Dans un' chanson j'ons cru pouvoir
Tronver l' secret d' vous émouvoir ;
Mais c' talent passe mon savoir.

Dans l' feu qui m' dévore,
J' n'ons trouvé z'encore

Que le refrain de ma chanson :
Viv' Louise et Napoléon !

En attendant, jusqu'au plafond,
Amis, f'sons sauter le bouchon,
Et puis qu' chacun, à l'unisson,

T'nant sa tasse pleine,
Chante, à perdre haleine,

Ce beau refrain de ma chanson :
Viv' Louise et Napoléon !

Puisque la fille des Césars
Vient à Paris épouser Mars,
Faut qu' la Paix, sur ses étendards,

Pour narguer la Guerre,
Montre à l'Angleterre
Ce beau refrain de ma chanson:
Vive Louise et Napoléon !

Pour qu' not' bouquet soit l' premier,
Tout bonnement faut marier
Une rose avec un laurier,
Et qu' dessus on lise,
Pour toute devise,
Ce beau refrain de ma chanson :
Viv' Louise et Napoléon !

Pour preuve d' not' zèle aujourd'hui,
Faisons comme elle et comme lui,
Et, dans un an, fiers d' leuz appui,
J' frons à la Courtille,
En plus grand' famille,
R'tentir l' refrain de ma chanson :
Viv' Louise et Napoléon !

Mais j' m'aperçois que mon refrain
Suffit seul pour vous mettre en train ;
Or, que chacun s' donne la main ;
Et, puisque ça rime,
D'un' voix unanime,
Répétons et dansons en rond :
Viv' Louise et Napoléon !

*Ecrit sous la dictée de l'Orateur,
par CAPELLE.*

CHANSON.

AIR : *Dans Paris il est venu
Un fameux joueur de luth.*

Allons, amis ! chantons ! dansons !
La paix inspire les chansons ;
Quand v'la les grands chagrins passés ,
J'aurons du plaisi' tant qu'assés.
Il n'est plus qu'un jaloux qui gronde,
De n' pouvoir plus troubler que l'onde ;
L'on a senti qu'il est plus doux ,
De s'unir tous , pour mieux peupler le monde ,
Et de fair' dire en tout pays ,
Qu'on ne peut avoir trop d'amis.

Le Français et l'Allemand.

Les bons voisins voisineront ,
Et les visites se rendront ;
Dans les vins d' Champagne et du Rhin ,
Ils iront noyer leux chagrin ;
Trinquant gaîment l'un avec l'autre ,
S' disant : « Not' vin i' n' vaut pas l' vôtre ; »
Et, quand j' boirons à leux santé ,
De leux côté
I' boiront à la nôtre ;
Et tour-à-tour , dans not' pays ,
Je nous fêt' rons en bons amis.

Les Militaires.

Si l'voisin a besoin de s'cours,
J' dirai tout d' suit : « Voisin, j'y cours. »
S'il dit : « La graine manq' cheux moi, »

Le Jardinier.

J' dirai : « Voisin, j'en ai pour toi ;
« En terre franche je la sème ; »
Et puis l'voisin la sem'ra de même :
Et puis, voyant comm' ça prendra,
Il apprendra

Comme on sert qui nous aime ;
Et prouvera qu'en tout pays
Les bons trocs font les bons amis,

Le Commerçant.

Le voisinage servira
Le commerce qui r'fleura ;
Déjà l'on creus' plus d'un canal
Qui s'ra l'entreposeux banal,
Et rapprochera la distance
Qui pouvait nuire à l'abondance,
Qui veut cheux nos voisins unis

Porter les fruits
D'une heureuse alliance,
Et n' peut trop tôt en graver l' prix
Dans les cœurs de ses bons amis.

Déjà les grands et p'tits ruisseaux,
Empressés d' réunir leux eaux,

A qui mieux mieux viennent aider
La brav' main qui veut les guider.
Quant aux montagn's on n' les craint guères,
Ell' s'y prêt'ront tout's les premières ;
Ell's ont connu par nos succès ,

Que les Français

Rabaissent les plus fières.

Il n'est plus qu'un orgueil permis ,
C'est celui d' servir ses amis.

Les Modes.

Les modes , faites à changer ,
Cheux leux voisins vont voyager ,
Et les rameneront cheux nous ,
Pour affriander tous les goûts :
Leux complaisances mutuelles
Leux vaudront l'art , bien fait pour elles,
De rajetnir loin du séjour

Qui , tour-à-tour ,

Les choisit pour modèles ,

Et fera mieux sentir le prix
D'aimer et servir ses amis.

La coiffure des Femmes.

Je n' sais si leux dam's à grands airs ,
Comm' cheux nous s' coiffent tout d' travers ;

La coiffure des Maris.

Mais j' doute qu' les maris qu'ell's ont
Sont mieux coiffés qu' les nôtres l' sont ;
Aussi j' crois encor que nos belles ,
De constance offrant des modèles ,

F'ront dire à nos voisins surpris :

« Vive Paris

» Pour les amours fidèles ;

» Je crois qu'il est peu de pays

» Où l'Hymen trouve autant d'amis. »

Chaque pays a ses héros ;

La paix réunit les rivaux ;

Et , pour calmer les cœurs aigris ,

Partout il est de bons esprits

Qui , de l'accord goûtant les charmes ,

Disent , en essuyant leurs larmes :

« Si des jaloux , au poids de l'or ,

» Payaient encor

» Le sang et les alarmes ,

» Jurons d'aller , dans leux pays ,

» Les forcer d'être nos amis ! »

Par M. LAUJON.

COUPLETS,

Sur le Mariage de NAPOLÉON-LE-GRAND avec
MARIE-LOUISE d'Autriche.

Par DUCRAY-DUMINIL.

AIR : *Eh ! gai , gai , gai , mon officier.*

Chantez au son

De mon violon :

Ma devise

Est Louise ,

Qui va joindre son nom au nom
Du Grand Napoléon.

Pour enchaîner la guerre,
Pour ramener la paix,
Du Héros c'est, j'espère,
Le plus grand des bienfaits.

Chantez au son, etc.

Brillante de jeunesse,
De grâces et d'atours,
Cette belle princesse
Vient avec les Amours.

Chantez au son, etc.

Quel cortège agréable
Voltige sous ses yeux ?
Ah ! c'est l'essaim aimable
Et des Ris et des Jeux !

Chantez au son, etc.

C'est peu que ce bon père
Veille à notre bonheur,
Il nous donne une mère,
Qui nous porte en son cœur.

Chantez au son, etc.

A peine entrée en France,
Pour doubler ses appas,
L'auguste bienfaisance
Guida ses premiers pas.

Chantez au son, etc.

C'est pour nous qu'on apprête
Ces feux et ses bouquets ;
Car vraiment cette fête
Est celle des Français !

Chantez au son, etc.

De la Seine au Bosphore
Tout va se concilier :
Quand Mars épouse Flore,
Partout croît l'olivier.

Chantez au son, etc.

Cette union chérie
Se fait dans un bon tems :
Le Soleil rend la vie
A la Fleur du printems !

Chantez au son, etc.

Ah ! bientôt, et pour cause,
(Me démentira-t-on ?)
Puisse ce Laurier-Rose
Produire un rejeton !..

Chantez au son, etc.

Buvons à pleine tasse,
Dansons à qui mieux mieux :
Notre bonheur surpasse
Notre attente et nos vœux !

Chantez au son

De mon violon :

(176)

Ma devise
Est Louise,
Qui va joindre son nom au nom
Du Grand Napoléon!

CADET ROUSSEL

AUX PRÉPARATIFS DE LA FÊTE.

AIR : *Ton humeur est Catherine.*

On a beau vanter c'te fête,
Moi, je n' somm' pas ben curieux ;
Mais pour voir tout c' qu'on apprête,
J'nons pas assez d' mes deux yeux.
C'est un' chos' qui doit surprendre ;
S'y trouver c'est un devoir :
Et gn'y aurait d' quoi s'aller pendre,
Si l'on mourait sans la voir.

Architec', peintr' et lampistes,
Comm' ça travaill' lestement !
En peu d' jours tous ces artistes
Ont fait pus d'un monument.
Ciel ! queu brillant luminaire !
Sans êt' un sorcier, j' parions
Que l' soleil qui nous éclaire
N' brill'ra pas d'avant les lampions.
Comme on desir' que tout l' monde
Soit d' la noce et du festin,
On nous donn'ra , z'a la ronde,
D' la volaille et du bon vin.

Avec les aut' y faut qu' jaille ,
 Pour profiter de c' beau don ;
 Si j' n'attrap pas queuq' volaille ,
 J' veux qu' on m' appelle un dindon .
 Gn' y a ben d' z'endroits , j' devons l' croire ,
 Où je n' pourrons point z' aller ;
 Mais j' pourrons danser z' et boire ,
 J' aurons d' quoi nous consoler .
 Afin de n' pas manquer l' coche ,
 Je brav' rons mille z' hasards :
 Nos yeux n' s' ront pas dans not' poche
 Quand on tir' ra les pétards .
 C' jour là , six mil' demoiselles
 Epous' ront z' autant d' soldats ,
 Qui tâcheront d' faire avec elles
 Des soutiens pour nos Etats .
 J' somm' ben vieux pour prend' un' femme ,
 Et je n' somm' pas un guerrier ;
 Mais rien qu' en lizant l' programme ,
 J' sentons l' desir d' me marier .
 Enfin j' espérons qu' l' alliance
 D' la rose avec le laurier ,
 Dans l' All' magn' comm' dans la France
 Fera fleurir l' olivier .
 De troubler pus d' un négoce ,
 L' Anglais , qui toujours s' mêla ,
 N' s' ra pas , sans doute , à la nocce
 Le beau jour de c' mariag' là .

Pour copie conforme : ANTIG-NAG.

LE LAURIER-ROSE,

Par M. MARIE DE SAINT-URSIN.

AIR : Femmes, voulez-vous éprouver ;
ou Dans ce salon où le Poussin ;
ou J'étais bon chasseur autrefois.

Autrefois, dit-on, le laurier
Croissait brillant, mais solitaire,
Et son feuillage au seul guerrier
Prêtait un ombrage sévère.
Flore, sur cet arbre charmant,
Un jour vint greffer une rose :
O prodige !... de ce moment
Parut soudain le Laurier-Rose.

Au même instant à l'olivier
Il s'unit auprès de Minerve,
Et l'on vit prétendre au laurier
Le Barde inspiré par sa verve.
Ainsi protégé par les dieux,
Aux honneurs de l'apothéose,
En peu de tems l'arbuste heureux
S'éleva, grâce à la Rose.

Bientôt des rejetons nombreux ;
Gages brillans de sa victoire,
A l'envi sèment en tous lieux
De nouveaux témoins de sa gloire.

Amis , aujourd'hui bénissons
Une telle métamorphose ;
Que le refrain de nos chansons
Soit désormais le Laurier-Rose,
Il brille en effet parmi nous ,
Et si les Filles de Mémoire
N'ont pas , dans leurs chants les plus doux ,
Encor célébré son histoire :
C'est qu'il fallait , sous les lauriers ,
Qu'un Héros cueillit une Rose ,
Pour rappeler à ses guerriers
L'origine du Laurier-Rose.
Braves soldats , riches d'honneur ,
Que vient de doter la patrie ,
Calmez la belliqueuse ardeur
Qui pressa votre âme aguerrie ;
Et de la guerre si la paix
Que César au monde propose ,
Doit bientôt rembourser les frais...
Ah ! donnez-nous des Lauriers-Rose.

COUPLETS,

Par M. COUPART.

AIR : *Comme j'aime mon Hippolyte.*

Deux peuples faits pour se chérir
Depuis long-tems étaient en guerre ;
Certain de se faire bénir
Mars dépose enfin son tonnerre.

Sous les lois d'un ange de paix,
Oui, pour jamais ce dieu s'engage;
Le bonheur de tous les Français
Est le fruit de ce mariage.

Compagne du plus grand des Rois,
Louise, illustre souveraine,
Nos cœurs t'appellent à-la-fois,
Nos cœurs déjà sont ton domaine.
Viens répandre mille bienfaits,
Et l'on s'écrira d'âge en âge:
Le bonheur de tous les Français
Est le fruit de ce mariage.

Le présent remplit tous nos vœux
En fondant un règne admirable,
Et l'avenir offre à nos yeux
L'image la plus agréable.
Ajoute encor à tes bienfaits,
O ciel! accueillant notre hommage;
Ah! pour le bonheur des Français
Donne un fruit à ce mariage.

STANCES

Sur le Mariage de S. M. I. et R. NAPOLÉON,
avec S. A. I. l'Archiduchesse MARIE-LOUISE.

Par B. DE ROUGEMONT.

Le printems renaît, l'air s'épure,
Flore projette ses moissons,
Et sur un trône de verdure
Sourit à ses jeunes boutons.

Zéphyr a chassé les orages,
Sombres enfans des noirs hivers,
Et des hôtes de nos bocages,
L'Aurore éveille les concerts.

Ainsi, notre Reine en silence
Déjà médite ses bienfaits,
Et sur le trône de la France
Sourit à ses nouveaux sujets.

Aux cris horribles de la guerre
Succèdent les hymnes touchans :
L'Amour vient consoler la terre,
Et l'Hymen inspire nos chants !

O Louise ! auguste Princesse,
Amour du plus grand de nos rois !
Soyez fière de sa tendresse !
Soyez heureuse de son choix !

Vous , que si haut il a placée
Pour votre gloire et son bonheur ,
Vous occupez dans sa pensée
Le rang qu'il tient dans notre cœur.

Contemplez sur votre passage
Les flots de ce peuple nombreux ,
Il vous confond dans son hommage ,
Il vous réunit dans ses vœux.

La foule inonde les portiques
De nos temples religieux :
Vos noms , unis dans nos cantiques ,
Vont frapper la voûte des cieus.

« Dieu , dit la France prosternée ,
» Exauce ton peuple chéri ,
» Féconde l'auguste hyménée
» Que tes ministres ont béni.

» Que du Danube et de la Seine
» Les flots amis coulent en paix :
» Par une indissoluble chaîne
» Unis Monarques et sujets.

» Comble d'heureuses destinées
» Celui qui m'a donné des lois ,
» Egale ses belles années
» Aux jours heureux que je lui dois

» Et fais qu'une Reine chérie ,
» Grâce à cet hymen fortuné ,
» Rende au sauveur de ma patrie
» Tout le bonheur qu'il m'a donné !!! »

CHANSON,

Par le même Auteur.

AIR : *De la Sentinelle.*

Il luit enfin, ce jour tant souhaité,
Où renversant les flambeaux de la guerre,
Un Roi puissant confie à la beauté
L'heureux emploi d'embellir sa carrière.

Plus de combats, joyeux Français,
Grâce à cette union chérie,
Pour le bonheur de ses sujets,
Le Génie a placé la Paix
Sur le trône de ma patrie.

Toi, dont les traits respirent la bonté,
Dont les vertus charmèrent le jeune âge,
Ange d'amour et de félicité !

Qui de bienfaits as semé ton passage,
Vers nous avec rapidité

Dirige ta course chérie
Au sein d'un pays enchanté !

La Gloire appelle la Beauté
Sur le trône de ma patrie !

Astre du jour, ton disque radieux
Vient d'éclairer cet hymen tutélaire ;

Et ton aspect a prouvé que les Cieux
Aimaient aussi celui qu'aime la Terre.

Comme en ce jour, cher aux Français,
 Source de lumière et de vie !
 Puisse-tu n'éclairer jamais
 Que la valeur et les bienfaits
 Sur le trône de ma patrie.

Couple sacré ! goûte sous l'olivier
 D'un long hymen la douceur sans égale ;
 Que de l'Amour le souffle printannier
 Fasse fleurir la tige impériale !
 Jeune héritier de ta valeur,
 Qu'un fils pour nous double ta vie !
 Exauçant tes vœux et mon cœur,
 Que le ciel place le bonheur
 Sur le trône de ma patrie !

Nous ne saurions mieux clore ce recueil de poésies, qu'en citant quelques fragmens du petit poëme de M. BRUGNIERE, du Gard (1), et en rapportant l'anecdote qui en fait le sujet.

S. A. I. et R. l'archiduchesse Marie-Louise avait élevé un joli chien et un oiseau, auxquels elle était très-attachée ; elle tenait aussi beaucoup à un meuble simple et élégant qui ornait une des pièces de son appartement. Au

(1) Brochure in-8°. ; chez Le Normant, libraire.

moment de son départ , ces objets excitèrent en elle les plus vifs regrets.

S. A. le prince de Neufchâtel et de Wagram , ambassadeur extraordinaire , pour demander et conduire en France cette auguste princesse , témoin des regrets que cette séparation lui coûtait , fit partir pour Paris , dans le plus grand secret , le meuble et les deux jolis animaux.

S. M. , en arrivant aux Tuileries , éprouva la plus agréable surprise en revoyant ces objets de son affection , et fut très-sensible à cette marque de la galanterie française.

.
.
A Vienne , une illustre princesse
Ne connaissait de la tendresse
Que ces paisibles sentimens
Qu'un père inspire à ses enfans.

.
Un oiseau , dont le doux ramage
Captive l'âme du jeune âge ;
Un joli chien , vif , caressant ,
Dont le jeu , toujours renaissant ,
De la gâité soutient les charmes ,
Etaient les heureux favoris
De la rivale de Cypris ;
Avec eux , vivant sans alarmes ,
Ils suffisaient à ses plaisirs.

Bientôt le tumulte des armes
Vient troubler ces charmans loisirs ;
Le palais tremble ; le tonnerre
Menace d'engloutir la terre ;
Le chien et le timide oiseau
Semblent destinés au tombeau !...
Vaine terreur , Mars pacifique,
Respectant cette tige antique...

.....
Plus de soucis , plus de regrets ;
Les cœurs alors s'épanouissent ,
Tous les sentimens s'enhardissent ,
L'Hymen rallume son flambeau ,
Et les peuples se réunissent.

.....
LOUISE , brillante d'attraits ,
Jouissait du fruit de la paix

.....
Tranquille aux lieux de son berceau ,
Son joli chien , son tendre oiseau ,
Charmaient par leurs jeux , leurs caresses ,
Ces doux loisirs qu'au sein des cours
Recherchent souvent les princesses.

.....
L'Hymen , ce dieu de la candeur ,
Qui , dans les plaisirs qu'il couronne ,
A la volupté s'abandonne ,
Sans faire rougir la pudeur ,

Ainsi que dans l'humble chaumière

Descend dans le palais des Rois.

A LOUISE, au bruit de cent voix,

Il porte les vœux de la terre.

» Je cherche des cœurs vertueux

» Pour perpétuer les grands hommes,

» Dit-il, pour mettre nos neveux

» Au niveau des tems où nous sommes,

» L'aigle qui plane dans les airs

» Peut seule remplir mon attente,

» Et présenter à l'univers

» Cette postérité brillante. »

Il dit, et le myrte amoureux,

Favorisant ce doux présage,

Offre aussitôt son vert feuillage,

Et du monde remplit les vœux.

NAPOLÉON avec LOUISE

Sous son ombre rangent leurs cœurs,

Et bientôt la reine des fleurs

Avec le myrte rivalise.

.....
Nul plaisir n'est exempt de peine.

.....
LOUISE au rang des immortelles

Va s'asseoir auprès d'un héros.

.....
Mais des lieux chers à sa jeunesse

Il faut enfin se séparer.

.....
Cet oiseau, témoin de ses charmes,

De ses plaisirs et de ses larmes ,
Sans qu'il cessât d'être discret ;
Ce chien vigilant et fidèle ,
Qui partage ses jours heureux ,
Vont-ils d'une absence cruelle
Supporter le poids rigoureux ?

.....
Faut-il d'un voyage pénible ,
Et pour un plaisir passager ,
Leur faire affronter le danger ?
Oh ! non

.....
Elle dit : les chants d'allégresse
Que Vienne faisait éclater
Se changent soudain en tristesse
Quand LOUISE va la quitter ;
Déjà par des coursiers rapides
Au loin son char est emporté .

.....
Il est des cœurs généreux
Qui , des humains cherchant les vœux ,
Ont voué leur noble carrière
A calmer les maux de la terre .
Tel cet illustre ambassadeur
Qui , du bienfaiteur de la France ,
Partagea toujours l'espérance
Et les dangers et le bonheur ;
NEUFCHATEL apprend que LOUISE
Abandonne un couple charmant .

De son zèle il veut faire hommage.

Et l'oiseau et le chien sont tous deux

Par ses soins amenés en France.

Déjà dans les murs de Paris

Arrivent les deux favoris.

Lorsqu'on se met à voyager

Toujours en pays étranger,

D'objets inconnus nous étonnent ;

Mais notre chien et notre oiseau

Avaient un destin tout nouveau ;

Les animaux souvent raisonnent.

« Sans doute nous venons de loin,

» Et nous paraissions être à Vienne,

» Disent-ils : ici même soin.

» La politesse parisienne

» S'occupe de tous nos repas,

» Comme faisait notre maîtresse ;

» Mais ce qui cause notre ivresse,

» Et qui pour nous a tant d'appas,

» C'est ce meuble dont l'élégance,

» Unie à la simplicité,

» Fit le charme de la beauté,

» Dont nous devons pleurer l'absence ;

» Nous sommes partis pour la France,

» Et ce simple et joli décor

» Nous fait croire être à Vienne encor.

» Ceci passe l'intelligence. »

De LOUISE suivons les pas,
 Pour partager la jouissance
 Que son cœur ne soupçonne pas.
 Pour lui plaire d'intelligence,
 L'Hymen la transmet à l'Amour.

.
 On arrive ; quelle surprise
 Frappe tous les sens de LOUISE !
 Ce sont les mêmes ornemens
 Du temple de ses jeunes ans !
 Oui , ce joli meuble l'atteste ;
 C'est l'asile simple et modeste
 Qu'à Vienne elle habita long-tems.
 Quel autre objet frappe sa vue !
 Ce chien !... Son âme est toute émue ;
 Par mille sauts , par mille cris ,
 Par mille caresses pressantes ,
 Par ses gentillesses charmantes ,
 Ce chien frappe ses sens épris.
 Tout-à-coup déployant ses ailes ,
 Un oiseau , par des chants fidèles ,
 Vient finir ce touchant tableau.
 C'est lui ! c'est cet aimable oiseau
 Dont elle soigna l'existence !
 « Chers compagnons de mon enfance ;
 » Quel dieu vous conduit dans ces lieux ,
 » Dit-elle , vous comblez mes vœux ,
 » Puisque je vous retrouve en France ;
 » Dans cet agréable séjour ,
 » Vous vivrez près de votre amie ;

- » J'y prendrai soin de votre vie
- » Sous les auspices de l'Amour.
- » C'est lui dont la tendresse éclate ;
- » Qui, d'un illustre messenger,
- » Inspirant l'âme délicate,
- » Par ses soins a su ménager
- » Cette réunion touchante
- » Dont mon cœur seul peut me venger.
- » Tendre époux, règne sur mon âme ;
- » L'amour, que cette scène enflâme,
- » En ajoutant à mon bonheur,
- » Saura me prêter son ivresse
- » Pour récompenser ta tendresse
- » De la plus aimable faveur.

THÉÂTRES.

LORSQU'EN 1660, Louis XIV épousa Marie-Thérèse d'Autriche, tous les poètes du tems s'empressèrent, à l'envi l'un de l'autre, de célébrer cette heureuse union, qui rendait la paix à la France, et terminait de longues discordes. Aujourd'hui, lorsqu'un Empereur, qui a réalisé pour sa gloire ce que Louis XIV rêva pour son malheur, épouse Marie-Louise d'Autriche, nos poètes font éclater le même empressement, la même ardeur. La poésie épique eut tout l'hon-

neur de célébrer le mariage de Louis XIV, l'opéra n'existait pas encore, et nous ne comptons que deux troupes de comédiens Français, celle de Molière et celle de l'hôtel de Bourgogne; aujourd'hui la poésie dramatique dispute la palme à la poésie épique; les théâtres retentissent de joyeux vaudevilles en l'honneur de notre illustre Empereur et de son auguste épouse; et avouons-le franchement, cette gaieté française, présentée sur nos théâtres, est plus communicative; on répète avec plaisir le refrain d'un couplet, on retient difficilement les vers d'un long poëme. Nous sommes loin cependant de contester le mérite du poëme et celui de l'ode, et de prétendre donner le pas au petit vaudeville; il serait lui-même étonné d'un pareil honneur. Une belle ode, un bon poëme laissent de longs souvenirs. L'épithalame composé par Catulle, il y a plus de deux mille ans, pour les noces de Manlius et de Junie, n'est point encore oublié, et les vers de Boileau sur le passage du Rhin sont gravés dans la mémoire de tous les gens de goût; mais le vaudeville, qui ne fait que passer, répand la gaieté, se rapproche davantage du caractère national, et si le poëme, lu dans le silence et avec réflexion,

nous charme par ses vers heureux, l'élévation de ses pensées, la grandeur de ses images, le vaudeville nous communique sa gaîté, et répand la joie et l'allégresse dans toutes les classes du peuple.

Nous allons passer en revue les ouvrages représentés à l'occasion du mariage sur tous les théâtres de la capitale.

L'OPÉRA, par son rang, est le premier qui fixe nos regards. A la représentation gratuite donnée, le 51 mars, M. DERIVIS chanta la Cantate suivante, qui fut accueillie par les plus vifs applaudissemens. La musique était de M. BERTON.

CANTATE.

R É C I T A T I F.

Paris, noble cité, que l'univers contemple,
Quel heureux jour s'apprête encor pour toi !
Tes remparts fortunés vont devenir un temple
Pour l'hymen de ton roi.

A I R.

Dans tes murs vont s'unir la beauté, la victoire.
Qui les enchaînera ? C'est l'amour et la gloire !
Aux cris de la victoire, unis donc en ce jour
Des chants d'hymen, de bonheur et d'amour.

(194)

Cité noble, ô Paris! de tes Rois fille aînée,
Tu devras une mère à ce doux hyménée!
Aux cris de la victoire, unis donc en ce jour
Des chants d'hymen, de bonheur et d'amour.

De myrtes, de lauriers, une éternelle chaîne,
Va de tes murs heureux s'étendre jusqu'à Vienne!
Aux cris de la victoire, unis donc en ce jour
Des chants d'hymen, de bonheur et d'amour.

~~~~~

Le THÉÂTRE-FRANÇAIS, à la suite de la  
petite pièce de *Monsieur De Crac*, représenta  
une scène que nous donnons en entier : elle est  
due à MM. BOUILLY et J. PAIN, connus par  
leurs nombreux succès au théâtre.

### SCÈNE

*Jouée à la suite de M. DE CRAC, le 3 Avril 1810,  
à l'occasion du Mariage de S. M. l'EMPEREUR avec  
l'Archiduchesse MARIE-LOUISE d'Autriche.*

JACK, LES ACTEURS EN SCÈNE.

JACK.

Monsu lé varon!

DE CRAC.

Quoi?

JACK.

Voici tout lé village;

Lé vailli l'accompagne.

DE CRAC.

Il vient me rendre hommage.

Mlle. MÉZERAY.

C'est la première fois.

DE CRAC.

Je suis content de voir

Qu'à la fin mon vassal se rend à son devoir.

---

LES ACTEURS EN SCÈNE, LE BAILLI, LA  
BAILLIVE, L'ALLEMAND, LE HUSSARD,  
LE DRAGON, UN OFFICIER AUTRICHIEN,  
MARIE, LOUISE, VILLAGEOISES.

LE BAILLI.

( *A la Cantonade.* )

( *A De Crac* )

Suivez-moi tous ; fort bien. Vous savez la nouvelle ?  
Pour fêter l'alliance auguste et solennelle  
Qui de joie en ce jour enivre les Français,  
Et promet à l'Europe une éternelle paix,  
Tout s'empresse, se meut ; les villes, les villages ;  
Tout s'unit à la fois par d'heureux mariages :  
A six mille on prétend que le nombre est porté.

LA BAILLIVE.

Quoi ! six mille ! ah ! quel jour pour la postérité !

LE BAILLI.

Mon arrondissement, de deux couples fidèles  
Légitime aujourd'hui les ardeurs mutuelles :  
Pour la cérémonie, on prend votre château.

DE CRAC.

Le choix est excellent ; mon local est fort beau.

LE BAILLI.

Je viens vous faire part de tout ce qui s'apprête,  
Et, puisque c'est chez vous, vous prier de la fête.

DE CRAC.

De cet honneur, sandis, jé fais le plus grand cas :  
Que mon maître-d'hôtel prépare le repas ;  
Qu'on répande les flots de la liqueur vermeille.

JACK, *bas à De Crac.*

Vous avez bu tantôt la dernière bouteille.

LE BAILLI, *désignant le Hussard et le Dragon.*

Dans ces jeunes guerriers vous voyez les époux.

LA BAILLIVE.

Pour les filles, l'on peut s'en rapporter à nous.

LE BAILLI.

Oui : dans les cas urgens, je consulte ma femme,  
Et j'ai, pour bien choisir, pris l'avis de Madame.

Mlle. MÉZERAY.

Elle peut au besoin vous donner des leçons.

LE BAILLI.

Elle eût peut-être encor mieux choisi les garçons.

LE HUSSARD.

Que de jolis minois !

DE CRAC.

Leur aspect vous lutine.

LE DRAGON.

De grâce, montrez-nous celles qu'on nous destine.

LOUISE, *bas à Marie.*

Qu'il est bien, ce Hussard !

MARIE, *bas à Louise.*

J'aime mieux le Dragon.

LOUISE.

L'un est autant que l'autre, à mon gré, beau garçon.

LE DRAGON.

Vous hésitez, Bailli : pour lever tous vos doutes,  
Nous pouvons nous charger de les épouser toutes.

LE BAILLI.

Rien ne coûte aux héros... Madame, prononcez.

LA BAILLIVE.

Mille autres sur ce choix seraient embarrassés ;  
Mais j'ai le coup d'œil juste, et je nomme MARIE,  
LOUISE.

*( Elle désigne les deux villageoises de ce nom. )*

M. SAINT-FAL.

Ces deux noms, à notre âme ravie,  
Offrent l'emblème heureux de toutes les vertus ...  
Nous compterons en France une Grâce de plus.  
De l'amour filial c'est le parfait modèle ;  
Le malheur consolé souffre moins auprès d'elle.  
Français, quel avenir ! Sur nous, ange de paix,  
Règne long-tems ; nos cœurs te païront tes bienfaits.  
Parais, et que ta main, pour doubler notre gloire,  
Attache un second aigle au char de la victoire.

L'ALLEMAND.

Tarteff ! je crains beaucoup d'être mort de plaisir.  
C'est mes filles, mein got ! que l'on vient de choisir.  
Je n'étais qu'Allemand ; et, par cette alliance,  
Je me trouve à la fois et d'Autriche et de France.

*( Aux Militaires , prenant Marie et Louise par la main. )*

Messieurs, je viens ici les présenter à vous ;  
Prenez chacun le vôtre, et soyez bons époux.



( 198 )

MARIE, à part.

Le cœur me bat.

LE DRAGON.

Marie est celle que j'ai prise.

LOUISE, à part.

J'aurai donc le Hussard,

LE HUSSARD.

Moi, j'adore Louise.

Ce choix vous convient-il ?

LOUISE.

J'y souscris de bon cœur.

Ah ! que cette moustache annonce de valeur !

M. DUBLIN.

Couronnez à l'instant ce double hymen précoce ;  
N'oubliez pas, surtout, que je suis de la noce.

LE BAILLI.

Puis après le repas il nous faut des couplets ;  
Répétons-les d'avance, amis, les voilà faits.  
Chantons NAPOLÉON ; ce nom seul nous inspire :  
La vérité lui plaît ; elle est si belle à dire !

( *A De Crac.* )

Elle vous coûte ; mais pour être à l'unisson ,  
On doit, pour le louer, cesser d'être Gascon.

M. ARMAND.

AIR :

Mars dépose un moment ses armes,  
Et le vainqueur du Niémen,  
Aux cris de guerre, aux bruits d'alarmes,  
Fait succéder les chants d'hymen.

L'Amour sourit à l'alliance ,  
De fleurs couronne le guerrier ,  
Et maintenant le mirte , en France ,  
Va croître à l'ombre du laurier .

CHŒUR.

AIR : *Vive Henri Quatre.*

Ciel , éternise  
Cette double union ;  
Que chacun dise ,  
Répète à l'unisson :  
Vive LOUISE !  
Vive NAPOLÉON !

M. THENARD.

Quelquefois un hasard contraire  
Trahit l'audace et la valeur .  
Dans Vienne , prisonniers de guerre ,  
Du sort nous blâmons la rigueur ;  
Une déité protectrice ,  
LOUISE , prit soin des Français ;  
C'était déjà l'Impératrice  
Qui s'occupait de ses sujets .

CHŒUR.

Ciel , éternise , etc.

Mlle. MÉZERAY.

Auprès d'une mère souffrante ,  
LOUISE oubliait le sommeil ;  
Pour la servir , sa main tremblante  
Attendait l'instant du réveil .

Soins touchans, bonté tutélaire,  
Que vous présagez de bienfaits !  
Qui sauva les jours d'une mère,  
Doit être celle des Français.

CHŒUR.

Ciel, éternise, etc.

M. BAPTISTE aîné, *officier autrichien.*

J'ai vu sa marche triomphale ;  
J'ai vu les villes, les hameaux ,  
Quitter, dans une ardeur rivale ,  
Leurs champs , leurs plaisirs, leurs travaux.  
C'était une mère adorée  
Qu'on voulait contempler encor ;  
C'était une nouvelle Astrée ,  
Rendant au monde l'âge d'or.

CHŒUR.

Ciel, éternise, etc.

M. BAPTISTE cadet, *l'Allemand.*

Soldats, auprès de vos compagnes,  
Montrez toujours de la valeur.  
Ce n'est qu'après bien des campagnes  
Qu'on arrive au poste d'honneur.  
Quand l'ennemi vous environne ,  
Songez bien à garder vos rangs ;  
Faites le service en personne ,  
Et prenez garde aux remplaçans.

Mlle. ÉMILIE LEVERT, *au Hussard.*

Allons, monsieur le militaire ,  
Vous voilà dans un régiment

Où la discipline est sévère :  
L'Hymen en est le commandant.  
Conservez bien votre conquête ;  
Montrez-vous fidèle et loyal :  
Songez qu'il y va de la tête ,  
Lorsqu'on trahit son général.

mlle. DEVIENNE.

L'Amour aujourd'hui se consume  
Pour fêter des momens si beaux ,  
Et ce dieu dans la France allume  
A la fois six mille flambeaux.

mlle. JENNY BOISSIÈRE.

O ciel ! quel embrasement !

Si quelqu'un y perdait la vie....

mlle. DEVIENNE.

Rassurez-vous ; ce n'est qu'un jeu :  
Nulle part, dans cet incendie,  
On n'entendra crier au feu.

mlle. ROSE DUPUIS.

Paris, pressé de voir sa reine ,  
Accusait le moindre retard.

mlle. ÉMILIE CONTAT.

Et Vienne voyait avec peine  
S'avancer l'heure du départ.

mlle. ROSE DUPUIS.

Paris disait : Ah ! qu'elle vienne !

mlle. ÉMILIE CONTAT.

Vienne l'arrêtait par ses cris.

Mlle. ROSE DUPUIS.

Tout Paris voulait être à Vienne.

Mlle. ÉMILIE CONTAT.

Vienne voulait être à Paris.

M. MICHOT.

Que le ciel te rende féconde !  
Fille des rois, entends nos vœux ;  
Pour fixer les destins du monde ,  
Donne un monarque à nos neveux.  
Ce prince, en ouvrant la paupière,  
Digne objet d'un culte nouveau ,  
Verra bientôt la France entière  
Veiller autour de son berceau.

CHŒUR.

Ciel, éternise  
Cette noble union ;  
Que chacun dise,  
Répète à l'unisson :  
Vive LOUISE !  
Vive NAPOLÉON !

L'OPÉRA-COMIQUE avait donné *le Déserteur* ; à la fin de cette pièce, M. DAZANCOURT chanta cette strophe :

AIR : *De Roland.*

Oui, de l'avenir à mes yeux  
Déjà le tableau se déroule ;  
Quel est cet enfant radieux  
Qu'on accourt adorer en foule ?

Minerve protège ses jours ,  
Près de lui l'Espérance veille ;  
Il est bercé par les Amours ,  
Sur son front voltige une abeille . . . .  
Fils d'un Héros, puissent les Dieux ,  
Eterniser ta destinée !  
Et toi qui nous rends tous heureux ,  
Reçois nos vœux (*bis*), dieu d'Hyménée.

M. GAVAUDAN, qui venait de jouer, de la manière la plus aimable, le rôle de Montauciel, chanta les couplets suivans, relatifs à l'annistie accordée par Sa Majesté :

AIR : *Vive le vin, etc.*

Chantons, amis, chantons en chœur  
Le nouveau bienfait du vainqueur,  
Du chef, du père de la France.  
Il est le dieu de la vaillance,  
Quand il faut ou vaincre ou mourir ;  
Et lorsque son bras doit punir,  
Il est le dieu de la clémence.

Soldats qui, loin de vos drapeaux,  
Cherchez un coupable repos,  
Partout la mort vous environne ;  
Déjà l'espoir vous abandonne,  
La loi prononce votre arrêt ;  
C'est fait de vous !... César paraît,  
Il peut vous perdre, il vous pardonne.

Séchez vos pleurs, mères, époux ;  
D'un pardon si grand et si doux,

Avec nous, bénissez les charmes.  
Un héros finit vos alarmes.  
Au plaisir livrez votre cœur ;  
Il n'est plus permis qu'au bonheur  
De retrouver encor des larmes.

L'auteur de cette strophe et de ces couplets est M. DÉSAUGIERS. Le surlendemain, à la fin de la jolie pièce du *Diable à Quatre*, le même auteur fit chanter un vaudeville analogue à la circonstance : le style en varie suivant les personnages qui chantent.

AIR : *Des trois Cousines.*

Ah ! pour nous l'heureuse nouvelle !  
Louise arrive en ce beau jour,  
Des vertus elle est le modèle,  
Soyons-le du plus tendre amour.

Pour nous, elle laisse un empire  
En proie aux plus justes regrets ;  
Mais bientôt elle pourra dire :  
« Je n'ai pas changé de sujets. »  
Ah ! pour nous, etc.

C' n'est pas sans raison qu'on la prône ;  
Et pour prix des vertus qu'elle a,  
Elle marche de trône en trône,  
Parlez-moi d' voyager comm' ça !  
Ah ! pour nous, etc.

Jusqu'à ce jour, si l'eau n'eut qu' ma haine,  
C'est qu' d'honneur je ne croyais point  
Qu' des flots du Danube et d' la Seine  
L' mélange enivrât à ce point.  
Ah ! pour nous, etc.

Six mille fillettes novices  
Epous'ront six mille garçons,  
Et dans un an, j' les vois nourrices  
D'un régiment d' six mill' lurons.  
Ah ! pour nous, etc.

Si Louise, not' bien-aimée,  
De la France accomplit le vœu,  
Nous verrons cette p'tite armée  
Avoir un p'tit chef avant peu.  
Ah ! pour nous, etc.



Le THÉÂTRE DE L'ODÉON n'a pas été le dernier à célébrer cette heureuse circonstance. *Le Marché aux fleurs*, jolie comédie en un acte, a été représentée sur ce théâtre avec succès. Cette aimable production est due à la plume de M. DUMERSAN : elle offre une foule de traits heureux, d'allusions délicates, qui font autant d'honneur à son esprit qu'à son cœur. Cette petite pièce était précédée d'un prologue de la composition de M. PLANARD.

---



Le VAUDEVILLE ne pouvait rester muet dans cette circonstance; aussi donna-t-il *gratis* la première représentation du *Meunier et du Chansonnier*. Un divertissement termine cette jolie bluette, et nous nous faisons un devoir de citer les couplets suivans :

AIR : *De la Sentinelle.*

De deux pays divisés trop long-tems,  
Les écussons ici sont joints ensemble;  
Tous deux brillans et de gloire éclatans,  
Sous l'olivier le myrte les rassemble.

En dépit du jaloux Anglais,  
Par les nœuds les plus respectables,  
Et sous l'égide de la paix,  
Deux grands Etats sont pour jamais,  
Oui pour jamais inséparables,

AIR : *Vaudeville de Béranger.*

Cet hymen est l'heureux présage  
De l'avenir le plus flatteur,  
Car l'amour se met en otage  
Pour assurer notre bonheur.

Louise, à la France bien chère,

Sur le trône va réunir

A la puissance qu'on révère

Le charme qui la fait chérir.

La pièce et le divertissement ont eu le plus brillant succès; et le dévouement que l'on y

remarque pour LL. MM., ont excité une ivresse générale. Les auteurs sont MM. BARRÉ, RADET et DESFONTAINES.

~~~~~  
Le THÉÂTRE DES VARIÉTÉS avait aussi un bouquet à offrir; *les Réjouissances Autrichiennes* ont été accueillies avec enthousiasme. Ce succès sera justifié, en citant quelques-uns des couplets qui ont été redemandés.

Brown chante à LOUISE et à MARIE :

AIR : *C'est un Journal de fleurettes.*

Lorsqu'on a votre jeune âge,
Lorsqu'on a de la beauté,
De la sagesse en partage,
Et surtout de la bonté :
Lorsqu'on a d'la modestie,
De la grâce et d'la pudeur ;
Lorsqu'on port' le nom d'MARIE,
Tout cela porte bonheur.

Lorsqu'on n'est point légère
Dans ses goûts ni dans ses vœux ;
Lorsqu'on a le don de plaire,
E'on sait faire des heureux ;
Lorsqu'on a de la franchise,
Lorsqu'on possède un bon cœur,
Lorsqu'on port' le nom d'LOUISE,
Tout cela porte bonheur.

MARIE répète le compliment qu'elle se propose d'adresser à l'Impératrice.

AIR : *De M. Tourterelle fils.*

Vous allez dans l'aimable France
Régner sur de nouveaux sujets ,
Et déjà , pour vous , des Français
Eclate la reconnaissance !
Tous leurs vœux et tous nos regrets
Sont à la fois le doux salaire
Des heureux que vous allez faire ,
Des heureux que vous avez faits.

AIR : *Toujours de trinquer avec nous.*

Enfin vont renaître pour nous
Les tems heureux d'Astrée !
Qu'un règne si juste , si doux ,
Soit de longue durée !
Que d'un même amour
L'Autriche , en ce jour ,
A la France s'unisse ,
Et chantons en chœur :
Vive l'EMPEREUR !
Vive l'IMPÉRATRICE !



Le THÉÂTRE DE L'AMBIGU n'est jamais en retard lorsqu'il s'agit de fêter nos augustes Sou-

verains, ou de célébrer les victoires de nos armes. Quoique le vaudeville soit un peu exproprié de cet asile du mélodrame, dans une circonstance semblable, le zèle remplace le talent; les acteurs trouvent de la voix pour chanter celui qu'ils aiment et admirent, et le zèle des administrateurs seconde leurs efforts. Le *Mariage de la Valeur* (1) est une allégorie extrêmement ingénieuse et parfaitement sentie; aussi ce vaudeville, sorti de la plume de M. DESPRÉS SAINT-CLAIR, acteur de ce théâtre, obtint-il un succès soutenu. Citons quelques couplets.

La Valeur, fils de madame La France, répond à l'anglais Bistek, qui s'étonne de ce que La France n'est point encore réveillée :

AIR : *Astre des Nuits.*

On peut, je pense, après de longs travaux,
S'abandonner au calme nécessaire,
Qui sait toujours, adoucissant nos maux,
Verser sur eux un baume salutaire;
Du sommeil goûtant les attrait,
La France compte sur mon zèle;
La France doit dormir en paix,
Quand la Valeur veille pour elle.

(1) Se trouve chez BARBA, libraire, Palais Royal.

Le couplet suivant, chanté par un batelier,
a toujours été redemandé :

AIR : *A la Papa.*

Ce mariage aux Français
Cause une vive allégresse,
Puisqu'il fixe pour jamais
Près d'eux le bonheur, la paix,
Et ses bienfaits ;
Chacun d' nous déjà
Prévoit que c'te princesse
Dans peu nous donnera
Un prince qui sera là,
Comm' son papa,
A, à, la papa.

~~~~~  
Le THÉÂTRE DE LA CAIÉTÉ s'empressa de  
suivre cet exemple, et trois jours après donna  
*les Trois Moulins* (1), joli vaudeville, offrant  
une idée ingénieuse, de jolis couplets, un dia-  
logue heureux, du spectacle, et un ballet fort  
agréable. Cette pièce est de MM. DUBOIS et  
GUILBERT - PIXERECOURT. Voici quelques  
couplets :

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

LOUISE.

Des longs malheurs de ma famille  
Mon cœur ne se souviendra plus ;

---

(1) Se trouve chez BARBA, libraire, Palais-Royal.

La Gloire, en m'adoptant pour fille,  
Me rend les biens que j'ai perdus.  
Dans cette alliance que j'aime,  
S'offre un double bonheur pour moi;  
On m'aimera d'abord pour toi,

LA FRANCE.

Puis on t'aimera pour toi-même.

FRANÇOIS.

AIR : *De la Meunière et le Rémouleur.*

Ici ce n'est plus un emblème,  
Notre respect doit augmenter;  
C'est un souverain que l'on aime;  
Son épouse qu'il faut fêter.  
Leur amour et leur alliance  
Fixent si bien notre destin,  
Qu'à présent l'Autriche et la France  
Iront moudre au même moulin.

~~~~~

L'Union de Mars et de Flore, pantomime donnée à la SALLE DES JEUX GYMNIQUES, est un tableau plein de grâce et de fraîcheur, et pour lequel l'administration n'avait rien négligé. Le CIRQUE OLYMPIQUE reprit sa pantomime allégorique de *la Lanterne de Diogène*, avec deux scènes nouvelles (1).

(1) Les programmes de ces deux pantomimes se trouvent chez BARBA.

Le même jour, à la même heure, tous les théâtres de la capitale retentirent des louanges adressées à S. M. et à son auguste épouse. Partout ces louanges furent accueillies avec le plus vif enthousiasme, et par des *bravo* mille fois répétés. Les cris de *vive l'Empereur* accompagnèrent ces applaudissemens unanimes, et des larmes d'attendrissement se mêlèrent plus d'une fois aux éclats de la joie.

ÉPITHALAME

A l'occasion du Mariage de N A P O L É O N ,
Empereur des Français et Roi d'Italie , avec
l'Archiduchesse M A R I E - L O U I S E , Fille de
l'Empereur d'Autriche ;

Par P. CHANIN.

Casta fave Lucina. VIRG. (Buc.)

DESCENDS du ciel , Hymen , fils d'Uranie !
Pare ton front des plus brillantes fleurs ;
Unis le myrte aux roses d'Idalie ;
Parfume l'air des plus douces odeurs.

Que ton flambeau , pour ce noble hyménée ,
Brille des feux les plus étincelans !
Bénis surtout ta belle destinée ,
Tu vas former les nœuds les plus brillans.

O jour heureux ! quel bonheur pour la France !
Un Empereur , long-tems son ennemi ,
Par le bienfait d'une auguste alliance ,
Va devenir son père et son ami.

De la beauté tel est l'aimable empire ;
Dans tous les lieux ses charmes tout-puissans
Sur les héros , sur tout ce qui respire ,
Ont obtenu des triomphes constans ;

Et le dieu Mars, furieux et terrible ;
Le feu dans l'œil, et bouillant de courroux,
Voyant Vénus, était tendre, sensible,
Et, désarmé, tombait à ses genoux.

Le Mars français, déposant son tonnerre ;
Au fier rival qu'il avait terrassé,
Offre la main pour terminer la guerre ;
Et veut encore oublier le passé.

Qui pouvait donc opérer ce prodige ?
D'une Vénus c'est le regard vainqueur ;
Ah ! rendons grâce à cet heureux prestige !
Nous lui devons la paix et le bonheur.

D'une grande âme, ô mouvement sublime !
Comment louer dignement le héros,
Et célébrer cet effort magnanime
Qui rend amis deux superbes rivaux ?

NAPOLÉON à l'Autriche s'allie
Pour assurer le bonheur des Français ;
L'auguste objet qui les réconcilie
Cimente entr'eux la concorde et la paix.

Pour l'avenir quel espoir ! quel présage
Et de grandeur et de prospérité !
De cet hymen et politique et sage
Doit émaner notre félicité.

Ah ! trop long-tems la discorde et la haine
Ont désuni deux peuples généreux ;
Français, Germains, que ce lien enchaîne,
Restez unis par ces aimables nœuds,

Que du passé le souvenir funeste
Ne vienne plus attrister vos esprits ;
Attachez-vous au présent qui vous reste,
De l'amitié goûtez en paix les fruits.

Précipitez dans la nuit infernale
La jalousie et le ressentiment ;
Au genre humain la discorde fatale
Fit en tout tems son plus cruel tourment.

Si cependant votre bouillant courage
Avait besoin de quelq' autre aliment,
Depuis long-tems un peuple vous outrage,
L'avare Anglais mérite un châtiment.

Réunissez vos aigles redoutables ;
Contre l'Anglais dirigez vos drapeaux ;
Domptez des mers ces tyrans exécrables,
Et punissez l'artisan de vos maux.

Tremble , Albion ; sur ton île coupable ,
Nos aigles vont fondre de toutes parts ;
Dans peu d'instans leur essaim formidable
Dévorera tes sanglans léopards.

De Copenhague entends la voix tonnante
Qui retentit au bout de l'Univers ;
C'est à la France à remplir son attente ,
A le venger des maux qu'il a soufferts.

Entends les cris des orphelins , des femmes ,
Redemandant leurs pères , leurs époux :
Les uns sont morts , dévorés par les flammes ;
D'autres , percés de tes perfides coups . . .

Mais où ma muse et m'entraîne et m'égaré
 Loin de l'hymen que j'ose célébrer ;
 Abandonnons cette horde barbare ,
 Dans mon sujet hâtons-nous de rentrer.

Laissons le soin de venger notre offense
 Au bras puissant du sage et du héros ,
 Qui, sous ses lois, fait prospérer la France ,
 Et veut du monde assurer le repos.

Déjà tout prend une face nouvelle,
 Le calme naît, l'ordre se rétablit.
 D'un jour brillant, l'aurore encor plus belle,
 Sur l'horizon étincelle et nous luit.

De nos aïeux le culte vénérable
 Reprend sa pompe et ses solennités ;
 De l'Eternel, sur son trône immuable ,
 Dans le lieu saint les hymnes sont chantés.

Dans nos cités la douce tolérance
 A fait cesser toute dissension ,
 Et chacun peut, d'après sa conscience ,
 Suivre son culte et sa religion.

L'Europe à nous, par l'intérêt unie ,
 Contre l'Anglais ne forme qu'un faisceau ;
 Et cet hymen, dont le beau nœud nous lie ,
 A cet accord pose le dernier sceau.

Thémis tenant sa balance équitable,
 Des citoyens fixe et maintient les droits ,
 Au faible prête un appui secourable ,
 A l'opprimé le bouclier des lois.

Je n'irai point ici peindre et décrire
Les monumens, les routes, les canaux
Que le génie élève et fait construire,
Et qui sont dus aux loisirs du héros.

Organisé sur une base stable
L'enseignement en tous lieux se répand.
Il est transmis par un corps respectable ;
Du prince il est un bienfait éclatant.

Une sévère et sage économie
Règle l'emploi des trésors de l'état ;
Fidèlement la finance régie,
Soutient du trône et la pompe et l'éclat.

L'œil vigilant d'un ministre fidèle
Des malveillans surveille les complots.
Ses soins actifs, sa prudence, son zèle,
De son Monarque assurent le repos.

Quel autre vœu nous reste-t-il à faire
Pour notre gloire et pour notre bonheur ?
Puisse du ciel la bonté tutélaire,
Sur cet hymen répandre sa faveur !

Pour affermir son glorieux ouvrage,
NAPOLÉON a besoin de *trente ans*.
C'est son desir, et tel fut son langage :
Tels sont aussi nos vœux les plus ardens.

Puisse Lucine, à son auguste race,
Donner bientôt de nombreux rejetons,
Des dignes fils, héritiers de sa place,
Et soutenant l'éclat de leurs grands noms !

Le fier lion, aux p'aines de Lybie,
Ne produit point de timides agneaux,
Et le vainqueur du Nord et d'Italie,
Ne peut aussi qu'engendrer des héros.

Il en naîtra : les enfans d'un tel père
Répondront tous à ses vastes desseins ;
Ils en auront le mâle caractère,
Et nos neveux béniront leurs destins.

CHAPITRE IX.

Voyage de l'Empereur et de l'Impératrice.

LE voyage de LL. MM. Imp. et R. à Anvers, doit être considéré comme une continuation des fêtes du mariage. Par-tout S. M. l'Impératrice a trouvé sur son passage, ces mêmes preuves d'amour, ce même enthousiasme que sa présence avait excité de Vienne à Paris. Compagne du plus grand des héros, son nom est déjà gravé dans tous les cœurs; chaque Français admire en elle sa souveraine, la remercie du bonheur qu'elle procure à celui auquel il doit son repos, la sûreté de sa fortune, la prospérité de son commerce. Elle prodigue des secours aux infortunés, elle console la veuve, elle sert de mère à l'orphelin, et chacun de ses pas est marqué par un bienfait.

Le 27 avril, à 7 heures du matin, LL. MM. quittèrent Fontainebleau pour se rendre à St.-

Quentin. S. M. le roi de Westphalie , le grand duc de Wurtzbourg , le prince de Schwartzenberg , ambassadeur d'Autriche à Paris , et M. le comte de Metternich , accompagnèrent LL. MM. Les Rosières de Salency accoururent sur leur passage ; une d'elles s'approcha de la portière et récita les vers suivans faits par M. Campenon , auteur du poëme de la *Maison des Champs* :

*Requête des Rosières de Salency à Sa
Majesté l'Impératrice.*

Le sort a placé notre asile
Loindes pompes des cours, loindu bruit de la ville;
Et vers nos souverains aujourd'hui notre voix
Va s'élever pour la première fois.
Quand le vœu d'un héros vous fit monter au trône;
Notre pasteur nous dit au prône:
« Mes enfans , bénissez le ciel !
Oui , sans doute , c'est l'Eternel
Qui plaça notre souveraine
Dans ces rangs où les rois, par une heureuse chaîne,
Desirant affermir le repos des états ,
Au gré de leur amour vont chercher des compagnes,
Si le ciel l'eût fait naître au sein de ces campagnes,
O mes filles , n'en doutez pas,
La rose aurait été pour elle !
Suivez donc à l'envi ce glorieux modèle ;

Et si le sort jamais la conduit dans nos champs,
Portez devant son char vos hommages touchans. »

Ainsi de timides Rosières,
Sûres d'un accueil généreux,

Viennent jusqu'à vos pieds déposer leurs prières;
Nous osous d'un hameau vous apporter les vœux;

Les conscrits de notre village,

A leur retour nous ont déjà vanté

(Et sans doute des cieux c'était un doux présage)

De votre jeune Majesté

Les grâces, les attraits, et surtout la bonté.

Le ciel à vos vertus livre avec assurance

Le bonheur du héros qui gouverne la France.

Cet espoir vous précède et vous suit en tous lieux.

Quand sur nos rives fortunées

Vous venez, par les plus doux nœuds,

Du plus puissant des rois parer les destinées,

Daignez de vos regards favoriser aussi

Les jeunes têtes couronnées

Du village de Salency.

Ce village, c'est notre empire;

Nos états sont un champ : quelques roses ici

Forment l'humble couronne à laquelle on aspire;

Souvent, pour l'obtenir, nos cœurs ont combattu;

Comme la vôtre, elle est le prix de la vertu;

Et si l'hymen partage ou confond toutes choses,

De l'Empire des Francs que votre auguste époux

Soit l'orgueil et l'appui; mais, vous,

Protégez l'Empire des roses.

LL. MM. arrivèrent à une heure après midi à

St.-Quentin. A quatre heures , elles visitèrent la belle fabrique de fil et de tissus de coton de M. Joli , maire de la ville , et le soir elles acceptèrent une fête donnée à la salle de spectacle.

Le lendemain 28 , LL. MM. partirent en calèche pour visiter le canal ; toutes les avenues et les environs du port étaient couverts d'une foule immense. Arrivés à Beticourt , les illustres voyageurs trouvèrent un déjeuner sous des tentes dressées à cet effet ; ils montèrent ensuite dans une gondole élégamment pavoi-sée , et passèrent sous la montagne qui forme le point de partage : ce passage , qui a 2900 toises de longueur , était illuminé dans toute son étendue ; les gondoles , dans leur marche rapide , ne mirent qu'une heure dix minutes à faire ce trajet. LL. MM. , parvenues à l'autre extrémité , ont continué leur navigation jusqu'à Cambray , où elles sont arrivées à trois heures après-midi. Le maire et le commandant d'armes ont eu l'honneur de présenter les clefs à S. M. Les demoiselles des familles les plus distinguées de Cambray ont eu l'honneur d'offrir à S. M. l'Impératrice de très-belles étoffes des fabriques de la ville.

Des préparatifs immenses se faisaient au palais impérial de Lacken, et la ville de Bruxelles attendait impatiemment l'instant de recevoir dans son sein ses augustes Souverains : ses vœux furent comblés le 30 avril à sept heures du soir.

Le lendemain, vers midi, LL. MM. s'embarquèrent, ainsi que leur suite, sur le canal, pour se rendre par eau à Villebroeck, où le Ministre de la Marine, le vice-amiral Missiessy et le Préfet des Deux-Nèthes, les attendaient. Elles montèrent dans leurs canaux, servis par les marins de la garde, et descendirent pour se rendre à Anvers, le Ruppel et l'Escaut, au milieu des vaisseaux de la flotte qui étaient à l'ancre et pavoisés. LL. MM. mirent pied à terre à la calle de l'Arsenal, où le maire offrit à S. M. l'Empereur les clefs de la ville.

Le 3 mai, S. M. procura à son auguste épouse le plaisir nouveau pour elle de voir lancer à la mer un vaisseau de premier rang. Le 4, la ville d'Anvers offrit le spectacle de la *cavalcade triomphale*, spectacle national pour les Anversoïis, et qui n'a lieu que dans les occasions les plus solennelles. A trois heures, la grosse cloche annonça la cavalcade. La marche était ouverte

par la grande baleine , jetant de l'eau par les narines , suivie d'un vaisseau à trois mâts et de quelques chaloupes montées par de jeunes marins. Ensuite les chars de Neptune , et celui d'Eole , puis Vulcain , entouré de Cyclopes forgeant le fer en cadence et en harmonie avec une très-belle musique ; après eux venait le char de triomphe de Joseph , vice-roi d'Egypte ; la marche était fermée par le géant anversoïis , figure colossale , d'une trentaine de pieds , dans laquelle un homme caché fait mouvoir la tête. Ce géant a été exécuté sous la direction du célèbre Rubens. L'Impératrice vit défilér ce cortège des fenêtrés de l'hôtel de la Préfecture , et témoigna prendre plaisir à cette fête. L'Empereur , qui la rencontra en revenant de faire ses inspections , daigna s'arrêter pour le voir passer , et il parut s'amuser de la singularité de ce spectacle.

Le soir , LL. MM. assistèrent à une fête donnée par la ville.

LL. MM. quittèrent Anvers le 6 , à six heures du matin ; elles s'arrêtèrent quelques instans à Breda , et arrivèrent à Bois-le-Duc à dix heures et demi du soir. De Bois-le-Duc , elles se ren-

dirent à Middelbourg en passant par Berg-op-Zoom.

Elles revinrent à Anvers le 13 à neuf heures du soir, de retour de leur voyage dans les provinces de la Hollande réunies à la France, et repartirent le lendemain à cinq heures du matin pour retourner à Bruxelles, elles arrivèrent à la nuit au palais de Lacken.

Le 16, S. M. l'Impératrice visita la manufacture de dentelles de madame Kint-Vauderboght. Elle visita aussi le Musée, et témoigna sa satisfaction à M. Boschaert, conservateur de cet établissement.

Le soir, LL. MM. assistèrent à la fête donnée par la ville. Elles quittèrent Bruxelles le 17 pour se rendre à Gand.

Gand, Bruges, St.-Omer, Dunkerque, Lille, Calais, Béthune, Boulogne, Dieppe, Rouen, eurent tour-à-tour le bonheur de posséder LL. MM. Par-tout le même enthousiasme, les mêmes preuves d'amour.

En revenant de Rouen à St.-Cloud, l'Empereur et l'Impératrice passèrent par Vernon. Le 1^{er}. juin, mademoiselle Thubœuf, fille du maire de cette ville, se présenta à la tête de trente-six jeunes demoiselles et porta la parole.

LL. MM. daignèrent prêter leur attention aux
vers suivans :

ALLÉGORIE.

HOMMAGE A LEURS MAJESTÉS.

Un jour le roi des Dieux voulant, par ses bienfaits,
Chez les humains signaler son passage,
Avait pris la Candeur, la Sagesse et la Paix
Pour ses compagnes de voyage ;
La Gloire était aussi de ce pèlerinage ;
Elle brillait, mais à côté :
Les trois sœurs que je viens de dire
Tempéraient, par leur doux sourire,
Sa rayonnante majesté.
Après avoir bien visité,
Sur les confins du maritime empire,
Maint peuple hospitalier, mainte bonne cité,
(Où le Dieu sait comment il fut fêté),
Le voici qui parvient dans une autre province,
Riche aussi, belle, active, attachée à son prince,
Séjour de l'industrie, et que, chez les Français,
On nommait plaisamment le pays des procès.
A l'approche du Dieu ce ne fut qu'harmonie,
Accord parfait de la voix et du cœur,
Pour fêter le Dieu bienfaiteur,
Et son auguste compagnie.
Toutefois nos bons habitans
Tenaient encore à leur premier génie ;
Et tous, avec chaleur, hommes, femmes, enfans,
Devant les Immortels apportant leur hommage,
On les a vu plaider et disputer entr'eux
A qui, de les servir, était le plus heureux,
A qui saurait toujours les aimer davantage.

LL. MM. arrivèrent à St.-Cloud le même jour à 9 heures du soir, après une absence de trente-quatre jours. S. M. l'Empereur ne visita pas une seule ville sans ordonner des travaux pour son embellissement, sa salubrité, et utiles pour son commerce. Les établissemens de bienfaisance reçurent des marques de sa munificence et de celle de S. M. l'Impératrice; des pensions furent accordées, des secours distribués, des gratifications données. Tous ceux qui eurent le bonheur de se rendre utiles près de LL. MM. reçurent de très-beaux cadeaux, et plusieurs maires des villes où les illustres voyageurs séjournèrent, furent nommés membres de la légion d'honneur. Nous espérons donner bientôt au public, dans un ouvrage entièrement consacré à la gloire de notre illustre Empereur, des détails plus circonstanciés sur ce voyage, qui fera époque dans sa glorieuse carrière. Celui-ci, consacré spécialement aux fêtes du mariage, semble exclure tout ce qui est étranger à cette auguste cérémonie.

 CHAPITRE X et dernier.

*Fête donnée par la ville de Paris. — Fête
de l'Ecole-Militaire.*

L'ABSENCE de LL. MM. avait permis d'entreprendre de grands travaux pour la fête que se proposait de donner la ville de Paris à son Souverain bien-aimé et à l'Impératrice. La cour de l'hôtel-de-ville était transformée en une vaste salle de bal. La grande salle était destinée à faire la salle du trône et une autresalle, construite dans les bâtimens du St.-Esprit à une salle de concert. La représentation parfaite du bâtiment de l'hôtel-de-ville s'élevait dans la place de Grève, et une galerie praticable formant salon, joignait le bâtiment avec cette décoration; cette galerie se trouvait alors faire face à la rivière, et vis-à-vis une immense décoration placée de l'autre côté de l'eau sur le quai Napoléon, et destinée à recevoir un feu d'artifice: au-dessus de cette galerie, on lisait:

En jurant leur bonheur, deux illustres époux ont juré celui de la terre.

Les quais, depuis la place de Grève jusqu'au Louvre, étaient ornés de colonnes, d'ifs et de candélabres pour recevoir des pots-à-feu. La nouvelle rue Impériale, le Carrousel, les Tuileries, la place de la Concorde, l'avenue des Champs-Elysées, offraient les mêmes décorations que le jour du mariage.

Le dimanche, 10 juin, fut choisi pour la fête. LL. MM. partirent de Saint-Cloud avec une suite brillante à neuf heures du soir, et traversèrent la route que nous venons de décrire au milieu d'une brillante illumination, et d'une foule innombrable de curieux. Des pages montés aux portières de la voiture de LL. MM. portaient des flambeaux, et une foule d'écuyciers, de piqueurs, de coureurs, etc. augmentait encore l'éclat de ce cortège.

LL. MM. arrivèrent à l'hôtel-de-ville à dix heures, au milieu des acclamations générales. Elles furent reçues au pied du grand escalier par M. le comte, préfet du département de la Seine, et par messieurs les douze maires de Paris.

Le préfet, au nom du corps municipal, eut l'honneur de complimenter LL. MM., et de

leur exprimer les sentimens de reconnaissance de la commune, pour la faveur qu'elle recevait en ce moment.

LL. MM. sont montées par le grand escalier, et se sont rendues dans l'appartement qui leur avait été préparé, en traversant la salle du trône, où elles ont trouvé réunis les princes grands-dignitaires, les ministres, les maréchaux, les grands-officiers de l'Empire, les ambassadeurs, le corps diplomatique, un grand nombre d'officiers de marque nationaux et étrangers, les dames et officiers des maisons des princes et princesses de la famille impériale.

Au sortir de leur appartement, LL. MM. se sont rendues à la salle des Fastes, et de cette salle à la galerie qui avait été disposée sur la place de l'Hôtel-de-ville, pour voir le feu d'artifice. Elles y ont été saluées par les plus vives acclamations du peuple qui entourait l'enceinte. Elles étaient accompagnées, dans la galerie, des personnes de leur cour. Les autres personnes invitées ont pris place derrière elles, dans l'hémicycle.

LL. MM. ont daigné donner le signal du feu d'artifice, en mettant le feu à deux dragons. Ce feu a été l'objet de l'admiration générale. On

convient qu'on n'a gardé le souvenir d'aucun autre d'une telle richesse et d'un tel effet. Quelques détails ne paraîtront donc pas ici déplacés.

Ce feu était divisé en trois parties, une scène militaire, le temple de la Paix, le temple de l'Hymen.

La première scène était l'attaque de deux forts, sur lesquels marchaient des tirailleurs, qui lançaient des étoiles brillantes au bruit d'une musique guerrière, des trompettes et des tambours. Les forts lançaient des bombes et des boulets qui, retombant dans la rivière, se changeaient en feux, d'où s'élançaient de nouvelles pièces d'artifice que les eaux multipliaient à l'infini. Les deux forts emportés ont paru tout-à-coup embrasés. Pendant ce tems, le vaisseau, symbole de la ville de Paris, qui avait été tenu caché, descendait complètement illuminé, et venait se placer au milieu de deux colonnes d'un très-bel effet : une girande magnifique élançée derrière ce tableau l'a dignement couronné.

A la seconde scène, la musique, qui n'avait fait entendre que des airs guerriers, a pris un plus doux caractère. Le temple de la Paix a développé en feux de lance de couleur la plus belle architecture. Une seconde girande,

plus forte que la première , a marqué le moment où le temple disparaissait.

A la troisième scène , des feux de toute espèce ont précédé le moment où le temple de l'Hymen a développé sa brillante décoration ; l'illumination du temple cessant , on a vu partir la grande girande , dont l'immensité et l'éclat surpassant tout ce qu'on a pu voir encore en ce genre , a laissé voir , en disparaissant , tout l'ensemble de la décoration illuminée pour le reste de la nuit en verres de couleur.

Après ce magnifique spectacle , qui avait excité les acclamations de la foule immense dont la place et les quais étaient couverts , LL. MM. ont passé de nouveau par la salle des Fêtes et se sont rendues dans celle du concert.

S. M. ayant permis que le concert commençât , M. Arnault , de l'Institut , a été admis à l'honneur de lui présenter , ainsi qu'à l'Impératrice , la cantate qui allait être entendue ; LL. MM. ont daigné accueillir cet hommage avec bonté , et la cantate a été exécutée par M. Derivis , madame Duret et mademoiselle Hymn , élèves pensionnaires et symphonistes du Conservatoire. La musique de cette cantate est

de M. Méhul, de l'Institut; en voici les paroles :

CANTATE.

LA VILLE DE PARIS.

Du trône où jusqu'à toi s'élève notre hommage,
Du trône où la beauté règne auprès du courage,
Et Minerve à côté de Mars;
Sur ces bords dont l'Amour t'a rendu souveraine,
Sur ces bords fortunés, embellis par la Seine,
Louise, abaisse tes regards!

CHŒUR GÉNÉRAL.

Ivre d'orgueil et d'allégresse,
C'est un peuple entier qui t'en presse;
Entends ses vœux, l'Amour n'en peut être jaloux;
A notre sort intéresser ton âme,
Ce n'est point t'arracher aux doux soins de ta flâme!
C'est t'occuper de ton époux.

LA GLOIRE.

Ces murs sont remplis de sa gloire;
Le marbre ici, de toutes parts,
De ton héros t'offre l'histoire,
Et, dans les prodiges des arts,
Les prodiges de la victoire.
Admire aussi par quels bienfaits
Ce héros porte les Français
A se former sur son exemple:
Là le Génie a son palais;
Ici l'Héroïsme a son temple.

CHŒUR.

Ce que les tems ont offensé,
Plus puissant, son bras le relève;
Ce que les rois ont commencé,
Plus généreux, son bras l'achève.

LE GÉNIE DES ARTS.

Devant son ordre souverain
Le Génie étonné voit tomber les obstacles;
Les accords du chantre Thébain
Ont enfanté moins de miracles:
Il veut, et ce palais, à l'orgueil de Paris,
Par l'orgueil de dix rois, par trois siècles promis,
Renaît, parfait enfin, de ses débris illustres:
Il veut, et rajeunit sur ses vieux fondemens,
Le plus vaste des monumens
Sous un seul souverain se finit en deux lustres.

CHŒUR.

O Seine! dis-nous quelles mains,
A ces Naïades étonnées,
Dont les ondes te sont données,
Ont ouvert ces nouveaux chemins?

LA SEINE.

Aux besoins, aux plaisirs de la ville du Monde,
Fière de m'épuiser pour enrichir ses bords,
De mon urne féconde
Je prodiguais tous les trésors.
Les rois, dans leur munificence,
Se contentaient de mes tributs;
NAPOLÉON, plus grand, devait exiger plus;
C'est dans l'utilité qu'est sa magnificence.

NAPOLÉON parle , et soudain
A des fleuves nouveaux Paris ouvre son sein.
Dans l'albâtre et dans l'or, où leurs eaux s'embellissent,
Ils viennent en sujets rendre hommage à leur Roi ;
Et de mon vaste lit les profondeurs s'emplissent
Des flots que sur mes sœurs il a conquis pour moi.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Nos descendans pourront-ils croire,
En admirant tant de splendeur,
Qu'infatigable bienfaiteur,
Il ait porté notre bonheur
A la hauteur de notre gloire ?

LES FEMMES.

C'est à ses lois que nous devons
La paix qui règne en cette enceinte.

LES HOMMES.

C'est par lui que nous survivons
Aux feux de la discorde éteinte.

LES SOLDATS.

Les Français, des Français ne sont plus ennemis ;
L'Etat, sans s'effrayer, voit leur bravoure armée ;
Sous les ailes de l'Aigle, à sa voix réunis,
Ils ne forment plus qu'une armée.

LE PEUPLE.

Les vieux ressentimens expirent oubliés :
Aux pieds du trône auguste où Sa Majesté brille,
Les partis réconciliés
Ne forment plus qu'une famille.

LES FEMMES.

Il nous gouverne en père.

LES HOMMES.

Il nous défend en Roi.

LE PEUPLE.

Par notre intérêt seul le sien se détermine,
Et son amour pour nous, ô Reine! est l'origine
De tout l'amour qu'il a pour toi.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Qu'à cet amour le tien réponde!
Que des Rois le plus généreux,
Que le plus grand homme du monde
En soit aussi le plus heureux!
C'est pour remplir cette espérance
Qu'en nos murs tu viens habiter.
Ton amour seul peut acquitter
Toute la dette de la France.

Aussitôt après l'exécution de cette cantate, S. M. a permis que le bal s'ouvrît devant elle; à l'instant deux quadrilles ont été formés comme il suit :

Premier quadrille. L'Impératrice et le roi de Westphalie; la reine de Naples et le vice-roi d'Italie; la princesse Pauline et le prince Esterhazy; mademoiselle Péan de St.-Gilles et M. Nicolaï.

Deuxième quadrille. La reine de Westphalie

et le prince Borghèse; la princesse de Bade et le comte Metternich; la princesse Aldobrandini et M. de Montaran; madame Blaque de Belair et M. Mallet.

Après ces deux quadrilles, les contredanses se sont multipliés et le bal est devenu très-animé. S. M. est descendue du trône; et suivant cette habitude si précieuse qu'il a permis à ses sujets de contracter, il s'est comme perdu dans la foule, avide d'obtenir un regard, et sûre de recevoir avec une question de bienveillance, une expression touchante de sollicitude et de bonté.

L'Empereur, après s'être ainsi long tems promené dans les diverses salles de réunion, s'est retiré vers minuit; de nouvelles acclamations, retentissant de toute part, ont été le signal du départ de LL. MM. et de leur cortège.

On avait offert au peuple, dans les Champs-Elysées, les mêmes divertissemens que dans la soirée du 2 avril; la troupe des jeux gymniques représenta sur le vaste théâtre qui avait servi aux écuyers français, la pièce allégorique de *l'Union de Mars et de Flore*; des distributions de vins et de comestibles furent faites, et la brillante illumination répétée dans toutes ses parties,

Le jeudi suivant, LL. MM. assistèrent à une fête qui leur fut donnée par la princesse Pauline dans son palais de Neuilli.

Une assemblée de sept cents personnes attendait LL. MM. dans les salons du palais et dans la salle de spectacle. Après la représentation d'un opéra comique (*le Concert interrompu*), joué par les premiers artistes du théâtre Faydeau, LL. MM. II., conduites par S. A. I. la princesse Pauline, et accompagnées de LL. MM. la reine de Naples, le roi et la reine de Westphalie, et de LL. AA. II. le prince Borghèse et le grand-duc de Wurtzbourg, ont paru dans les jardins, qui semblaient enchantés par les plus riantes féeries, et offraient à chaque pas des scènes élégamment gracieuses et touchantes.

La première qui s'offrit aux regards de l'auguste Impératrice, fut la représentation de la *Maison de Caprice*, fabrique située dans le parc du château de Laxembourg, où S. M. I. a passé une partie de son enfance. Des statues allégoriques animées tout-à-coup par une douce harmonie, dansèrent sur la pelouse, et dessinèrent, par les fleurs qu'elles versaient, la route que LL. MM. allaient parcourir.

Une marche vive et militaire annonça bien-

tôt le temple de la Gloire , resplendissant de toutes les richesses de l'art de l'illumination. Plus loin , dans l'ombre , au milieu d'une salle de verdure , s'élevait l'arbre de mai , offrande du printemps à la jeunesse de S. M. l'Impératrice. Autour de cet arbre , divers quadrilles de villageois formaient une danse pastorale. Tout-à-coup un rideau masqué fut tiré : on découvrit une vaste plaine éclairée par des feux apparens et cachés , au milieu de laquelle s'élevait le beau château de Schœnbrunn , dans ses proportions naturelles avec ses couleurs locales , ses cours , avant-cours et bosquets ; rien ne peut donner l'idée de la magie de ce tableau , animé par la représentation d'une noce entre un officier français et une belle allemande ; festins , danses , jeux divers , le concours des deux familles dans leur costume national. Tout ce spectacle a paru vivement intéresser LL. MM. II. , qui , après une course dans les bosquets , sont revenues au château de Schœnbrunn. Diverses scènes ont occupé le reste de la promenade. Ici c'était un hameau , égayé par les jeux des paysans allemands et français ; là , des routes fleuries menaient au temple de l'Amour , et ensuite à celui de l'Espérance. Enfin , les groupes dan-

sans de toutes les divinités allégoriques qui précédèrent toujours le cortège, le dirigèrent dans les cours du palais enchanté, au travers d'une avenue de lumières.

Une détonation de boîtes, et le son bruyant des fanfares annoncèrent l'arrivée de LL. MM. au palais. Le feu d'artifice était placé entre le palais et la Seine. Le temple de l'Hymen s'élevait majestueusement sur une voûte de rochers, que plusieurs Génies gravissaient en écartant les flambeaux d'Hyménée. Au milieu de la plus forte explosion, un Génie traversa les airs, en agitant des flambeaux autour du temple, et alla couronner les emblèmes de LL. MM. II.

Le bal s'ouvrit après le feu d'artifice, et fut suivi d'un festin somptueux.

~~~~~

LA fête dont LL. MM. II. et RR. ont daigné permettre à la garde impériale de leur faire l'hommage, a eu lieu dimanche dernier, 24 juin, au quartier Napoléon. Cette fête a reçu son premier éclat de la présence des personnes augustes auxquelles elle était dédiée; mais la magnificence de ses ordonnateurs, la beauté du temps égale à celle du site, l'accord parfait

des dispositions nouvelles avec les localités existantes, l'immensité des spectateurs, la grandeur de l'ensemble, le goût et la variété des détails, lui ont imprimé un caractère particulier qui a frappé tous les esprits comme tous les yeux, mais qu'il est difficile de dépeindre, lors même qu'on en a le plus fidèlement retenu l'image.

Depuis plusieurs mois, le public en suivait avec intérêt les préparatifs immenses, qui embrassaient tout le palais, l'agrandissaient sur ses ailes de deux belles constructions, et s'étendaient sur tout le Champ-de-Mars. Tel a été, en effet, le théâtre de cette fête, à la fois publique et particulière, où Paris tout entier a assisté, soit au Champ-de-Mars où sa population innombrable s'était portée, soit dans l'intérieur du palais, où huit mille de ses principaux habitans ont été admis.

Voici quelques détails sur les dispositions du local et les décorations dont il était embelli :

La cour principale avait été convertie en un jardin orné d'une grande quantité d'orangers, d'arbustes et de fleurs; les dames, reçues à l'entrée de cette cour par MM. les officiers de la garde, recevaient un bouquet, et étaient conduites dans des galeries bordées d'arbustes et de

fleurs qui conduisaient à deux salles latérales, constructions nouvelles élevées parallèlement aux deux galeries de la grande cour. L'une était la salle du bal, l'autre celle du banquet.

La première figurait une tente d'une décoration riche, noble et élégante, et d'une immense proportion. Le plafond, divisé par compartimens égaux, offrait dans son centre la représentation des signes du zodiaque, et la frise une suite de tableaux présentant l'image du triomphe. L'un d'eux caractérisait, par des emblèmes et des dessins allégoriques, le mariage de LL. MM. Au-dessus du trône de LL. MM., on voyait de belles figures de la Victoire, en regard desquelles se trouvaient placées celles des Muses. Trente-six mâts soutenaient la tente, unis entr'eux par de vastes draperies de mousseline, parsemées d'abeilles d'or et relevées par des branches de myrte et de laurier. La décoration du trône était sur-tout de la plus grande magnificence.

Sept rangs de gradins donnaient le moyen de voir, dans tout l'éclat de leur parure, plus de trois mille femmes, qui, à l'entrée de LL. MM., se levant toutes, un bouquet à la main, présentaient l'image riante d'un parterre semé de longues allées

de fleurs. Derrière les places des dames régnaît une très-vaste galerie, où les hommes étaient debout. L'illumination était d'une extrême richesse : celle de l'extérieur, suivant les lignes de l'architecture, et celle du jardin figuré, à-la-fois élégante et pittoresque.

LL. MM. sont arrivées vers sept heures ; elles avaient été reçues, à la descente de leur voiture, par LL. EExc. MM. les colonels-généraux, les officiers-généraux et colonels de toutes les armes de la garde, et par mesdames les duchesses de Dalmatie, de Trévisé et d'Istrie ; les comtesses Walter, Dorsenne, Curial, Saint-Sulpice, Lefebvre-Desnonettes, Krasenska ; les baronnes Kirgener, Lubenska, Guiot, Gros, Delaistre et Lepiq, désignées pour accompagner S. M. l'Impératrice. Un bouquet, destiné à S. M. l'Impératrice, a été présenté à l'Empereur par M. le maréchal duc d'Istrie ; S. M. a daigné agréer cet hommage, et offrir le bouquet à son auguste épouse. Après s'être un moment reposées dans leur appartement, LL. MM. ont paru, accompagnées des personnes de leur famille et de leur cour, sur le grand balcon du palais, aux yeux de trois ou quatre cent mille personnes répandues sans trouble, sans presse,

sans confusion sur la terrasse, sur les amphithéâtres, et dans les contre-allées du Champ-de-Mars. A l'aspect de LL. MM., cette foule innombrable les a salués par des acclamations réitérées, qui, volant de bouche en bouche jusqu'aux extrémités de l'enceinte, étaient en quelque sorte, et par le même mouvement, reportées aux augustes objets de cet éclatant hommage. Cet enthousiasme, tous les signes employés pour l'exprimer, les cris mille fois répétés de *vive l'Empereur ! vive l'Impératrice !* les chapeaux élevés en signe d'allégresse, les troupes mêlant leurs cris de joie à ceux des citoyens et au bruit des fanfares, offraient déjà un noble, touchant et magnifique spectacle. Après le dîner de famille, auquel LL. MM. ont pris place dans leurs appartemens, le signal des jeux a été donné, et les chevaux préparés pour les courses ont franchi la barrière.

Les courses de chevaux étaient entremêlées de courses de chars : les vainqueurs, dans les diverses luttes, ont ensuite concouru pour les grands prix : les intermèdes étaient remplis par des exercices d'équitation exécutés par la troupe du sieur Franconi avec beaucoup d'adresse et d'élégance.

Les vainqueurs recevaient les prix décernés à leur habileté , lorsqu'un vaste aérostat , disposé dans une des contre-allées du Champ-de-Mars , orné d'emblèmes et de peintures allégoriques ingénieuses , et comme protégé par les armes impériales , s'est avancé en face des fenêtres du palais. L'aéronaute qui le montait était une femme , madame Blanchard , dont de nombreux voyages aériens ont fait connaître le nom. Elle a salué LL. MM. en agitant un drapeau blanc ; puis laissant élever au-dessus d'elle-même une étoile figurée qui annonçait la direction qu'elle allait prendre , elle s'est enlevée , en jetant des fleurs , avec une rapidité extraordinaire ; un vent assez vif la portait vers Meudon , où elle est en effet descendue sans accident.

La nuit étant venue , le général comte de la Riboisière a eu l'honneur de présenter à l'Empereur la lance qui devait donner le signal du feu. S. M. l'Impératrice a daigné mettre le feu au dragon. L'artifice préparé par l'artillerie de la garde , était placé au milieu du Champ-de-Mars , et la disposition de ses pièces était telle , que leur effet , pour ainsi dire circulaire , était vu , non-seulement du palais , mais même des spectateurs répandus sur toute l'étendue de l'enceinte.



Au milieu des fusées, des bombes éclatantes, des feux de mille espèces, et d'épais nuages de fumée enflammée, qui étaient eux-mêmes un imposant et magnifique spectacle, on a vu s'élever et redescendre sur des cordes tendues, deux jeunes femmes qu'à leur léger costume, au milieu de cet atmosphère embrasé, on pouvait prendre pour ces génies aériens dont la fée a dessiné l'image : cet aspect, pris du point de vue pour lequel on l'avait préparé, était de l'effet le plus heureux.

Après le feu, LL. MM. ont été conduites, par des galeries de fleurs, dans la salle du bal, et y ont pris place, au bruit du *vivat* exécuté par l'orchestre de l'Opéra, et au milieu des acclamations réitérées de la plus brillante réunion. Il fallait qu'elle le fût, en effet, pour soutenir l'éclat vraiment extraordinaire du local; mais la richesse et l'élégance des femmes étaient telles, qu'en harmonie avec celles de la décoration, elles se prêtaient toutes deux un mutuel appui, et se rehaussaient l'une par l'autre.

LL. MM. venaient de s'asseoir; tout-à-coup un nombreux corps des premiers artistes de la danse de l'Opéra s'élança, par une issue qui lui était réservée, et exécute, sous la direction de

M. Gardel , des pas de ballet d'un dessin très-ingénieux.

Les figurans étaient divisés en quadrilles , portant le costume des diverses nations européennes , empruntant leurs danses et les airs qui les accompagnent. Une marche générale avait précédé le ballet ; il s'est terminé par une vaste farandole d'un très-bel effet.

Après le divertissement , l'Empereur a permis que des quadrilles se formassent sous ses yeux ; bientôt après , le bal s'animant dans cette vaste enceinte où plus de trente quadrilles étaient à la fois en mouvement , l'Empereur a encore donné une fois aux habitans de sa bonne ville de Paris , aux nombreux étrangers invités à la fête , aux militaires qui en faisaient les honneurs , et à ceux qui en faisaient partie , l'inexprimable satisfaction de le voir au milieu d'eux , circulant au sein d'une foule empressée , et s'entretenant avec toutes les personnes qu'il rencontrait sur son passage.

Minuit sonnait lorsque LL. MM. , suivies des personnes dont elles avaient été accompagnées , sont sorties de la salle , emportant pour adieu les vives acclamations qu'elles avaient reçues pour salut ; elles ont parcouru le jardin , et

donné un coup d'œil à la salle du festin, dont l'aspect a paru leur être agréable. Au moment de leur retraite, elles ont été en quelque sorte reconduites par la majeure partie des personnes invitées, qui sortant ensemble de la salle de bal, se sont réunies autour des voitures, et ont encore, à l'instant même du départ, fait entendre de nombreux *vivat*. Depuis ce moment, jusqu'à l'heure du souper, il y a eu en quelque sorte deux salles de réunion : l'une, celle du bal constamment animé, où la circulation était devenue très facile ; l'autre, la grande cour du palais, transformée en un jardin élégamment orné et illuminé, où une soirée charmante engageait à venir respirer un air plus pur, prendre des rafraîchissemens, et jouir à la fois de deux plaisirs qui s'allient rarement, un bal brillant et une promenade délicieuse.

A deux heures, les portes de la salle du festin ont été ouvertes ; c'était un autre genre de magnificence, mais le degré en était de même ; la fête n'a pas eu en effet une seule de ses parties inférieures à toutes les autres.

La salle du festin était de la même proportion que celle du bal ; elle représentait un vaste berceau de treillages dorés, porté par des pilastres

de l'ordre corinthien ; dans les compartimens du plafond , des farandoles d'enfans , jouant dans les airs avec des guirlandes et des paniers de fleurs , formaient trois vastes couronnes ; tout l'ensemble de la décoration répondait par son élégance à cette première idée.

Les tables étaient de douze couverts , servies avec une élégance et une recherche exquise ; elles ont été aussi souvent renouvelées qu'il a été nécessaire pour que tout le monde y prit place. On estime à quinze cents le nombre de personnes qui ont pu s'y asseoir à la fois ; mais l'emplacement était si vaste , les dégagemens si faciles , et les moyens de service si nombreux , que chaque personne invitée a trouvé en peu de temps le moyen de s'y placer et de satisfaire à l'instant même les caprices du goût le plus délicat et le plus recherché.

Ce serait peu de dire que le jour a trouvé le bal encore très-brillant : il a paru de très-bonne heure sans paraître trop tôt , car il n'a point été le signal de la retraite ; elle n'a commencé que vers cinq heures , et long-temps encore après elle n'était pas complète.

~~~~~  
Ainsi , pendant tout le mois d'avril , de mai et

de juin , une partie de l'immense population de la France eut le bonheur d'offrir , à LL. MM. II. et RR. , des preuves de son amour et de sa reconnaissance : la dernière fête fut aussi brillante que la première ; la même explosion , le même enthousiasme l'animèrent. Heureux les Souverains qui savent ainsi se faire chérir de leurs peuples ! plus heureux encore les peuples qui ont de tels Souverains !

Nous ne croyons pouvoir mieux terminer ce recueil qu'en citant les vers vraiment poétiques de M. Baour-Lormian. Ils joignent , au mérite d'une versification élégante , celui d'offrir une heureuse récapitulation des fêtes que nous venons de décrire.

LES FÊTES DE L'HYMEN.

FLORE étale à nos yeux sa riante corbeille ;
 Au milieu des parfums Zéphyre se réveille ,
 Et balance dans l'or des nuages flottans ,
 Le trône de lumière où s'assied le Printems.
 Le Printems vient donner le signal de nos fêtes ,
 Le chant d'amour succède à l'hymne des conquêtes ,
 Et le glaive de Mars au myrte est suspendu.
 A l'éclat de ce jour par la France attendu ,
 Quels transports , quels concerts animent nos rivages !
 La Discorde en frémit dans ses rochers sauvages.

Illustre rejeton de l'Empire Germain ,
 Une jeune beauté , Polive dans la main ,
 D'un cortège de Rois s'avance environnée.
 Deux aigles , précédant la marche fortunée ,
 Laissent tomber leur foudre et planent sur le char ,
 Orgueilleux de porter l'épouse de César.
 O fille de l'Ister , en te voyant paraître ,
 Pour toi chaque Français a les yeux de son maître !
 Au-devant de tes pas , tous les cœurs ont volé ;
 Ce peuple , dès l'aurore , en foule rassemblé ,
 Vient , bénissant du ciel la faveur protectrice ,
 Te saluer du nom de son Impératrice.

La Nature , témoin de ce riant accueil ,
 S'empresse d'y répondre , et dépouille son deuil ;
 Dans les cieus épurés les vents ont fait silence ;
 Et le soleil levé sur la sainte alliance ,
 Tout-à-coup affranchi de ses voiles jaloux ,
 Couronne de rayons ton immortel époux.
 O toi ! de sa valeur le plus brillant trophée ,
 A travers les débris de la guerre étouffée ,
 Vers l'autel du serment , entouré de splendeur ,
 Marche dans tout l'éclat de ta jeune pudeur ;
 Viens au pied du Pontife , image de Dieu même ,
 T'engager à ce Roi , orgueil du diadème :
 Sa gloire la plus chère est celle d'être aimé.
 Viens donc , fidèle au vœu que son cœur a formé ,
 Jurer d'unir à toi , par ce lieu prospère ,
 Un peuple de héros qui t'adopte pour mère....
 Mais l'auguste serment est déjà prononcé ;
 L'airain religieux dans les airs balancé ,
 Le chant de la prière et le bronze qui gronde ,
 Tout proclame l'hymen et la fête du monde.

A ce bruit solennel par l'écho répété,
 De prodiges rivaux tous les arts ont lutté !
 Ils ont de leur empire étendu le domaine.
 Du haut de son palais, l'auguste souveraine
 Sourit à leurs efforts noblement excités.
 Le monarque a voulu : la reine des cités
 Etale à nos regards des pompes inconnues.
 Mille feux jaillissans se croisent dans les nues ;
 Le salpêtre frémit , s'allume au sein des airs ,
 Roule en orbes tonnans , et serpente en éclairs.
 D'Alcine en ces jardins éclate la féerie.
 Le peuple aérien , désertant Sylphirie ,
 A-t-il de sa baguette enchanté ces beaux lieux ?
 Est-il venu lui-même , invisible à nos yeux ,
 Suspendre dans la nuit ces berceaux de lumière ,
 Dessiner les rayons de l'étoile guerrière ,
 Embraser dans son vol l'aigle victorieux ,
 Enlacer deux grands noms en chiffres radieux ;
 Et tressant à son gré la flamme obéissante ,
 Semer d'or et d'azur sa chaîne éblouissante ?
 La Seine , avec surprise , au cristal de ses eaux ,
 Voit se peindre et trembler tous ces arcs triomphaux ,
 Ces dômes , ces palais doat un vaste incendie
 Eclaire en ses contours la structure hardie
 Etoile de César , quel prodige nouveau
 Retracer la splendeur dont brille ton flambeau ?
 Des destins du monarque ingénieux emblème ,
 Avertis l'univers de son bonheur suprême !
 Le vaisseau de l'Etat voguant à ta clarté ,
 Se repose des flots dont il fut tourmenté.
 Etoile de César , respect à ton image !

Mais parmi tant d'objets dignes de notre hommage ,

Quel temple figuré par la main des beaux-arts ,
De sa pompe future éblouit mes regards ?
Bientôt , grâce au desir de la toute-puissance ,
Il se dévoilera dans sa magnificence.
La Gloire va bientôt le doter de son nom.
Des guerriers de la France et de Napoléon ,
De ces braves frappés au sein de la victoire ,
Sur le marbre et l'airain il gardera l'histoire.
De quels vœux empressés , de quels concerts d'amour ,
Ces héroïques murs retentiront un jour !
Et lorsque , vers le soir , un charme involontaire ,
Nous fera parcourir ce temple solitaire ,
De ces illustres morts par le glaive abattus ,
Nous croirons respirer l'audace et les vertus ;
Nous croirons , à travers la vaste basilique ,
Entendre faiblement leur voix mélancolique :
« Si nous sommes tombés en des climats lointains ,
» Diront-ils , notre chef consacre nos destins.
» Nos fils ont sur son cœur des droits héréditaires ;
» Dans la grande cité , par ses soins tutélaires ,
» Notre tombeau guerrier se transforme en autel ,
» Et qui meurt sous ses yeux se relève immortel. »

Guerriers libérateurs, vous qu'un grand prince honore,
Oui, dans son souvenir vous triomphez encore.
Dans ce temple sacré nos vœux reconnaissans
Entretiendront pour vous un éternel encens.
Les jeunes citoyens appelés aux batailles,
A l'aspect de vos noms vivans sur ces murailles,
Jureront de mourir en soutenant les droits
Du premier des mortels et du plus grand des rois.
Ah! de tous les bienfaits que son cœur nous dispense,
Il reçoit en ce jour la digne récompense.

Heureux époux ! bientôt l'arbre de sa maison ,
 Dans sa tige affermi , de saison en saison ,
 S'éleva superbe , et , défiant les âges ,
 Couvrira l'avenir de ses vastes ombrages .
 Cet espoir consolant brille dans ~~to~~ les yeux ,
 Et de l'hymen encor vient embellir les jeux .

Dans le cirque de Mars une élite aguerrie ,
 A devancé l'aurore ; et la chevalerie ,
 Avec ses paladins , ses joutes , ses tournois ,
 Ses chiffres , ses couleurs , ses fougueux palefrois ,
 Ses joyeux ménestrels , sa galante bannière ,
 Se dispose aux combats et renaît toute entière .
 Mais du chant de Roland le cirque a retenti .
 A ce noble signal , chaque preux averti
 Presse son destrier , met en arrêt sa lance ,
 Et comme un tourbillon dans la plaine s'élançe .
 Le héros , entouré de sa brillante cour ,
 Anime d'un coup d'œil les poursuivans d'amour .
 Quel que soit le guerrier choisi par la victoire ,
 Pour tous les champions sa présence est la gloire .
 Assise auprès de lui , sous un dais lumineux ,
 Où mille diamans entrelacent leurs feux ,
 La jeune Impératrice , en souriant , s'apprête
 A décerner la palme aux vainqueurs de la fête .
 Bientôt à ses genoux , en triomphe amenés ,
 De ses royales mains ils seront couronnés
 Jours de gloire levés sur notre belle France ,
 Vous remplissez nos cœurs d'amour et d'espérance .
 Oh ! d'un souffle divin que ne suis-je animé !
 Si je marchais l'égal du chantre renommé
 Qui des grandeurs d'Auguste éblouissant la terre ,
 L'associa , vivant , au maître du tonnerre ,

Je dirais quels honneurs, quels triomphes nouveaux
Doivent du grand César accomplir les travaux ;
De son règne éclatant je dirais les miracles :
Dieu même, de sa route écartant les obstacles,
A travers ces longs jours de bienfaits et d'exploits
Conduisant par la main le héros de son choix ;
La Discorde trompée en sa rage profonde ;
Les arts, splendeur du trône et délices du monde,
Par des liens de fleurs retenus sur nos bords,
Dans la seconde Athène épuisant leurs trésors :
Mes prophétiques vers peindraient en traits de flamme
Albion s'écroulant comme une autre Pergame ;
Et son orgueil, long-tems fléau de l'univers,
Enfin déshérité de l'empire des mers,

25

TABLE

DES CHAPITRES.

| | |
|---|--------|
| CHAPITRE I ^{er} . <i>MESSAGE de S. M. l'Empereur et Roi au Sénat. — Départ de Son Excellence le prince de Neuschâtel et de Wagram pour Vienne,</i> | page 1 |
| CHAP. II. <i>Arrivée à Vienne de S. A. le prince de Neuschâtel. — Réception de cet ambassadeur,</i> | 7 |
| CHAP. III. <i>Cérémonies qui ont eu lieu à Vienne,</i> | 10 |
| CHAP. IV. <i>Remise de S. M. l'Impératrice Marie-Louise,</i> | 29 |
| CHAP. V. <i>Entrée sur le territoire français,</i> | 40 |
| CHAP. VI. <i>Compiègne,</i> | 47 |
| CHAP. VII. <i>Paris,</i> | 56 |
| CHAP. VIII. <i>Odes, épîtres, vers, chansons, etc., publiés à l'occasion du mariage de S. M. l'Empereur,</i> | 136 |
| CHAP. IX. <i>Voyage de l'Empereur et de l'Impératrice,</i> | 219 |
| CHAP. X et dernier. <i>Fête donnée par la ville de Paris. — Fête de l'École-Militaire,</i> | 228 |

FIN DE LA TABLE.

De l'imprimerie d'A. ÉGRON, rue des Noyers,
N^o. 49.

n-
de
el
1
le
de
7
à
10
ce
29
r-
40
47
56
n-
du
36
de
19
lle
li-
28

rs,

1857
G. P. Miller

The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with marbled paper featuring a pattern of irregular, organic shapes in shades of blue, yellow, and pinkish-tan, set against a light beige background. The paper shows signs of age, with some wear and discoloration, particularly at the corners and edges. In the bottom right corner, there is a rectangular, light-colored paper label with a thin black border. The label contains the text "MUSEO DE" on the first line and "DONAZIONE D" on the second line. Below the text, there are two horizontal dashed lines, likely for a signature or date.

MUSEO DE
DONAZIONE D